

Récit de voyage

Bien découvrir La TUNISIE A travers ce petit conte
Les rimes du destin



Al Amjed Al Othmani

kotobati

Récit de voyage

Bien découvrir La TUNISIE

A travers ce petit conte

Les rimes du destin.

Al Amjed Al Othmani

Published & designed by : kotobati.com

2024

All rights reserved

(1) La rencontre.....	6
(2) Voyages de noce.....	24
(3) Lune de miel.....	91
(4) La Tunisie profonde.....	134
(5) Ce Sud aussi fascinant.....	147
(6) Ce fief insurrectionnel.....	168
(7) Sur les traces de la ruée vers le nord.....	195
(8) Les festivités berbères.....	213
(9) La Banlieue Nord.....	218
(10) La capitale d'autrefois et de toujours.	236
(11) Korbous.....	245
(12) Berbères et Arabes.....	289
(13) Les villes et villages Andalous.....	293
(14) Les descendants turcs et Janissaires.....	340

Al Amjed Al Othmani

Récit de voyages.

Bien découvrir La TUNISIE

A travers ce petit conte

Les rimes du destin.



La diversité ethnique et culturelle à travers :

La Tunisie, mon beau pays que j'aime.



Al Amjed Al Othmani, écrivain tunisien, né à Jilma l'ancienne Cilma des Romains. Ce bouquin est son sixième livre, il relate la diversité ethnique et culturelle à travers le pays et vous incite à voyager tout au long de sa superficie, découvrir ses trésors et ses richesses et déguster sa cuisine raffinée et diversifiée elle aussi.

La route s'avère longue mais belle et confortable au sein de la verdure des forêts de la dorsale tunisienne. Plus de cent trente kilomètres sépare Kesra de Zaghouen. Tout au long de la route les deux jeunes mariés, bien à l'aise, discutent de tout et de rien, ils s'émerveillent de la diversité entre les coins de notre pays. Tantôt des forêts d'oliviers, tantôt des oasis de palmiers, tantôt des vergers de pommiers, tantôt la steppe ou le désert et cette fois-ci les forêts de chêne liège et de pins d'Alep. Suivant cet

itinéraire, ils suivirent la route d'El Oueslatia, à leur droite le parc national Jebel Zaghdoud et à leur gauche le parc national Jebel Serj. Majd roula doucement et selon les normes pour mieux apprécier même de loin ces forêts et pour éviter les surprises de ses animaux. La radio diffuse des chansons de ces artistes de nos jours du Rap et du Slam et presque le même message politique à divulguer et à répandre aux jeunes. Des agglomérations parsemées en sortant des zones de montagnes, des troupeaux broutent l'herbe sèche de juillet. Un trajet dur mais bien apprécié, puisqu'on n'est plus toujours à la mesure de voyager au Sahara ou dans les forêts sublimes du nord-ouest. Ce sont deux meilleures expériences et deux sortes différentes de voyage. La route serpentait à gauche et à droite, le Slam ondula dans les oreilles et la voiture s'élança facilement vers leur cible.

(1) La rencontre.

Dans ce coin habituel, nostalgique et ensorcelant dont il avait l'usage et la coutume d'y déguster son petit déjeuner, boire son café noir et voir en silence toutes les séquences de ces vagues humaines se déplacer et se précipiter sans cesse, et, de temps à autre, corriger les devoirs de ses élèves et prendre aussi sa grosse part de rêve, ils se sont rencontrés sans préavis. Depuis des années sans le moindre contact, comme si le destin a voulu tisser leur avenir en petit cadeau divin. Ils ont été deux inséparables collègues, pour une courte période, dans un lycée du Sud-Est de ce charmant pays. On disait que derrière chaque enseignante se cachent, une culture, une beauté d'âme et une grâce et des sensations toutes irrésistibles. Il enseignait les mathématiques, quant à elle, elle faisait la navette, à cheval, entre deux établissements, heureusement séparés par deux petits quartiers. Elle enseignait les sciences humaines en démontant à ses élèves cette histoire vénérée et vénérable du pays et sa géographie plus au cœur que jamais. Pas loin de ce café, s'installait glorieusement son lycée. Surpris par cette

rencontre subite et inattendue les deux amis se regardèrent droit dans les yeux, se serrèrent les mains sans la moindre parole, sans même oser s'asseoir. En ces moments de surprise, ils s'oublièrent dans ce phénomène de brouillards, de nuages virtuels qui l'entourèrent et le cachèrent loin des yeux. Une musique douce s'infiltra à leurs oreilles Dany Brillant chantait "quand je vois tes yeux" puis Joe Dassin "et si tu n'existais pas ". Pour un laps de temps, ils se sentirent seuls, tout est dépeuplé. Leurs cœurs battirent terriblement comme si la vie va s'éteindre au dehors leur laissant cette petite lumière de l'abat-jour du coin.

Majd est un homme pratique, pragmatique, serein et sérieux. Un prof de Math qui sait bien calculer. Il ne déplaçait jamais ses pas aveuglément. Il a bien construit sa vie. Une petite villa dans un coin respectable. Une voiture de ces automobiles populaires comme la plupart de ceux de son domaine. Sa discrétion et son savoir faire le guident absolument vers sa réussite et sa renommée dans la région. Seul le Mektoub s'est absenté, ou, du moins s'est visiblement retardé.

Ezdihar est une femme romantique. Ses rêves voyageaient en l'air tout au long de l'espace, volaient çà et là. L'histoire l'emportait un peu partout, la géographie l'implantait sur cette terre riche et fertile. Elle ne se tardait pas de voyager, de voir le monde et sa culture, de s'enrichir spirituellement et de vivre sa vie goutte par goutte jusqu'à la dernière goutte. Elle est issue d'une famille aisée et elle en a bien l'usage et l'habitude. Cette année scolaire elle a pu avoir un déplacement à sa ville d'origine grâce à une inoubliable permutation parachutée du ciel. Elle enseigna dans sa zone de résidence. Son Mektoub, elle aussi est en voyage. Dieu seul sait son retour jour et heure. Peut-être ce jour fut son retour, on ne sait jamais les circonstances de la vie !

Ce jour-là était un jour chaud, humide et ensoleillé. Un jour de ce sacré Juin. On compte ses jours et il s'avère un peu plus long. Le coin était bien frais, embelli par cet arôme d'âme, de musique bien choisie. Ils prirent leurs places. Les yeux au fond des yeux, seule cette fine clarinette qui poétisa le tout et qui fait vibrer les cœurs. Dehors on entendit le gazouillement des oiseaux et les cris des albatros, on ne fut

pas loin du port et à vue d'œil la mer paraît calme et sans limite. Majd demanda du jus, un café express bien serré, du gâteau au chocolat et une bouteille d'eau fraîche. Il n'a pas quitté cet impeccable paysage tout en murmurant à sa copine :

-Où es-tu Ezdihar ? Ça fait une belle lurette que je ne t'ai pas vue ! Tu m'as trop manqué tu sais !

Ezdihar épinglée sur son siège, bracelet d'or précieux au poignet, adéquatement habillée, un léger maquillage au visage, des yeux brillants et une âme claire et souriante, sûrement bien heureuse. Elle a eu cette chance de le rencontrer, une opportunité à saisir, qui sait l'avenir ? Trop chargée d'émotions elle mâcha à peine ses mots. Sa vie est bien heureuse mais son cœur saignait d'angoisse, d'amertume et de douleurs. En fait la vie ne donne pas tout.

-Tu sais Majd on s'est quitté sans le savoir et sans même le vouloir. Quand tu as été tout près de moi, je n'ai eu même pas le petit souci de te perdre un jour. Pour cela je n'ai pas pris mes précautions, comme toi je l'espère aussi. Je ne doutais de rien. J'avais toujours cette confiance d'enfants aux jours, aux circonstances et au destin. J'ai goûté des faits

amers et j'ai dû succomber au pire. Dieu merci, te voilà enfin en chair et en os ! Tu es mon seul remède, tu t'en rends compte ! Et l'été indien de Joe Dassin s'infiltra et secoua leurs êtres. Tout paraît dépeuplé !

« On ira où tu voudras, quand tu voudras
Et l'on s'aimera encore, lorsque l'amour sera mort
Toute la vie sera pareille à ce matin
Aux couleurs de l'été indien »

Les deux copains bien étourdis, relaxés s'estimèrent heureux comme personne ne le fut sur cette terre. Comme si le hasard leur a construit bien les choses. De fous rires, d'amusement, de sérénité, de confiance, de tranquillité et de joie de vivre les combla, aussitôt, jusqu'au bout.

-Ah si tu savais combien je t'ai cherchée Ezdihar, combien j'ai veillé te décrire, te dessiner, t'écrire et envoyer le tout au zéphyr ! Répliqua Majd.

-Je ne te cache pas Ezdihar, en ton absence de ma vie, j'avais pris la lourde décision de combattre mon destin, de te trouver coûte que coûte ça ou là dans cette vaste étendue.

Je m'y étais engagé et rien au monde ne pourrait m'être un obstacle ou m'en arrêter.

Sans se rendre compte du temps qui s'écoula, de l'après-midi insupportable qui avançait à pas lourd, Ezdihar, essaya de vivre le moment pour le freiner. Elle regarda tendrement ce beau visage sage et crédible de cet homme qui l'aimait et que, la plupart, de sa famille connaissait et le souhaitait comme leur gendre. Le beau mari de leur fille unique. Son père, un ancien enseignant lui aussi, retraité depuis quelques années. Il gère une école privée que sa mère s'occupait de sa direction. Un prof de Math bien connu serait bien accepté disait son fond. Le destin nous a fait le plaisir de nous faire rencontrer. Il nous a offert cette opportunité, la dernière de la vie. Elle pensa sérieusement, son instigateur du fond la poussa au plus fort de son effort. Il faut qu'elle prenne toutes les coordonnées de Majd cette fois-ci. Son compte Facebook, ses numéros de téléphone, son adresse de domicile, celle du lycée. Son e-mail s'il le faut. Tout ce qu'il a fallu faire depuis le premier pas mais en vain !. Quant à Majd, avec son esprit de Mathématicien il résolvait ses équations sagement, avec une grande sérénité sans le moindre bruit de moteur.

Dans son carnet de notes, il lui lut des poèmes inédits qu'il avait écrits discrètement autrefois pour les lui dédier un jour quand l'occasion se présente. Eh en voilà la belle occasion ! Et durant toute cette période et tout le long du voyage, il lui lit de temps à autre ses romantiques poèmes ensevelis dans son carnet et bien inédits jusqu'à ce jour.

Tu es mon présent, mes jolis moments et mon avenir,
Le vrai as de cœur, le sang qui coule dans mes veines,
Mon humble passé, mes souhaits et mes doux souvenirs,
Moi-même, mes spécifiques caractères et mes gènes

Quant à Ezdihar, trop émue, elle se rappelait bien de leur première rencontre, il y a un an, un siècle, une éternité comme disait Joe Dassin. Elle l'a rencontré en excursion parmi une vingtaine de collègues. Un coup de foudre l'a étranlée. Un homme attentionné, sérieux et souriant, d'une beauté virile sans pareille. Le voyage au nord-ouest était magnifique, exaltant, touchant et séduisant. La beauté des forêts verts, du beau barrage, des toits rouges, bref, tout était

nouveau et sans pareil. La mer, la forêt et le fort perché là-haut sur la colline. C'est bien vrai ce que l'on disait : la beauté c'est la signature de Dieu ! Tout était inculqué juste au fond et c'était en une fin d'année. Juste après, une très belle relation, son ami s'est vu muter au mois de juillet et un arrêt subit, sans préavis de cette naissante relation s'était imposé !



-Majd nous devrions nous rencontrer davantage. Nous devrions poursuivre nos aspirations. On se connaît à peine mais on se connaît bien. Nous devrions parler et tout dévoiler. Ça serait pour un jour ailleurs dans une ville voisine.

Changeons de décors et échangeons nos idées. Contactons-nous et au revoir pour le moment, ajouta Ezdihar. Elle lui serra soigneusement la main, les yeux égayés, plus attentive, sereine et soulagée

-À demain, lui répliqua son copain, tout en s'apprêtant à faire l'addition, payer la consommation et s'en aller ailleurs.

En rentrant chez elle, elle fut rayonnante toute heureuse comme, autrefois, quand elle ramenait son carnet de notes. Elle fut hypnotisée tout au long de la matinée. Charmée par la présence de Majd. Elle oublia pour la première fois ses mots, sa capacité de se concentrer et son lexique même. Elle devrait parler, d'ores et déjà, à sa mère. Quant à lui, genre stable, réfléchi et pensif, il avait bien estimé cette rencontre subite et inattendue. Il est temps de " ramasser ses pieds" comme disait sa mère, et réaliser le reste de ses rêves. Décision prise, il parla à sa famille.

Le lendemain, tous les feux verts ont été allumés, les soucis brûlés et la route paraît claire et vide devant eux. La nuit après des sessions de discussions permanentes, sans cesse, çà et là et des concessions indispensables, ils se sont

contactés, ils ont pris rendez-vous d'aller à Hammamet continuer leur plan loin de tout équivoque. Le beau lieu, la mer bleuâtre, le beau temps et les verdure feraient le reste. Du début jusqu'à la fin de l'autoroute, ils ne parlèrent de rien. Ils écoutèrent de la musique, J.J. Goldman, Michel Sardou, Céline Dion et les romances bien connues sur les ondes de la Radio internationale de Tunis, tout en appréciant le bleu du ciel et la verdure tout autour. Majd se concentra sur le volant et elle le contempla soigneusement avec toute la grandeur de ce monde...

Ton prénom est sans cesse, sur le bout de ma bouche
Sur mes lèvres, un bonbon au miel couche sur couche
Et tu es un trésor caché qu'on n'explore guère sa touche
Un doux rêve quand tout le monde s'en va et se couche

Depuis longtemps elle Songeait paisiblement à ce bel avenir qu'elle souhaite construire, à ce Mektoub qui s'imposait à tout temps et tout moment pour ruiner et attrister des gens et pour égayer d'autres, à ce destin impitoyable qui distribue les cartes !.

Le beau paysage entre Sousse et Hammamet en compagnie de celui qui va commander et guider avec elle le vaisseau de sa vie dans cette mer conjugale tantôt calme et ravissante, tantôt soumise à de divers orages et tempêtes...

Hammamet



À Hammamet, ils cherchèrent un endroit calme et serein. Le café fort tout au bout de la zone touristique, planté sur le cap, côtoyant le vieux fort de ce bel endroit d'où d'en haut la vue panoramique de la ville et de la mer bleuâtre était superbe, en son milieu s'élevait le mausolée de Sidi Bouali, un marabout bien connu dont une ville a pris son nom.

« Le fort de Hammamet a été construit au IXe siècle par les Aghlabides, les occupants de cette époque lointaine, (Les Aghlabides (الأغالبة) ou Banu al-Aghlab (بنو الأغلّب) sont une dynastie d'émirs de la tribu arabe des Banu Tamim, qui ont gouverné l'Ifriqiya (actuelle Tunisie, est de l'Algérie et la Tripolitaine) nominalement, au nom du calife abbasside, à partir de 800, puis la Sicile, après sa conquête, jusqu'à son renversement par le nouveau pouvoir des Fatimides, en 909.) Des spécialistes ont restauré ce fort à plusieurs reprises au Moyen Age pour faire face à d'incessantes attaques de pirates. Vers 1463 sous le règne du prince Hafside Othman, La Kasbah a été largement restaurée et considérablement agrandie pour servir de résidence au gouverneur de la ville.

À la fin du XVIe siècle, les Ottomans se sont emparés de la petite ville et ont modifié la Kasbah considérablement dans le but de l'adapter pour accueillir les armes à feu. A la suite de la conquête, la forteresse de Hammamet a été colonisée par les ottomans et la population hammamétoise est reléguée au second plan avant l'apparition des Kouroughlis issus de mariages mixtes entre turcs et femmes hammamétoises. On a installé une vingtaine de canons de

gros calibres au 19ème siècle. À la fin, les occupants ont transformé le monument en caserne après l'établissement du protectorat français en Tunisie en 1881. »¹

Tout au long de la matinée, ils parlèrent sérieusement. Téléphones silencieux, plan d'avenir bien réparti, point par point ils discutèrent tout. C'est le projet de la vie, c'est le seul qui ne devrait jamais être changé ou étudié en toute légèreté. Il devrait être minutieusement aménagé, sans le moindre souci pour deux cultivés de cette ère. Vers l'après-midi, tout était bien arrangé. Un beau restaurant valait le coup, ils le cherchèrent aussitôt. « Le voilier » un illustre restaurant de renom à Yassamine Hammamet, un trajet pas loin qui contourne et longe les beaux rivages de cette paisible, superbe et antique ville, juste à Hammamet sud..

Au restaurant, des plats méditerranéens de toutes sortes, du fruit de mer, des poissons grillés, des hors d'œuvre, de la salade verte, des fruits de saisons et de la crème glacée. Tout

¹ Séjours-tunisie.com

a bien commencé. Tout sera bien qui finira bien. Que le futur soit radieux et que la vie soit en rose. !

En revenant de Hammamet, tout est bien clair, bien net. Il ne reste que les festivités du mariage. Installés à l'intérieur de la voiture. La diva Amina Fakhret les combla par l'une de ses chansons "Soltan hobbik" diffusée par cette Radio culturelle que Majd aimait ses programmes. "جسمي سهر ما نام سهرت معاه الروح،
"عندي كثير كلام ما قدرت بيه نبوح" et de chaudes larmes effleurèrent les yeux de sa copine...

Il lui montra un petit carnet sur lequel sont écrits ces vers :

Sinon je vais crever !

Fais-moi rêver Ezdihar, j'irai te retrouver,
Là où tu seras, j'irai bien te rechercher
J'irai te ressentir et voir de près tes sourires
Laisse-toi aller je t'aime jusqu'à mourir
Reste avec moi, fais-moi ce grand plaisir
Ton amour m'épanouit, je n'ai rien à te dire

Remplis bien ton cœur de joie et de désir,
Et je serai là pour toi, toujours pour te combler
D'amour et d'allégresse, pour toute l'éternité
Unissons-nous encore, Bonheur sera servi ;
Savourons-le très fort, avec goût et pleine envie,
Laissons-nous la chance de bien se retrouver.
Toi et moi, Ezdihar, sinon je vais crever...

Des vers qu'il a écrits auparavant, quand il l'avait perdue de vue. Il les a nommés : Les rimes du destin. Un carnet bien garni par ses intimes et inédits secrets.

Quand le destin tisse un fait, il le sera très vite fait. Dans vingt-quatre heures tout était bien arrangé, sérieusement réalisé. " Rabbik lamma yrid" murmura doucement Ezdihar. Cette douce chanson de Med Mounir la plaisait toujours. Elle l'écoutait souvent dans sa voiture tout au long des trajets qu'elle faisait, juste comme un porte-bonheur. Elle croyait bien en Dieu, au destin et aux circonstances de la vie et surtout à ce Mektoub aveugle, incertain et indécis. Comme la tristesse a son effet négatif sur les êtres humains, la joie bien au contraire, son impact positif imposa le printemps en

hiver. Tout gazouilla au fond et en dehors. Son téléphone ne cessa de vibrer et de sonner. Sa mère, son père et ses cousines prirent l'info au chaud. Enfin dit sa mère : louange à Dieu et à lui seul. "Partout où penche le cœur, les pieds l'y conduisent" disait le proverbe.

Majd lui montra son carnet de bord spécifique à lui et lit à voix douce et charmant ce qu'il lui a écrit un jour inoubliable, de vrai désir ardent, quand il la cherchait partout là où il allait..

Pourquoi je t'aime Ezdihar ?

Je creuse au fond, dans mon profond, je cherche une
réponse

Dans un tiroir, au bout du couloir, je trouve ce qui suit :
Tu es ma vraie veine, tu es cette sereine, tu es ce que je
pense.

Tu es cette dune, tu es ma belle lune, tu es celle qui
m'éblouit

Tu es tout ce monde, tu es la vie qui gronde,

Avec laquelle je fonce
Dans la lumière de ton sourire, dans le charme de ton
regard
Dans la douceur de tes mots qui anéantissent tous mes
maux

Je trouve mon espoir.

Pourquoi je t'aime alors ? Je t'aime encore et encore
Tout est clair, tout est nu...

Tu es cette autre moi-même, tu n'es cette inconnue
Dans mon cœur, tu y vivras, jamais je ne t'en supplie

Le soir on écoute, à leurs domiciles, de la belle musique classique des fêtes de mariage presque unanime dans la région. Ce n'est qu'un début. Bientôt Majd, ce futur époux et gendre, ce futur beau-fils accompagnerait son père, sa mère et sa petite famille pour demander officiellement la main d'Ezdihar selon la tradition et les rites classiques connus et suivis dans la ville. Après l'accord et la lecture des versets de Coran, ça serait les fiançailles et ils n'auront qu'à signer le contrat de mariage et construire leur nid petit à petit pour se marier enfin en mille et une nuit et partir en lune de miel

dans un voyage de noce magique, merveilleux et inoubliable.
Destin quand tu nous souris !

Rien ne vaut la joie sur cette boule terrestre, surtout, cette allégresse qu'impose la nature à tous ses êtres vivants pour que la vie continue sur terre en tous ses dogmes et ses conventions, ses bas et ses hauts

Il ne faut jamais oublier, certes, ce destin, cette puissance qui fixe de façon irrévocable le cours des évènements et qui arrange nettement les choses selon sa guise. Ces faits métaphysiques que l'on ressent sans savoir ni connaître leur sujet. Cette chance qui joue aussi son rôle et distribue ses jokers, c'est à vrai dire, le déroulement de la vie depuis sa genèse tout au fond des nuits des temps.

(2) Voyages de noce

Les festivités du mariage furent bien passées dans une salle bien connue, hautement sophistiquée sur la route mouvementée du Port El-Kantaoui. Ezdihar vole encore au septième ciel, ce Mektoub indécis s'est présenté royalement au moment opportun. Majd vit sur le rythme de la joie incessante de ces journées que la vie offrait humblement aux êtres sans calcul. En ces moments de l'existence il fallait s'oublier et s'enfoncer tout au fond de l'extase. C'était le début de juillet en pleine saison estivale, tout était bleu, tout était beau. Le ciel était en harmonie avec cette mer calme et luisante. Les albatros criaient en pleine joie et chantaient la grandeur et la clémence de ce monde et de son créateur. Certes, la joie venait toujours après la peine !

Traditionnellement, le mariage tunisien dure une semaine pendant laquelle la mariée est le centre du monde. Par le passé, la mariée ne portait pas moins de sept robes de cérémonie, aussi lourdes que riches de broderies ou bijoux.

Aujourd'hui, le mariage s'est modernisé avec le temps mais conserve encore la magie du passé .

Premier jour "saboun" où l'on prépare le trousseau de la mariée entre tantes et cousines (repassage du linge de maison, décoration ?).

Deuxième jour "hazzén el farch" est la suite de saboun, on déballe tout le trousseau de la mariée devant la famille qui aide à le ranger.

Troisième jour "hammam" : ce jour là, le hammam est entièrement réservé à laaroussa (la fiancée), où elle se rend en cortège exclusif de femmes dans une ambiance de chants et de darbouka. Toutes les femmes présentes sont aux petits soins pour elle. Gommage au gant de kessa, masque à l'argile... Tout est mis en oeuvre pour lui faire une peau douce et éclatante.

Quatrième jour "henna" : utilisé pour porter chance à la mariée dans sa vie conjugale. La hannena (celle qui accompagne et prend soin de la mariée) applique une pâte de henné et d'eau de rose sur les mains et les pieds.

Cinquième jour "harkous" : semblable à la nuit précédente, on applique une deuxième couche de henné et on dessine sur les mains et les pieds. Pour se doter d'une peau de satin, la mariée doit se soumettre à la séance d'épilation intégrale, au sucre. Pour finir, une pierre blanche (barouk) mélangée avec de l'eau de rose, est appliquée sur le corps afin de calmer les sensations de brûlures.

Sixième jour "la outéya" ou fête de laaroussa, où la future mariée est exposée en toute grâce aux regards admirateurs. La mariée et ses invitées portent ce soir là des tenues traditionnelles. Selon les régions, la mariée portera jusqu'à quatre robes traditionnelles dans la même soirée.

Cette cérémonie est aussi l'occasion pour la mariée de poser généreusement pour le photographe, dans ses plus beaux atours.

Le futur marié, de son côté, a lui aussi une fête "entre hommes". Cela correspond en quelque sorte à l'enterrement de vie de garçon européen.

Septième jour "dokhla", le jour J où les deux mariés se réunissent dans une fête commune où la famille complète, les amis et les voisins sont invités.

Le marié porte un costume ou encore une jebba, costume traditionnel tunisien fait de soie. La mariée porte une robe traditionnelle qui diffère selon les régions. Les tunisoises optent généralement pour la Kissoua, composée d'une blouza et d'une fouta (bustier et jupon) blanc en satin généreusement brodée et pailletée.

La coutume veut que les mariés se tiennent assis pendant tout le début de la cérémonie, dans un canapé recouvert d'argent martelé, ou plus simplement de satin blanc. La mariée arbore un teint blanc poudré. Enfin, le bouquet de la mariée, symbole de fécondité, est offert par le futur époux le jour du mariage« .

Une autre coutume originale à Sfax, Les mariés à l'occasion d'une danse, sautent par dessus un poisson en s'aidant mutuellement. Cette tradition illustre l'alliance du mariage et l'aide entre époux dans chaque moment de la vie et particulièrement pour surmonter les difficultés .

Les dispositions relatives au mariage en Tunisie sont prévues par les articles 1 à 28 du Code du statut personnel tunisien (CSPT). Le mariage civil est conclu par acte authentique, devant deux notaires ou devant l'officier de l'état civil en présence de deux témoins.

Le début de leur lune de miel commença à Djerba la douce. Cette île des rêves, mais pour Majd et Ezdihar ce n'était plus pour y rêver mais pour y vivre les beaux moments et les beaux rêves d'autrefois et s'oublier entièrement au fond de ses charmes. C'était l'apogée de leurs aspirations, même leurs chimères!

Jamais ils ne pourraient oublier cette douce et paisible nuit sous le beau ciel estival du fameux Port El Kantaoui.

El Kantaoui

« Construit en 1979 pour être un centre de vacances, Port El Kantaoui est un lieu de divertissement où l'on trouve des boutiques chics, des plages, des parcours de golf et des restaurants en bord de mer, sur la côte centrale de la Tunisie. L'activité se concentre autour de la marina où les jet-setters de la Méditerranée amarrent leur yacht. Les rues pavées et

l'architecture mauresque-andalouse donnent un air nord-africain à ce lieu de villégiature fait pour les touristes. Pour avoir un aperçu plus authentique de la Tunisie, la ville portuaire de Sousse ne se trouve qu'à 10 minutes en taxi. »²



Port El Kantaoui, au nord de la ville de Sousse, un paradis terrestre à visiter quand l'occasion se présente.

Pour toi Ezdihar

Ma douce et chère Ezdihar, ai-je de la chance ?

De t'avoir trouvée à un moment d'indifférence !

Sans toi, sans ton amour et sans ta présence

² [tripadvisor.fr](https://www.tripadvisor.fr)

Je n'arrive guère à savourer ni joie, ni clémence

Pour le meilleur et pour le pire

Sois mon autre que je désire

Vis en moi, en mes cellules, sans soucis d'absence :

Je te garde au fond et tu vaux toujours mon endurance

Reste dans mon cœur avec mon âme en alternance

Reste cette lumière qui m'éclaire et cet élixir qui relance

Cette eau pure que je bois, cet oxygène que je respire

Et là où tu souhaites, passons notre vie sans soupirs !

Djerba



Djerba ce bel endroit, cette île de notre côte tunisienne connue par ses belles plages, ses maisons blanches, ses

palmiers parsemés un peu partout, la crédibilité et la gentillesse de ses habitants. L'influence des cultures diverses était bien claire. Ezdihar accrochée au bras de Majd, comme si elle craignait que le sort lui arrache une autre fois. Ils apprécièrent les marchés artisanaux de Houmt Souk, son port de pêche et sa majestueuse forteresse. Au café « Temna », ils s'installèrent. Une musique qu'ils aimèrent bien venait leur caresser les fonds, celle de J.F. Maurice, Monaco. C'est fou, c'est trop. On est tout seul au monde, tout est bleu, tout est beau. Tu fermes un peu les yeux, le soleil est si haut ... Les deux amoureux se serrèrent et s'oublièrent. Dans cette vie remplie de surprises et de faits indécis, il fallait saisir ses occasions, ses opportunités et ne jamais retarder une joie, ou reporter une allégresse ce que nos amis le firent avec excellence. Houmt Souk valut le coup. Beaucoup à voir et à apprécier, les mélanges de races, de coutumes, de rites et d'habitudes. Toute cette population vivait depuis longtemps en paix, tolérance et harmonie et faisait l'exemple.

« Coexistent des berbères, des arabes, des juifs, des nègres, des turcs, des européens... Les musulmans de différents rites

(ibadhite, malékite, hanafite) côtoient les chrétiens catholiques et orthodoxes sans oublier les juifs. Dans les rues on entend parler le chelha, l'arabe, l'hébreu, le maltais, le grec, l'italien, le turc, le français... Une île sans pareille !

Un brassage intense qui contribue à faire de Djerba une île prospère et une société vivante...³ »

Dans un coin du restaurant « Essofra » ils s'installèrent enfin, une cuisine locale bien connue depuis longtemps et bien raffinée, des serveurs souriants et sympathiques, riz bagrallou (malheureusement ce mets ancestral est en voie de disparition), ce qui est connu c'est le riz djerbien avec du foie et de la viande, malthouth sbares et chakchouka à la citrouille et aux fèves et fruits de saison. De la musique locale qu'ils aimèrent trop vite (رحلت ما جت الخاله وينها). Tout était beau, tout était bon et merveilleux.

« Chez soi comme au restaurant, il est possible de goûter à la richesse culinaire de l'île de Djerba. Au bord des plages, de petits commerçants installent également de beaux petits

³ Over-blog.com

étalages où tous les touristes peuvent apprécier la saveur et l'originalité de chaque plat qui fait la renommée de l'île.

Parmi les incontournables des plats de Djerba, le 'malthouth sbares' cuisiné à base de poissons (pataclet) et de malthouth (couscous à base de semoule de blé ou d'orge en plusieurs régions) et de légumes.⁴ »

Ô ma chère Ezdihar, ne prends jamais distance
Je t'aime pour toujours sans discrétion ni silence
Ne crains rien dans ta vie et offre ton obéissance
A nos désirs, nos plaisirs et toutes nos croyances.

Quand la vie offre subitement ses délices, on ne peut qu'obéir sans calcul. Djerba est un merveilleux lieu où on vit le rêve et où jaillissent d'autres plus faciles à réaliser. Dommage qu'on soit juste des visiteurs passagers d'un paradis sans pareil, murmura le couple !

⁴ instant-m.tn/

En sa compagnie féerique Ezdihar ne souhaita rien, que vivre ce grand et doux bonheur à perpétuité avec un arrière-goût d'adolescence et un avant-goût de bien-être.

L'île est reliée au continent, au sud-ouest par un bac qui conduit d'Ajim à Jorf et au sud-est par une voie de sept kilomètres, dont la première construction remonterait à la fin du III^e siècle av. J.-C., entre la localité d'El Kantara et la péninsule de Zarzis .

L'après-midi, de Ras Rmel, exactement du port, ils y participèrent à un voyage organisé jusqu'au Ras Taguemess. Tout le rivage était parsemé par des dizaines de ces hôtels de luxe qui donnaient à l'île sa réputation et sa gloire ... Ils visitèrent Guellala, le fameux village des potiers. On racontait que tous ses habitants, d'origine berbère, s'adonnaient à ce métier précis, à cet artisanat ancestral depuis l'aube des temps. On disait aussi que cette île célèbre depuis l'antiquité, sublime par son charme avait été honorée, autrefois, par le légendaire Homère qui lui avait dédiée un de ses poèmes. On racontait, également, qu'Ulysse y fit un jour escale, venant de Tyr, et tellement émerveillée par ses rivages, elle faillit

rompre son voyage avant de passer au nouveau cap, encore inédit qui se connaîtrait après par Carthage.

Une mer calme, sereine et bien luisante.

Une pensée sucrée, douce et apaisante.

Un grand amour pour toi chère Ezdihar,

Qui fait jaillir toute ma folie et mon art !

Au « Miramar Petit Palais », leur hôtel à Houmt Souk, ils se retournèrent la soirée après avoir assisté à une scène de formidable coucher de soleil bien apprécié aux visiteurs des lieux. Le couple visiblement fatigué du voyage et d'une journée aussi chargée alla se reposer. Les jeunes mariés remontèrent à leur chambre, prirent leurs douches et se reposèrent pour une soirée tardive jusqu'au petit matin

Avant minuit. Vers onze heures, ils passèrent au restaurant de l'hôtel pour un menu de poissons, fruit de mer et du jus avant de camper à « la Cyclone » cet endroit sympa où la bonne réputation et la douce musique de tous les temps. Ils dansèrent, ils chantèrent et ils se perdirent dans l'ambiance comme deux adolescents en excursion, sans contrôle

parental. Ils eurent raison car c'était le vrai moment de se divertir et, surtout, de se livrer à eux-mêmes et d'effacer de leurs mémoires des tas d'amertumes, de déceptions, de découragements et de remédier tant de cicatrices, de blessures et d'empreintes animiques et morales. Un vrai nettoyage de cerveaux. Le lendemain serait un autre jour entre les mains du destin. Ce " sauna " des âmes, ils s'y arrangèrent en mille et une raison, pour illustrer des pages roses intactes et inédites, saines et pures à remplir, dorénavant, de cet incontestable bonheur.

À l'aube, ils se sentirent aussi légers, plus chanceux que jamais, bras dessus, bras dessous, ils rentrèrent au Miramar, leur hôtel bien choisi .

« C'est vers la fin de la période romaine qu'on rencontrait pour la première fois le nom de Gerba ou Girba, donné à une ville située sur l'emplacement actuel de Houmt Souk (capitale de l'île). Ptolémée avait déjà mentionné le nom de Gerra, sans doute, il voulait dire, Gerba. C'est en fait Aurelius Victor, qui, le premier parla de Girba lorsqu'il nous apprit que cette ville a eu l'honneur de donner le jour à deux empereurs

romains. Jusque-là, l'île avait connu bien d'autres noms au cours de l'Antiquité ⁵ »

Ils se levèrent l'après-midi, épuisés mais avec cette vilaine gourmandise de déguster la vie et de l'avalier en gros morceaux. Autour de la table à l'un de ces restaurants, tout au long, de la plage, en tenue légère et sous les parasols, en face d'une mer bleuâtre et d'un horizon confondu, la douce brise les caressa doucement. Ils discutèrent de tout et de rien. Loin de la pédagogie, des horaires, des classes et des salles de Profs et loin des clans pour une fois. Subitement et sans préavis, suite à des fous rires, Ezdihar, comblée jusqu'au bout, lui souffla cette surprise .

- Écoute mon homme, tu as toujours été au niveau de tes paroles, égal à toi-même, toi qui, il n'y en a pas deux de ta sagesse et ta bonté. Je t'aime à la folie, homme de ma vie, je t'aime à mourir. Nous passons cette nuit à l'hôtel, au sein de ce beau « Miramar ». Demain, inchallah, nous volerons à

⁵ Wikipédia

Barcelone, nous prendrons l'avion de midi moins le quart. J'ai tout réservé par internet, tickets, chambre d'hôtel et même les taxis indispensables. Pardonne-moi ce geste mon chéri, nous échangerons toujours nos idées. Cette fois ci, j'ai juste voulu te faire la surprise et te rendre l'hommage, j'ai, aussi, payé tout, même, notre séjour et nos consommations. Prière ne rien me dire et le combla d'une rafale de mots romantiques, tendres et poétiques.

Majd secoué, surpris, trop ému l'entoura de ses mains et lui dit à l'oreille:

-On verra par la suite chère Ezdihar. Tu es mon âme, et rien au monde ne pourrait t'arracher de mes bras. Nous en parlerons davantage.

Ezdihar lui répliqua :

- Tu sais Majd, j'étais gâtée toute ma vie. En compagnie de ma mère et parfois de toute la petite famille. J'avais tout visité. Le Caire, Beyrouth, Damas, Casablanca, Tanger, Istanbul, Rome et Paris. Cette fois-ci c'est avec toi mon grand rêve que je visite Barcelone la ville la plus moderne et la plus avant-gardiste de l'art, de la gastronomie et de la mode de

toute l'Espagne. C'est la ville qui bouge tout le temps, qui sommeille peut-être, mais qui ne dort presque jamais.

Après une courte et douce baignade en souvenir de Djerba, ils marchèrent longtemps sur la plage dorée sans se rendre compte. Ils parlèrent de tout et de rien. Ils rirent en éclats, ils coururent pour que l'un attrape l'autre, hors du temps et de l'espace, dans un monde plus pur et plus à son origine. Enfin ils rentrèrent à leur hôtel plus émerveillé que jamais. Une promenade matinale sur la plage vaut-elle la peine d'être faite ? À l'aube, l'air est encore frais, les oiseaux en pleine activité. Le soleil si timide à l'autre bout. Faire cette balade c'est un autre ajout, c'est un bonheur de plus. Au café « la vague Coffee » à « la Marina Djerba », ils prirent leur petit déjeuner, le dégustèrent avec appétit en contemplant les beaux rivages tout autour. Les touristes de tout bord qui font le sport. Les barques de pêche traditionnelles, les bacs et les petits bateaux qui rentrent, les yachts qui sortent. Tout est merveilleux à voir de la terrasse aussi humide. Vers neuf heures, ils rentrèrent à « Miramar » pour ramasser leurs affaires et quitter les lieux à dix heures. Ils ont le chagrin au cœur, malgré, qu'ils vont quitter l'île pour Barcelone !

Tout au long de ce petit trajet de Houmt souk à l'aéroport Djerba-Zarzis, quelques kilomètres à l'ouest, ils admirèrent, bouche bée, cette terre plate de l'île, ni montagne ni collines, que des palmiers çà et là, des oliviers aussi, sous lesquels on pourrait voir la verdure de la culture maraîchère et dans les alentours les plus proches, des maisons blanches, des mosquées et des mausolées de marabouts d'une blancheur éclatante.

À cet aéroport international, c'est la saison, beaucoup de monde et de toute race. Des Européens, des Asiatiques et des Africains. Des langues et des dialectes de toutes sortes. Ils firent la queue. Bientôt ils prirent places au sein d'un Boeing de l'une de ces grandes sociétés européennes.

Voilà, comme toujours, ta présence, ta clémence ou ton
bonjour

Me positivent, me chargent de joie et me relancent les
beaux jours

Ton amour est le seul mal que je ne demande guère sa
guérison

Le seul, crois-moi, qui me donne, force et profonde
inspiration

Barcelone

« Autrefois appelée Barcino, Barcelone fut fondée par les Romains sous le règne de l'empereur Auguste. Au fil des siècles, les invasions se succèdent : Wisigoths, Arabes et Carolingiens.

En 801, elle devient la capitale des comtes de Barcelone avant d'être rattachée comme tout le reste de la Catalogne à la Couronne d'Aragon en 1137 à la suite du mariage entre le Comte de Barcelone et l'héritière du Royaume d'Aragon.

A partir du XVe siècle, c'est l'ensemble du territoire catalan qui entre en phase de déclin et ses frontières se trouvent, à coup de guerres de succession, régulièrement partagées entre la France et l'Espagne jusqu'à une perte totale d'indépendance le 11 septembre 1714 »⁶

⁶ Fr.wikipedia.org

Le décollage ne tarda pas et l'avion se perdit dans les nuages pour atterrir l'après-midi à l'aéroport de Barcelone dans le département de la Catalogne au Nord-Est de l'Espagne et pas loin de la frontière française.

C'est l'Europe, tous les moyens de transports possibles y existaient. Ils ne perdirent pas de temps et prirent aussitôt « l'aerobus », qui avec une navette rapide, reliait l'aéroport au centre-ville. Leur réservation fut à l'hôtel « Majestic », un renommé de cinq étoiles, excellent et bien sophistiqué. Quand on a les sous, le monde n'est qu'un petit village et tous les plaisirs du monde ne tardent pas à venir chanter la vie. De la réception, ils montèrent voir leur chambre, prendre leurs douches et faire leur sieste en ce temps chaud et humide et ce trajet fait depuis le petit matin, l'aurore et l'avant-jour à Djerba.

Barcelone c'est Barcelone, sa renommée et sa célébrité bien enracinée au fond de l'histoire. La ville des arts, des musées,

de la musique, du football, bref la ville de la vie et de ceux qui la dégustent en pleine gourmandise et envie.

Les deux mariés se levèrent actifs et optimistes. Un jour nouveau dans un pays nouveau qui paraît doux et ensoleillé. De la réception s'infiltra de la musique, Julio Iglesias chantait « vous les femmes ». De la fenêtre on contempla les cathédrales qui grattaient depuis des siècles le beau ciel, les immeubles de haut standing, et on entendait la vie qui s'anime un peu partout. À l'un des quatre restaurants de l'hôtel, ils s'installèrent dans une formidable ambiance. Eh oui quand la vie sourit et montra ses dents d'or ! Hier ils ont été ce temps-là à la « Marina Djerba à la Vague Coffee ». Aujourd'hui ils campent au cœur de Barcelone. Un petit déjeuner d'un autre goût, ils se sentirent dans les jardins du Paradis. Ils sortirent découvrir ce nouveau monde. Barcelone est plus internationale qu'Espagnole, on y trouve une diversité de nationalités, de culture, d'ethnie et de langues. Dans les précieux « Ramblas », une rue bien animée, on y trouve les cafés, les restaurants, les boutiques et les beaux musées d'Europe. Toujours accrochée à son bras, Ezdihar respira l'odeur de Barcelone tant souhaitée. Majd sembla

avoir vu le Grand Picasso, il décida d'aller à son musée dans le quartier la « Ribera » où s'animaient plus de quatre milles œuvres de cet inoubliable Pablo qui a passé une grande partie de sa vie dans cette fascinante ville.

Il est impossible de s'ennuyer à Barcelone, l'heureux couple se déplaçait dans tous les coins possibles. Trop de monde de tous les coins de la ronde. Ils entendirent beaucoup leur accent tunisien dont « barcha, ya bou galb, Mriguel... et pas mal d'autres termes bien typiques et populaires. » Ils ont même passé voir Séville en escale avant de rentrer chez eux. Séville vaut la peine d'être visitée, triompha Majd et ce fut son choix et l'un de ses cadeaux pour sa chère mariée!

Séville

« Située dans le Sud-Ouest de l'Espagne, à presque mille kilomètres de Barcelone Séville (اشبيلية) bénéficie d'un emplacement privilégié, largement ouvert vers l'extérieur et qui s'appuie sur deux caractéristiques géographiques majeures. D'une part, la cité est traversée par le Guadalquivir, (l'oued El Kébir à l'époque arabe) navigable jusqu'à la

capitale andalouse. Le fleuve lui offre un accès à la mer, distante de 70 km, ce qui explique sa place prépondérante dans l'histoire d'une ville qui s'est construite par et autour de lui. Voie de communication essentielle, le Guadalquivir a permis le développement d'un commerce fluvial encore actif à ce jour, et qui connut son apogée au moment de la constitution de l'Empire espagnol. À noter que depuis 1948, le Guadalquivir, dévié pour éviter les inondations, longe la ville par l'ouest. Le cours d'eau qui traverse Séville, et sur lequel se trouve le port fluvial, est une darse, appelée canal Alphonse-XIII. D'autre part, Séville domine la vega (plaine) du Guadalquivir, la Campiña sevillana. Cette vaste étendue de plaines légèrement ondulées est exploitée depuis des siècles pour sa fertilité qui a contribué effectivement à la richesse de la ville.

Cultures céréalières, maraîchères, oléicoles, de toutes sortes ou encore élevage de bétail n'ont cessé d'être développés sur ces terres qui continuent à faire vivre la région. Cette position enviable offre à Séville une franche ouverture vers les régions limitrophes, sur lesquelles s'étend son influence.

La ville, desservie par un réseau de communications dense, se trouve distante de 125 km de Cadix, de 140 de Cordoue, de 219 km de Malaga, de 250 km de Grenade, de 541 de Madrid et 1 046 km de Barcelone. »⁷

« Séville est conquise par les Arabes en 712, elle dépend du califat de Cordoue jusqu'à la chute du califat en 1031. Puis, elle devient la capitale du royaume taïfa de Mohammed II al Motamid. C'est un souverain passionné d'arts et de littérature. Les Almoravides sont ensuite venus du Maghreb en Espagne à la demande du roi de Grenade qu'ils ont ensuite détrôné. Ils s'emparent de Séville en 1091. Puis, en 1147 les Almohades enlèvent aux Almoravides une partie de leur royaume, dont Séville et Cordoue. Séville devient la capitale espagnole du royaume almohade. Des monuments prestigieux y sont construits par les Almohades comme la grande mosquée dont il nous reste l'ancien minaret connu aujourd'hui sous le nom de Giralda qui est devenu la cloche de la gigantesque cathédrale de Séville.⁸»

⁷ fr.wikipedia.org

⁸ Colleges.ac-rouen.fr

Leur album photos est bien chargé. Que d'inoubliables souvenirs ! Bienvenue beau Mektoub, sois toujours clément, doux et raisonnable. Dans deux autres petits jours, ce beau couple atterrira sur le sol de Paris et la vie continuera sa charge, sa mission et ses œuvres. L'un de ses secrets à retenir, pas de bonheur parfait mais rien ne le vaut ainsi qu'une dose bien poussée de contentement !



Autrefois c'était la grande mosquée de Séville

Puis ils passèrent à Paris, visiter ses sites et ses monuments historiques. Là, Majd se rappelle bien de son beau séjour de jadis, il parla à sa compagne de tous ses beaux jours collés à sa mémoire :

En son inoubliable voyage qui l'amena à s'installer pour un long séjour

au cœur de Paris, la ville de l'amour et de la lumière tant souhaitée, dans le septième arrondissement, son beau destin le guida à louer une chambre d'hôtel à la rue Pierre Leroux, le célèbre philosophe français du dix-neuvième siècle. Un petit hôtel, humble et bien propre, délicatement équipé et distinctement sophistiqué. Tout le nécessaire est à proximité. La zone bien fréquentée également à un vol d'oiseau. Le milieu est, assurément, bourgeois, favorisé et bien calme. Un coin de vie bien servi et fort mérité !

En face de sa petite résidence une boutique de vêtements baptisée en Ted Lapidus, le célèbre couturier français de son vrai nom Edmond Lapidus. Une laverie automatique, un salon de coiffure, tout au bout un restaurant de spécialités françaises. A son voisinage droit, une retoucheur, un mini restaurant, une Pizzeria et un restaurant italien dont l'odeur le frappa fraîche et appétissante, celle du Spaghetti aux fruits de mer qu'il adorait déguster aux restaurants de son pays, surtout, à la Goulette. Plus loin de là, tout à fait au coin, un café et une brasserie où l'on ingurgitait les verres du soir et d'où on entendait, en passant, de la musique classique d'une guitare taciturne et morose.

Au bout d'une centaine de mètres c'est la grande rue, Rue de Sèvres qui doit son nom à la commune de Sèvres à laquelle elle mène. . Une rue

très animée de toutes sortes de véhicules, de magasins, de parfumeries, de restaurants et de cafés. Une boulangerie, une fromagerie, des bureaux d'avocats et des cabinets de médecins, la fameuse fontaine égyptienne dite du Fellah qui nous rappelle la volonté de Napoléon de laisser une trace de sa campagne d'Égypte, juste à côté de l'entrée du métro Vaneau. Là aussi s'exposaient fièrement, la banque, la poste, les chapelles, les pharmacies, les stations de bus et celle du métro, un Carrefour Market, « un Monop » et « un Franprix » en leur jargon.

De prime abord, il s'émerveilla du milieu mais s'inquiéta de ses Euros qui s'envolèrent à tort et à travers en un clin d'œil. Sinon, c'est là qu'il va s'épanouir et écrire et qu'il ne va jamais oublier cette opportunité ! De la station « métro Vaneau » près de la rue Vaneau mais sur celle de Sèvres, à presque trois cent mètres de l'hôtel, on voyage là où on veut quand on veut sur le grand Paris. La Tour Eiffel, la Place de la Concorde, le Panthéon, la Bastille, les Catacombes, l'Arc de Triomphe, la Cathédrale de Notre-Dame, le Musée du Louvre, la Sorbonne et pas mal de sites sur les deux rives de la Seine que l'on souhaitait voir et revoir sans en finir étant donné que la distance la plus éloignée ne dépasse pas trois mille deux cent mètre de son hôtel.

Les anciennes constructions surtout des églises et des monuments historiques côtoyaient en de beaux tableaux la nouvelle architecture de la poste, des banques, des hôtels et des divers établissements ainsi que les zones vertes. Certes, Paris est monumentale, par sa taille mais aussi par son riche patrimoine architectural.

Mais, à vrai dire, quand Paris est devenue Paris ?

Au cinquième siècle, alors que Lutèce, le nom romain donné au lieu, perd définitivement son nom latin du fait du reflux de la puissance romaine, la ville est désignée par l'ethnicité de ses habitants: les Parisii. Par déformation successive, le nom de la ville devient définitivement Paris au neuvième siècle. "Lutèce traduit en boueuse" est la forme francisée du nom employé par les Romains Lutetia ou Lutetia Parisiorum pour désigner la ville gallo-romaine connue aujourd'hui sous le nom de Paris ainsi que son oppidum.



Dans ses rêves et ses rêveries ,se mêlèrent les monuments sans pareil et les idées de Diderot, Montesquieu, Robespierre, Montaigne, Mirabeau, Victor Hugo, Voltaire, Honoré de Balzac et surtout d'Alphonse Daudet l'idole de son adolescence.

Durant son long séjour, il ne cessa de se promener dans ces lieux pittoresques et historiques où jaillit de tout bord l'histoire des lettres, des sciences humaines, des diverses cultures, des arts, de la révolution et de la Renaissance qu'il les a, déjà, lues dans de divers bouquins tout au long de ses études et qu'il va nous en consigner au fur et à mesure...



La Tour Eiffel n'est loin de sa résidence que de quinze minutes à peu près, soit deux mille sept cent mètres au juste. « Elle est une tour de fer puddlé de 330 m2 de hauteur (avec antennes) située à Paris, à l'extrémité nord-ouest du parc du Champ-de-Mars en bordure de la Seine dans le septième arrondissement. Son adresse officielle est 5, avenue Anatole-France.

Construite en deux ans par Gustave Eiffel et ses collaborateurs pour l'Exposition universelle de Paris de 1889, célébrant le centenaire de la Révolution française, et initialement nommée « tour de 300 mètres, elle est devenue le symbole de la capitale française et un site touristique de premier plan : il s'agit du quatrième site culturel français payant le plus visité. Depuis son ouverture au public, elle a accueilli plus de 300

millions de visiteurs.

D'une hauteur de 312 mètres à l'origine, la tour Eiffel est restée le monument le plus élevé du monde pendant quarante ans. Le second niveau du troisième étage, appelé parfois quatrième étage, situé à 279,11 mètres, est la plus haute plateforme d'observation accessible au public de l'Union européenne et la deuxième plus haute d'Europe, derrière la tour Ostankino à Moscou culminant à 337 mètres. La hauteur de la tour a été plusieurs fois augmentée par l'installation d'un drapeau puis de nombreuses antennes, notamment en 1991, 1994, 2000 et 2022. Utilisée dans le passé pour de nombreuses expériences scientifiques, elle sert aujourd'hui d'émetteur de programmes radiophoniques et télévisés.

Contestée par certains à l'origine, la tour Eiffel fut d'abord, à l'occasion de l'exposition universelle de 1889, la vitrine du savoir-faire technique français. Plébiscitée par le public dès sa présentation à l'exposition, elle a accueilli plus de 200 millions de visiteurs depuis son inauguration. Sa taille exceptionnelle et sa silhouette immédiatement reconnaissable en ont fait un emblème de Paris.

Imaginée par Maurice Koechlin et Émile Nouguier, respectivement chef du bureau des études et chef du bureau des méthodes d'Eiffel & Cie, la

tour Eiffel est conçue pour être le « clou de l'Exposition 1889 se tenant à Paris. ». Elle salue également le centenaire de la Révolution française. Le premier plan est réalisé en juin 1884 et amélioré par Stephen Sauvestre, l'architecte en chef des projets de l'entreprise, qui lui apporte plus d'esthétique.

Le 1er mai 1886, le ministre du Commerce et de l'Industrie Édouard Lockroy, fervent défenseur du projet, signe un arrêté qui déclare ouvert « un concours en vue de l'Exposition universelle de 1889 ». Gustave Eiffel remporte ce concours et une convention du 8 janvier 1887 fixe les modalités d'exploitation de l'édifice. Construite en deux ans, deux mois et cinq jours, de 1887 à 1889, par 250 ouvriers, elle est inaugurée, à l'occasion d'une fête de fin de chantier organisée par Gustave Eiffel, le 31 mars 1889. Sa fréquentation s'érode rapidement ; la tour Eiffel ne connaîtra véritablement un succès massif et constant qu'à partir des années 1960, avec l'essor du tourisme international. Elle accueille maintenant plus de six millions de visiteurs chaque année.

Sa hauteur lui a permis de porter le titre de « plus haute structure du monde » jusqu'à la construction en 1930 du Chrysler Building à New York. Située sur le Champ-de-Mars, près de la Seine, dans le 7e arrondissement de Paris. La tour Eiffel est inscrite aux monuments

historiques depuis le 24 juin 1964 et est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1991, en compagnie d'autres monuments parisiens, décrit wikipédia. »

Ainsi ses douces journées de résidence s'écoulaient comme l'eau de la Seine sur ses deux rives au cœur de Paris sans se rendre compte de la vitesse du temps qui coule aussi rapide que jamais. Sachant que les beaux arts coulaient aussi dans ses veines, il ne tarda pas de visiter le plus beau musée de cette capitale celui du Louvre. « Le musée du Louvre est un musée situé dans le premier arrondissement de Paris. Une préfiguration en est imaginée en 1775-1776 par le comte d'Angiviller, directeur général des Bâtiments du roi, comme lieu de présentation des chefs-d'œuvre de la collection de la Couronne. Ce musée n'a été inauguré qu'en 1793 sous l'appellation de Muséum central des arts de la République dans le palais du Louvre, ancienne résidence royale située au centre de Paris, et il est aujourd'hui le plus grand musée d'art et d'antiquités au monde.

À la fin de l'année 2019, le Louvre conserva plus de 500 000 œuvres, dont plus de 36 000 étaient exposées. Elles présentent l'art occidental du

Moyen Âge à 1848, celui des civilisations antiques qui l'ont précédé et influencé (orientales, égyptienne, grecque, étrusque et romaine), les arts des premiers chrétiens et de l'islam. Situé dans le premier arrondissement de Paris, sur la rive droite entre la Seine et la rue de Rivoli, le musée se signale par la pyramide de verre de son hall d'accueil, érigée en 1989 dans la cour Napoléon et qui en est devenue emblématique, tandis que la statue équestre de Louis XIV constitue le point de départ de l'axe historique parisien.

En 2018, avec environ 10,2 millions de visiteurs annuels, le Louvre est le musée d'art le plus visité au monde. Il est le site culturel payant le plus visité de France. Parmi ses pièces les plus célèbres figurent La Joconde, la Vénus de Milo, Le Scribe accroupi, La Victoire de Samothrace et le Code de Hammurabi.

Le Louvre possède une longue histoire de conservation artistique et historique, depuis l'Ancien Régime jusqu'à nos jours. À la suite du départ de Louis XIV pour le château de Versailles à la fin du XVIIe siècle, on y entrepose une partie des collections royales de tableaux et de sculptures antiques. Après avoir durant un siècle hébergé plusieurs académies dont celle de peinture et de sculpture, ainsi que divers artistes

logés par le roi, l'ancien palais royal est véritablement transformé sous la Révolution en « Muséum central des arts de la République ». Il ouvre en 1793 en exposant environ 660 œuvres, essentiellement issues des collections royales ou confisquées chez des nobles émigrés ou dans des églises. Par la suite les collections ne cesseront de s'enrichir par des prises de guerre, acquisitions, mécénats, legs, donations, et découvertes archéologiques.

Le musée compte pour sa gestion 2 091 employés (fonctionnaires, contractuels et vacataires), dont 1 232 agents de surveillance, un garde pour chacune des 403 salles d'exposition, que complètent les effectifs affectés aux 900 caméras du système de télésurveillance, écrit « wikipédia ».

Quant à la Bastille qui fut pour longtemps impressionnante et très inspirante pour les révolutionnaires de tout bord, surtout contre le despotisme, il trouva son histoire plus passionnante que jamais.

La Bastille ou Bastille Saint-Antoine, anciennement fort et bastide Saint-Anthoine lez Paris , est une forteresse construite au XIV^e siècle, à l'emplacement du débouché de la rue Saint-Antoine sur l'actuelle place de la Bastille à Paris. Devenue une prison, considérée comme

le symbole du despotisme monarchique, elle fut totalement détruite lors de la Révolution française, après l'événement déclencheur devenu une fête nationale en France, la prise de la Bastille du 14 juillet 1789.

Ce fort était destiné à défendre la porte Saint-Antoine et les remparts de l'Est de Paris devenus plus vulnérables. Il servait aussi à protéger.

Le roi en cas de révolte du peuple parisien car il pouvait sécuriser la route reliant la résidence du roi à l'hôtel Saint-Pol au château de Vincennes où le roi Charles V veut établir le centre administratif du royaume.

La « Bastille » était initialement un véritable château et un arsenal. La construction ordonnée en 1367 eut lieu durant le règne de Charles V, de 1370 à 1383, et fut établie sous la direction du prévôt de Paris Hugues Aubriot qui posa la première pierre le 22 avril 1370 , sur le modèle à quatre tours courant à l'époque. Les autres tours furent ajoutées ultérieurement. Elle faisait 66 mètres de long pour 34 mètres de large et 24 mètres de hauteur au niveau des tours, et était entourée d'un fossé de 25 mètres de largeur par 8 mètres de profondeur alimenté par les eaux de la Seine.

Juste après la prise des Invalides pour trouver des armes et des

canons, la Bastille est prise d'assaut le 14 juillet 1789 par le peuple parisien (une grande majorité des émeutiers venant du faubourg Saint-Antoine) venu chercher de la poudre et des munitions. Cette forteresse symbolisait aussi l'arbitraire royal. La Bastille est défendue par une garnison de 82 invalides et 32 grenadiers du régiment suisse de Salis-Samade et accueille aussi sept prisonniers qui sont libérés par les émeutiers au cours de l'assaut.

Des délégations essayent de négocier avec le gouverneur de la Bastille Bernard-René Jourdan de Launay, en vain. Après la prise de la forteresse, ce dernier est emmené sur la place de Grève, où il est lynché, poignardé, fusillé et sa tête découpée par un boucher. Les révolutionnaires auxquels se sont ralliés certains membres de la garde bourgeoise et des Gardes françaises s'emparent notamment de ses archives, les dispersent en partie (avec les meubles et la vaisselle) dans les fossés de la forteresse mais les collectionneurs, notamment Beaumarchais, mettent rapidement la main sur certaines. Dès le 15 juillet, les autorités municipales tentent de les récupérer.

La grande majorité est transférée à la Bibliothèque de l'Arsenal en 1798, et cataloguée depuis le XIX^e siècle (60 000 dossiers comprenant 600 000 feuillets, essentiellement des lettres de cachet, interrogatoires,

suppliques au roi, rapports de police, correspondances de l'embastillé).

La prise de la Bastille est aujourd'hui considérée comme le symbole de la Révolution française, dont elle marque le commencement.

Cependant, la fête nationale française commémore simultanément la fête de la Fédération, le 14 juillet 1790, qui coïncidait avec le premier anniversaire de la prise de la Bastille. » Selon les documents de « wikipédia »

La place de la République à Paris.



Ce jour là, il le passa paisiblement à sa guise, ce fut le printemps dans la ville, le soleil a finalement montré son beau visage à travers les nuages moroses d'un hiver rigoureux entrain de s'enfuir. De bon matin, il a esquissé sa fine décision de prendre le métro vers l'autre rive de la Seine. Il s'est taquiné, dès la petite matinée, par l'inoubliable poème de Guillaume Apollinaire et sa métaphore: "Sous le Pont Mirabeau coule la Seine...

Et nos amours

Faut-il qu'il m'en souvienn

La joie venait toujours après la peine" qui égaya sa pensée, en allant voir les alentours de la Place de la République au cœur du dixième arrondissement loin de cinq mille mètres à peu près.

De la station de la rue du Temple, là où il descendit du métro, il suivit le chemin vers cet autre monde de beauté et de verdure jusqu'à la Place de la République où ce gigantesque et beau monument historique frisant les nuages glorieusement. «Le Monument à la République, dit aussi Statue de la République est un ensemble statuaire monumental, œuvre de Léopold Morice. Inaugurée en 1883 sur la place de la République à Paris, elle représente une allégorie de la République..

L'œuvre est constituée en bronze de 9,5 m de hauteur, érigée sur un piédestal en pierre de 15,5 m de haut et environ 13 m de diamètre au niveau du sol. Le piédestal comporte trois statues en pierre, allégories de La Liberté, de L'Égalité et de La Fraternité. Sous ces statues, tout autour du piédestal, un ensemble de douze hauts reliefs en bronze représente des dates marquantes de la République française. Une statue de lion en bronze, symbolisant Le Suffrage universel, est placée au pied de la statue, sur quelques marches.

Au niveau du sol, le monument est entouré d'un bassin cylindrique, d'environ un mètre de large, ajouté en 2013.

Le sommet du piédestal est occupé par une statue en bronze, haute de 9,5 m, symbolisant la République ou Marianne. Elle est représentée debout, vêtue d'une toge et ceinte d'un baudrier sur lequel est fixée une épée. Elle est coiffée à la fois du bonnet phrygien, symbole de liberté, et d'une couronne végétale.

Dans sa main droite, la statue porte un rameau d'olivier, symbole de paix. Sa main gauche repose sur une tablette portant l'inscription « Droits de l'Homme ».

Le piédestal sur lequel repose la République, en pierre, mesure 15,5 m de hauteur. Il est l'œuvre de l'architecte François-Charles Morice, le frère de

Léopold, et est constitué de deux parties cylindriques distinctes : une partie inférieure, d'environ 4 m de haut et plus large, et une partie supérieure, plus étroite mais plus haute. Cette colonne, qui sert directement de piédestal à la République, est ornée sous les pieds de celle-ci, successivement, d'une guirlande de bronze qui en fait le tour, des armoiries de Paris et de l'inscription « À la gloire de la République Française - La ville de Paris - 1883 ».

La colonne sert de dossier à trois statues en pierre, chacune allégorie d'un terme de la devise Liberté, Égalité, Fraternité.

La Place est bien animée de monde, une vraie Place de liberté. Juste à côté se trouve la station du métro de la République, la verdure entoure la place de tout bord. De la rue du faubourg du Temple, il passa voir le canal Saint-Martin à la Villette. Au coin de cette rue et de celle de Malte, il se reposa prendre son souffle au Café du Temple. Il sirota son Express tout en regardant soigneusement le tas de photos électroniques qu'il a prises pour ses souvenirs.

« Construit au début du 19^e siècle, le réseau de canaux parisiens s'est peu à peu imposé comme un lieu de vie à part entière. Dès les premiers rayons de soleil, il y règne une certaine douceur de vivre. Entre le canal Saint-Martin, le parc de la Villette ou encore les Buttes-Chaumont, le

temps est beau pour une balade aux doux airs de vacances entre nature et culture urbaine au départ de la station de métro Jacques Bonsergent.

Il prit la rue de Lancry pour rejoindre le canal Saint-Martin, puis il longe le quai de Valmy pour profiter de l'opportunité et apprécier les devantures colorées des boutiques Antoine et Lily et imprégner de l'ambiance animée distillée par les petits bistrots et bars longeant le canal. Avec un grand plaisir il va pouvoir admirer le fonctionnement et l'ouverture de l'écluse des Récollets. Il poursuit sa promenade jusqu'au jardin Villemin aménagé à la place de l'ancien hôpital du même nom qui avait lui aussi succédé au couvent des Récollets. Sa majestueuse porte d'entrée a été sauvegardée au 8 rue des Récollets. Avec sa grande pelouse, son kiosque à musique et ses nombreux aménagements, il est un lieu idéal pour un pique-nique au vert. La balade peut se faire aussi de l'autre côté de la rive. Le quai de Jemmapes compte également quelques bonnes adresses, comme l'Hôtel du Nord, dont sont inspirés le livre d'Eugène Dabit et le film de Marcel Carné du même nom.

Une fois qu'il fut au bout du canal, il traversa le carrefour et se dirigea vers la Rotonde de Stalingrad pour rejoindre le bassin de la

Villette sur le quai de la Seine. La Rotonde était l'une des barrières d'octroi du mur des Fermiers Généraux qui délimitait jusqu'en 1860 les frontières de Paris. La Villette n'était alors qu'un village accolé et cette barrière permettait de collecter l'impôt sur les marchandises importées en ville. Aujourd'hui, la bâtisse accueille une galerie, une terrasse et une trattoria.

Il s'accorda quelques instants pour admirer la jolie perspective qui semble s'étirer à l'infini jusqu'au parc de la Villette. C'est ici que les Parisiens viennent jouer à la pétanque, s'exercer au ping-pong, courir ou s'entraîner sur les équipements sportifs de plein air, avant de se retrouver autour d'un verre dans l'un des troquets qui le longent.. L'été, le bassin fait partie de l'opération Paris Plages et accueille de nombreux événements et installations éphémères, à l'instar de bassins où l'on peut se baigner. » Selon les idées de Paris info.

Le saviez-vous ? Le bassin de la Villette est le plus grand plan d'eau artificiel de Paris. À sa construction en 1808, il servait de réserve d'eau potable à la ville, avant de développer une très forte activité commerciale quelques années plus tard. Au bout de la Rue Dieu et au restaurant La Marine sur le quai de Valmy, devant la verdure du canal Saint-Martin et puisque c'était à peine le soir, il y dégusta l'un de

ces repas français bien connus, la raclette, le pot-au-feu et la blanquette, on trouve parmi les plats traditionnels français les plus demandés aussi le coq au vin, le hachis Parmentier, le steak tartare, le soufflé au fromage, la soupe à l'oignon, la carbonnade flamande, ou encore le foie gras, en en choisissant le plus proche de son goût avant de quitter les lieux.



Ce jour là, il se leva avec un grand désir de continuer l'exploration de ces interminables monuments de Paris, là où il se trouva dans ses gigantesques arrondissements. L'Arc de Triomphe l'attira. Cet Arc se trouve à trois mille mètres à peu près de sa résidence momentanée et éphémère. De la Station métro Vaneau il se dirigea

vers l'autre rive de la Seine.

« L'arc de triomphe de l'Étoile, souvent appelé simplement l'Arc de Triomphe, est un monument situé à Paris, en un point haut à la jonction des territoires des 8^e, 16^e et 17^e arrondissements, notamment au sommet de l'avenue des Champs-Élysées et de l'avenue de la Grande-Armée, lesquelles constituent un grand axe est-ouest parisien partant de la pyramide du Louvre, passant par l'obélisque de La Concorde, l'Arc de Triomphe lui-même et se terminant au loin par l'Arche de la Défense.

Sa construction, décidée par l'empereur Napoléon 1^{er}, débute en 1806 et s'achève en 1836 sous le règne de Louis-Philippe.

Napoléon 1^{er}, au lendemain de la bataille d'Austerlitz, déclare aux soldats français : « Vous ne rentrerez dans vos foyers que sous des arcs de triomphe. » L'Empereur s'est référé aux arcs de triomphe érigés sous l'Empire romain afin de commémorer un général vainqueur défilant à la tête de ses troupes.

Par un décret impérial daté du 18 février 1806, il ordonne la construction de cet arc de triomphe consacré à perpétuer le souvenir des victoires des armées françaises. Son projet initial est

d'ériger le monument « à l'entrée des boulevards, près du lieu où était la Bastille, de manière qu'en entrant dans le faubourg Saint-Antoine on passe sous cet arc de triomphe ». Il veut ainsi en faire le point de départ d'une avenue triomphale traversant notamment le Louvre et la place de la Bastille. Le ministre de l'Intérieur Champagny avise l'Empereur que le choix de la Bastille serait dispendieux et le convainc d'ériger l'Arc à l'ouest de Paris sur la place de l'Étoile qui

La première pierre en forme de bouclier portant une inscription est posée le 15 août 1806 (pour l'anniversaire de l'Empereur) et recouverte d'une plaque en bronze pour la protéger. Cette pose a lieu sans cérémonie officielle, dans l'indifférence générale. Les fondations (un massif de 54,56 mètres de longueur sur 27,28 mètres de largeur et 7,55 mètres de profondeur) exigent deux années de chantier. En 1810, les quatre piles s'élèvent à environ un mètre au-dessus du sol. À l'occasion de son mariage avec l'archiduchesse Marie-Louise et de l'entrée de celle-ci dans Paris, l'Empereur délègue des crédits qui permettent à Chalgrin de construire une maquette en vraie grandeur en charpente, stuc et toiles peintes qui restent assez longtemps en place et sous laquelle la princesse passe.

Enfin L'Arc de Triomphe est inauguré le 29 juillet 1836.

En 1842, Honoré de Balzac en fait un symbole de la fidélité des soldats à l'Empereur : « mais tous les cœurs, même les plus hostiles à l'empereur, adressaient au ciel des vœux ardents pour la gloire de la patrie. Les hommes les plus fatigués de la lutte commencée entre l'Europe et la France avaient tous déposé leurs haines en passant sous l'arc de triomphe.

L'Arc de Triomphe fait partie des monuments nationaux à forte connotation historique. Cette importance s'est renforcée depuis que la dépouille du Soldat inconnu, tué lors de la Première Guerre mondiale, y a été inhumée le 28 janvier 1921. Deux ans plus tard, André Maginot, alors ministre de la Guerre, a soutenu le projet d'y installer une « flamme du souvenir » qui a été allumée pour la première fois le 11 novembre 1923 par le ministre¹⁹. Cette flamme éternelle



Au Château de Versailles

est, avec celle de l'autel de la Patrie à Rome, la première du genre depuis l'extinction de la flamme des Vestales en 391. Elle commémore le souvenir des soldats morts au combat et ne s'éteint jamais: elle est ravivée chaque soir à 18 h 30 par des associations d'anciens combattants ou de victimes de guerre, écrit l'encyclopédie libre Wikipédia »

De là suivant le Boulevard Haussmann, il prit le métro vers le Palais

Garnier en passant par la suite à la Place de la Concorde et l'hôtel des Invalides avant de revenir le soir à la Rue Pierre Leroux où il réside ces jours là.

Si aujourd'hui l'Opéra Garnier fait partie intégrante du paysage de la capitale, sa construction résulte pourtant d'une succession de rebondissements dans le milieu des théâtres parisiens.

Remontons soixante-dix ans avant la construction de l'Opéra Garnier, en 1791 : la Montansier (comédienne et directrice de troupe) fait construire une salle de plus de 1600 places face à la Bibliothèque Nationale. Le nouveau théâtre est inauguré en août 1793 mais la Montansier est accusée d'avoir voulu incendier la Bibliothèque. Jetée en prison dès 1794, elle perd la gestion du théâtre qui se voit confier à l'Opéra. Mais en 1820, le duc de Berry, seul espoir dynastique des Bourbons, est assassiné à la sortie d'un spectacle si bien que Louis XVIII ordonne la démolition du théâtre Montansier.

Face à cette décision soudaine, l'architecte François Debret construit en seulement un an l'Opéra Le Pelletier en réemployant des éléments (colonnes et charpente) du théâtre Montansier. Ce nouvel opéra est inauguré en août 1821 et se veut provisoire en attendant la création

d'une salle définitive.

C'est finalement par un arrêté ministériel du 29 décembre 1860 qu'un concours est ouvert pour la construction du nouvel Opéra, une première puisque jusqu'alors les architectes des grands chantiers étaient choisis par le prince. Cent soixante et onze projets sont déposés et c'est le projet de Charles Garnier, jeune architecte de trente-cinq ans encore méconnu, qui remporte le concours d'architecture le 30 mai 1861 et se voit confier la construction de la salle.

La première pierre de l'Opéra est posée le 21 juillet 1862, par le président du corps législatif, le comte Walewski.

Pendant la guerre franco-allemande de 1870-1871, le chantier est stoppé et l'Opéra inachevé sert de magasin. L'issue de la guerre marque la chute du Second Empire si bien que l'Opéra commencé par l'Empire sera achevé par la République. La poursuite des travaux se fait pourtant bon gré mal gré, le coût du chantier s'avérant bien plus important que ce qui avait été initialement prévu et les fonds nécessaires étant parfois accordés à d'autres projets comme l'Hôtel-Dieu, jugé prioritaire.

Mais la nuit du 28 au 29 octobre 1873, un tragique événement vient

donner un coup de pouce à notre architecte : l'Opéra Le Peletier prend feu et est ravagé par l'incendie qui ne laisse que quelques pans de murs calcinés. On demanda donc à Garnier d'accélérer les travaux pour achever au plus vite le nouvel Opéra. Six-millions neuf cent mille francs supplémentaires lui sont accordés y parvenir.

Finalement, l'Opéra Garnier est achevé le 30 décembre 1874 et inauguré en grandes pompes par le président de la République, le maréchal de Mac-Mahon, le 5 janvier 1875.

Quant à La Place de la Concorde, elle est la place la plus vaste de la capitale. C'est sur cette belle place parisienne, située au début des Champs-Élysées, que furent guillotins Louis XVI et Marie-Antoinette. Aujourd'hui, elle est l'une des places les plus célèbres de Paris et son fameux obélisque à la pointe dorée continue de surplomber la ville.

Toujours pas rassasié par les places parisiennes ? Tant mieux ! Découvrons ensemble l'histoire de la Place de la Concorde et de son bel obélisque à la pointe dorée; symboles de la capitale française.

La Place de la Concorde a été créée entre 1755 et 1775 à l'instigation

du roi Louis XV. Construite dans un style classique par le premier architecte du roi, Jacques Ange Gabriel, cette place octogonale est entourée de prestigieux hôtels dont le célèbre Hôtel de Crillon. Elle s'appelait à l'époque... Place Louis XV. Une statue équestre de Louis XV de Bouchardon et Pigalle est d'ailleurs inaugurée sur la Place de la Concorde en 1763.

Concernant l'hôtel des invalides, repérable dans le paysage parisien grâce aux dorures de son célèbre Dôme, l'Hôtel national des Invalides est un monument d'exception. Les visiteurs pourront y explorer en particulier l'Histoire de France au travers des collections du musée de l'Armée et du tombeau de Napoléon I^{er}.

Au XVII^e siècle, Louis XIV est à la tête de la plus grande armée d'Europe. Conscient que les soldats sont les premiers garants de la grandeur française, le Roi-Soleil décide l'édification d'un bâtiment pour accueillir ceux qui ont servi l'armée royale. La **cité des Invalides** ouvre aux vétérans dès 1674. À la fois hospice, caserne, couvent, hôpital et manufacture, l'Hôtel est une véritable cité réglementée selon un système à la fois militaire et religieux. Plus de 4 000 pensionnaires vivent alors entre les murs du site.

Aujourd'hui encore, l'Hôtel poursuit sa vocation initiale en abritant **l'Institution nationale des Invalides**.

C'était un dimanche d'Avril bien ensoleillé, l'opportunité doit être saisie pour une visite à la Cathédrale Notre-Dame bien animée ce jour là comme tous les dimanches. Elle n'est pas loin de son hôtel, juste à deux mille deux cent mètres à peu près.

« La cathédrale Notre-Dame de Paris, communément appelée Notre-Dame, est l'un des monuments les plus emblématiques de Paris et de la France. Elle est située sur l'île de la Cité et est un lieu de culte catholique, siège de l'archidiocèse de Paris, dédié à la Vierge Marie.

Commencée sous l'impulsion de l'évêque Maurice de Sully, sa construction s'étend sur environ deux siècles, de 1163 jusqu'au milieu du XIV^e siècle. Après la Révolution française, la cathédrale bénéficie entre 1845 et 1867 d'une importante restauration, parfois controversée, sous la direction de l'architecte Eugène Viollet-le-Duc, qui y incorpore des éléments et des motifs inédits. Pour ces raisons, le style n'est pas d'une uniformité totale : la cathédrale possède des caractères du gothique primitif et du gothique rayonnant. Les deux rosaces qui

ornent chacun des bras du transept sont parmi les plus grandes d'Europe.

La cathédrale est liée à de nombreux épisodes de l'histoire de France. Église paroissiale royale au Moyen Âge, elle accueille l'arrivée de la Sainte Couronne en 1239, puis le sacre de Napoléon I^{er} en 1804, le baptême d'Henri d'Artois, le duc de Bordeaux, en 1821, ainsi que les funérailles de plusieurs présidents de la République française (Adolphe Thiers, Sadi Carnot, Paul Doumer, Charles de Gaulle, Georges Pompidou, François Mitterrand). C'est aussi sous ses voûtes qu'est chanté un Magnificat lors de la libération de Paris, en 1944. Le 850^e anniversaire de sa construction est célébré en 2013.

La cathédrale inspire de nombreuses œuvres artistiques, notamment le roman de Victor Hugo Notre-Dame de Paris paru en 1831 et qui influence en retour en partie son histoire. Au début du XXI^e siècle, Notre-Dame est visitée chaque année par quelque 13 à 14 millions de personnes. L'édifice, aussi basilique mineure, est ainsi le monument le plus visité en Europe et l'un des plus visités au monde jusqu'en 2019. Le violent incendie du 15 avril 2019 détruit la flèche et la totalité de la

toiture couvrant la nef, le chœur et le transept. Il s'agit du plus important sinistre subi par la cathédrale depuis sa construction. Depuis, Notre-Dame est fermée au public. Sa reconstruction à l'identique est décidée en 2020 et sa réouverture au public prévue pour 2024. Écrit l'encyclopédie libre Wikipédia.

Depuis près de deux mille ans, l'architecture marque profondément le paysage de Paris : c'est toute l'histoire de la ville qui se lit à travers ses palais, ses églises, ses hôtels, ses places et ses maisons. L'histoire de l'architecture est inséparable de l'histoire de l'urbanisme parisien.

La Lutèce gallo-romaine est une ville assez importante qui compte environ 10 000 habitants et s'étend à la fois sur l'île de la Cité et sur la rive gauche. Si la ville n'atteint pas une taille considérable elle renferme néanmoins plusieurs bâtiments importants.

Des indices importants de l'architecture Parisienne dont les façades le plus souvent en béton armé, mais aussi en pierre de taille ou en brique. Décorations simples, souvent géométriques. Présence fréquente de bow-windows à partir du premier étage. Garde-corps, balcons, et portes vitrées en fer forgé.

Paris au Moyen Age s'est principalement développée autour de trois territoires : la Cité, l'Université et la Ville. Depuis le haut Moyen Age,

Paris s'est construite autour de la Seine. Elle en était la veine (par elle venait marchandises et richesses) et le cœur.

Le style architectural le plus ancien connu est le style égyptien antique, qui remonte à environ 3100 av. J. -C. et a été utilisé dans la construction de bâtiments et de structures dans l'Égypte antique.

L'histoire de Paris, comme on l'a déjà dit, remonte autour de l'an 259 avant J-C, lorsque la petite tribu des Parisii fonda la ville sur la rive droite de la Seine. Ce premier peuple de pêcheurs tomba entre les mains des Romains qui fondèrent la ville de Lutèce en l'an 52 avant J-C. La ville ne prendra le nom de Paris qu'au IVème siècle. » Alors plusieurs styles d'architecture se montraient sur les deux rives de la Seine comme sur les deux rives du Nil en Egypte ancienne.



Le Panthéon Paris

Le **Panthéon** est un mausolée de style néo-classique situé dans le 5^e arrondissement de Paris. Au cœur du Quartier latin, sur la montagne Sainte-Geneviève, il est au centre de la place du Panthéon et entouré notamment de la mairie du 5^e arrondissement, du lycée Henri-IV, de l'église Saint-Étienne-du-Mont, de la bibliothèque Sainte-Geneviève et de la faculté de droit. La rue Soufflot lui dessine une perspective jusqu'au jardin du Luxembourg.

Prévu à l'origine, au XVIII^e siècle, pour être une église qui abriterait la châsse de sainte Geneviève, ce monument a depuis la Révolution française vocation à honorer de grands personnages ayant marqué l'Histoire de France hormis pour les carrières militaires normalement consacrées au Panthéon militaire des Invalides^{Note 1}. Y sont notamment inhumés Voltaire, Jean-Jacques Rousseau, Victor Hugo, Louis Braille, Sadi Carnot, Émile Zola, Jean Jaurès, Félix Éboué, Jean Moulin, Jean Monnet, Pierre et Marie Curie, André Malraux ou encore Alexandre Dumas, qui y fait son entrée en 2002. Germaine Tillion, Geneviève de Gaulle-Anthonioz, Jean Zay et Pierre Brossolette y font leur entrée le 27 mai 2015. Simone Veil, accompagnée de son époux Antoine Veil, y est inhumée depuis le 1^{er} juillet 2018². Maurice Genevoix y entre le 11 novembre 2020. Joséphine Baker rejoint le temple républicain le 30 novembre 2021.

L'architecture reprend notamment la façade du Panthéon de Rome, construit au I^{er} siècle av. J.-C., surmontée d'un dôme qui s'inspire du Tempietto de l'église San Pietro in Montorio. Les différents dessins de sa construction, sa décoration, les inscriptions et les symboles qui y figurent permettent de parcourir la construction — lente et

contrastée — de la nation française. Ce monument, considéré comme un lieu de mémoire, est ouvert au public et géré par le Centre des monuments nationaux.

L'Université de Paris fut le berceau du « second humanisme français » au XVe siècle et c'est à la Sorbonne que fut installée, en 1469, la première imprimerie de France par le bibliothécaire du roi Louis XI, Guillaume Fichet, et le prieur du collège, Jean Heynlin.

Encadrant les escaliers, qui mènent à la Chapelle de la Sorbonne, les deux statues de Victor Hugo et de Louis Pasteur (1822-1895) inventeur de nombreux vaccins, donnent du panache à ce lieu très symbolique du pouvoir des idées et des sciences.

À partir de 1806, Napoléon réorganisa l'ensemble du système d'enseignement français en créant l'Université impériale. Elle regroupait tous les niveaux d'enseignement et comportait à ses niveaux les plus élevés les écoles spéciales et des facultés de cinq types : Faculté des sciences, Faculté des lettres, Faculté de théologie, Faculté de droit et Faculté de médecine. Les deux dernières

retrouvèrent leurs locaux d'Ancien Régime, place du Panthéon et rue de l'école de Médecine, tandis que les trois autres s'installent dans les bâtiments de l'ancien collège du Plessis, puis en 1821 dans l'ancienne Sorbonne de Richelieu. Le bâtiment devenait en outre le siège du rectorat de l'Académie de Paris.

L'orgue de la Chapelle fut commandé à Pierre François Dallery (1764-1833) à l'issue de la restauration de la chapelle funéraire de Richelieu en 1825 et exécuté à partir d'éléments assez hétéroclites par Louis Paul Dallery (1797-1875), fils de Pierre François. Inauguré le 10 juillet 1825, l'instrument fut utilisé pour les auditions données sous la Restauration par Alexandre Choron dès juillet 1825 avec le concours des élèves de l'Institution Royale de Musique Religieuse. Après la réouverture de la chapelle en 1852, à l'époque de Napoléon III, le nouveau maître de chapelle, Félix Clément, expert officiel pour les orgues, fit procéder à la remise en état de l'instrument par Louis Paul Dallery lui-même. Félix Clément démissionna en 1859, et l'orgue fut dès lors réduit au silence. Son accès fut rendu plus délicat par la suppression en 1885 de l'escalier d'accès direct à la tribune, extérieur à la chapelle.

À la Restauration, le duc de Richelieu, premier ministre de Louis XVIII,

voulut honorer la mémoire du cardinal en rendant tout son lustre à la Sorbonne. Il y fit construire un amphithéâtre de 1 200 places. Malgré ces aménagements, les vieux bâtiments du XVII^e siècle, abandonnés pendant les dix ans de la Révolution, s'étaient beaucoup dégradés. La concentration sur ce seul collège des étudiants en lettre, science et théologie de toute l'académie de Paris posa rapidement des problèmes d'exiguïté. La rénovation du complexe devenait une urgence qui traversa tout le XIX^e siècle. Sous le Second Empire, on confia à Léon Vaudoyer le projet. Il conçut un palais avec une grande façade rue Saint-Jacques et une tour d'astronomie. La première pierre fut posée en 1855 mais le projet n'aboutit pas.

La création de l'École pratique des hautes études mit encore plus en évidence les problèmes d'exiguïté des lieux. Les nouveaux laboratoires d'enseignement et de recherche de la faculté des sciences, financés par l'École pratique, durent être installés dans des appartements de la rue Saint-Jacques

Un nouveau concours d'architecte, présidé par Charles Garnier, fut ouvert dans les années 1880 et remporté par l'élève de Charles Garnier Henri-Paul Nénot. Il reprenait l'idée de Léon Vaudoyer de

construire non plus un collège mais un véritable palais des sciences et des lettres. Refusant les tentations néogothiques qu'on voyait s'épanouir en Grande-Bretagne ou en Belgique pour les nouveaux collèges de Cambridge ou l'université de Gand, il livra un très bel exemple du classicisme haussmannien. Nénot déclara :

« L'université ne peut se passer de la tradition de l'architecture latine et a besoin de proportions et de règles dans ses bâtiments. ».

Malgré quelques protestations, la démolition des bâtiments, chapelle exceptée, dura dix ans, de 1884 à 1894, tandis que la première pierre du nouvel édifice était posée en 1885. Le président Sadi Carnot put inaugurer la première partie du complexe, au nord, en 1889, pour le centenaire de la Révolution française. L'ensemble des travaux ne fut achevé qu'en 1901.

Cette fois-ci c'est au Château de Versailles qu'il va mettre les pieds. Un retour aux origines de la Révolution française. En compagnie de l'un de ses amis. Il va explorer cet univers et ces incomparables monuments.

Classé depuis 1979 au patrimoine mondial de l'humanité, le château de Versailles constitue l'une des plus belles réalisations de l'art français

au XVII^e siècle. L'ancien pavillon de chasse de Louis XIII fut transformé et agrandi par son fils Louis XIV qui y installa sa Cour et son gouvernement en 1682. Jusqu'à la Révolution française, les rois s'y sont succédés, embellissant le Château chacun à leur tour.

En 1789, la Révolution française contraint Louis XVI à quitter Versailles pour Paris. Le Château ne sera plus jamais une résidence royale, et connaît au XIX^e siècle une nouvelle destinée : en 1837, il devient musée de l'Histoire de France, par la volonté du roi Louis-Philippe, monté sur le trône en 1830. Les salles du Château accueillent alors de nouvelles collections de peintures et de sculptures représentant tant les grands personnages qui illustrent l'Histoire de France que les grands événements qui la jalonnent. Ces collections sont enrichies jusqu'au début du XX^e siècle. C'est alors que, sous l'influence de son plus éminent conservateur, Pierre de Nolhac, le Château renoue avec sa propre histoire en retrouvant, dans l'ensemble du corps central, son aspect de résidence royale d'Ancien Régime.

Le Château de Versailles n'a jamais eu de fonction protectrice au sens du château fort médiéval. À partir de la Renaissance, le terme

« château » renvoie à la situation rurale d'une fastueuse résidence, par opposition au palais urbain. On parle ainsi du « Palais du Louvre », au cœur de Paris, et du « Château de Versailles », en pleine campagne. Versailles n'était alors qu'un village, détruit en 1673 pour laisser place à la ville nouvelle voulue par Louis XIV. Aujourd'hui pièce maîtresse de l'urbanisme versaillais, le Château semble désormais bien loin de la campagne qui le distinguerait d'un palais. Pourtant, côté jardin, à l'ouest, le domaine de Versailles encore bois et champs agricoles. Écrit soigneusement son site. Majd compte bien ses minutes, en son temps libre, il ne perd rien de vue. Tantôt ici, tantôt là sur les beaux rives de la Seine.



Au jardin du Luxembourg, il passa son après-midi.

« Situé en bordure de Saint-Germain-des-Prés et du quartier Latin, le jardin du Luxembourg s'inspire du jardin florentin Boboli a été créé à l'initiative de la reine Marie de Médicis en 1612. D'une superficie de 25 hectares, le jardin se divise en une partie à la française et l'autre à l'anglaise. Entre les deux s'étend une forêt géométrique et un grand bassin. On y trouve aussi un verger comprenant des variétés de pommes anciennes et oubliées, un rucher pour s'initier à l'apiculture, des serres avec une collection d'orchidées à couper le souffle et une roseraie. Le jardin compte 106 statues disséminées à travers le parc, la monumentale fontaine Médicis, l'Orangerie et le pavillon Davioud. Les activités et installations pour les enfants sont nombreuses : marionnettes, manèges, toboggans... Les adultes, parisiens ou touristes, jouent aux échecs, au tennis, au bridge ou au bateau télécommandé. La programmation culturelle est marquée par des expositions gratuites de photographies sur les grilles du jardin et par des concerts dans le kiosque à musique. » Quant au moulin rouge, il s'y rendit la soirée.

« Le **Moulin-Rouge** est un cabaret parisien fondé en 1889 par le Catalan Joseph Oller et par Charles Zidler, qui possédaient déjà

l'Olympia. Il est situé sur le boulevard de Clichy dans le 18^e arrondissement de Paris, au pied de la butte Montmartre. Son style et son nom ont été imités et empruntés par d'autres cabarets dans le monde entier.

Ce site est desservi par la station de métro Blanche.

Les premières années du Moulin-Rouge sont marquées par des spectacles extravagants, inspirés du cirque, et des attractions restées célèbres comme celle du Pétomane. On organise des concerts bals tous les jours à 22 heures. De 1889 à 1910, Foottit et Chocolat, duo comique entre un clown blanc autoritaire et un Auguste noir souffre-douleur, est très populaire et souvent à l'affiche au Moulin-Rouge. Le rire fait partie intégrante du Moulin-Rouge, un rire désopilant avec des spasmes, qui mettait la salle en «convulsions»

Le 19 avril 1890, la 1^{re} revue est intitulée Circassiens et Circassiennes. Le 26 octobre 1890, le prince de Galles, futur Édouard VII, qui effectue un séjour privé à Paris, retient une table pour découvrir ce quadrille dont la réputation avait déjà franchi la Manche. En le reconnaissant, la Goulue, jambe en l'air et tête dans les jupons, lance sans hésiter... »

C'est l'un des lieux les plus visités à Paris. On y ressent les beaux jours de l'histoire.

La Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre

Il ne cessa pas de voir, explorer et réjouir. Cette opportunité de voir ce monde nouveau le pousse à bien déguster ses minutes et ses secondes. Hanté par hiérarchie par ce vilain amour divin des arts, il ne cessa de se déplacer, sac à dos. Eau et nourriture y compris.

« La basilique du Sacré-Cœur, consacrée en 1919, est l'un des monuments emblématiques de Paris. Située au sommet de la butte Montmartre, elle offre une des plus belles vues panoramiques de la capitale, à 130 mètres d'altitude. De style romano-byzantin, la basilique est reconnaissable à sa couleur blanche. A l'intérieur de l'édifice, le plafond est décoré de la plus grande mosaïque de France, mesurant 480 m². La crypte mérite aussi une visite. Et pour prendre encore plus de hauteur, le visiteur peut accéder au dôme, d'où la vue de Paris à 360° est magnifique. À quelques pas de la basilique, se trouvent la place du Tertre, le quartier des Abbesses aux petites rues escarpées, et au pied de la butte, le célèbre cabaret du Moulin Rouge. »

« La construction de cette église, monument à la fois politique et culturel, suit l'après-guerre de 1870. Elle est déclarée d'utilité publique par une loi votée le 24 juillet 1873 par l'Assemblée nationale de 1871 ; le bâtiment est officiellement achevé en 1923. La volonté de construire cette basilique s'inscrit dans le contexte de recharge sacrée et sa construction s'est déroulée dans le cadre de l'instauration d'un « ordre moral » faisant suite aux événements de la Commune de Paris, dont Montmartre fut un des hauts lieux. Sa situation à 130 m d'altitude près de l'un des points culminants de Paris, et son dôme qui s'élève à 83 mètres, la rendent visible de très loin. Avec près de onze millions de pèlerins et visiteurs par an, c'est le deuxième monument religieux parisien le plus visité après la cathédrale Notre-Dame de Paris. »

Leur séjour à Paris a mit fin, ils se retournèrent gaiement en leur belle patrie, La Tunisie, chargés de photos, de cadeaux et de beaux et inoubliables souvenirs.

(3) Lune de miel

Les voyages de noces, ailleurs, sont terminés. De retour de Barcelone et Séville, ils pensèrent les continuer mais en voyages locaux et culturels cette fois-ci en marge de leur lune de miel. Ils sont deux profs bien ouverts au monde, deux têtes bien faites, bien heureux de cet univers et surtout humblement touchés par ce sacré patrimoine parsemé un peu partout dans tous les coins de notre Tunisie. Si les Berbères, les Amazighs d'autrefois, n'avaient pas laissé grand-chose d'écrits, ils avaient laissé de très belles architectures hors du commun un peu partout jonchées sur les crêtes et les monts à Takrouna, Jradou, Zriba, Ksar Beni Zelten Toujane, Guermessa, Douiret, Chenini, Tamezret, Sened et en d'autres multitudes de hauts endroits, ainsi qu'un pur héritage ancestral de bonnes connaissances de fabrications artisanales, un riche lexique et pas mal de mœurs rustiques. Les Byzantins, les Romains et les Arabes, surtout, Aghlabides et Hafside, eux aussi, avaient bien laissés de superbes monuments n'importe où à l'instar des forts et des Ribats, à Sfax, Kairouan, Monastir, Sousse, Hammamet, Tunis

et Bizerte pour ne citer que ceux-ci. Les ruines romaines, ensevelis ou un peu debout sur terre à El Jem, Sbeitla, Kasserine, Makthar, Dougga, Carthage et d'autres lieux et ces puits, aqueducs, pressoirs et citernes visiblement délaissés là où ils ont vécu...

Le tourisme local riche et répandu leur accapara la belle intention et la forte attention, Pourquoi pas ? Connaître son pays est primordial, fouiller ses trésors est indispensable surtout après avoir été émerveillés par ceux de Djerba. Ils avaient encore du temps, ce sont les grandes vacances, ils rétablirent un programme ample et riche, motorisés, ils feraient l'impossible pour visiter le maximum de ces sites selon un itinéraire bien étudié et hautement visé.

Tu m'es cette inspiration divine, ces poèmes que j'écris
Ces beaux livres que je valorise, cet Espoir qui m'éblouit
Cette femme, jadis, fictive que, honnêtement, je traduis
En un Mot ma chère, sois ce que tu es et ce que je suis !
En deux en un, comme on disait, pour en finir ainsi

Tu es cette eau pure que je bois, cet oxygène que je respire
Et là où tu souhaites, passons la vie en rose et sans soupirs!

Sousse



Sousse



De Sousse, « Hadrumète » d'autrefois, des Phéniciens, qu'ils connaissaient bien ses monuments célèbres, le Ribat, la grande mosquée, la Médina, les catacombes, ses tours et ses mosquées de toutes époques, sa plage célèbre et son magnifique Port de plaisance à El-Kantaoui.

« Au fil du temps Sousse changea successivement d'occupant et de nom. Les Phéniciens l'appelèrent Hadrim. Puis, ce fut le tour des Romains qui lui donnèrent le nom latin d'Hadrumetum. Ensuite, elle devint Hunericopolis sous les Vandales. Les Byzantins la baptisèrent Justinianapolis. C'est à l'époque arabo-islamique que le nom féminin actuel de Sousse lui fut attribué.

La ville subit une alternance de périodes florissantes et de décadences. Elle connut sa première apogée à l'époque romaine aux II^e et III^e siècles et la seconde sous la dynastie aghlabide au IX^e siècle.

Sousse, par son architecture et son urbanisme ainsi que par le caractère et le mode de vie de ses habitants, constitue un

musée vivant qui relate l'histoire des différentes civilisations qui se sont succédé.⁹ »

Que la nature est douce et belle, loin de toute équivoque
Je m'y prolonge sans peine, où rien ne m'en évoque
Cette douceur inoubliable où personne ne me choque
Je pense à toi ma veine et ta nostalgie me provoque !

Je suis celui qui est à la fois ton Vrai et ton insouciant ami
Ne laisse jamais cet écart qui nous sépare en compromis
Je n'ai pour toi que de l'Estime, sois de même cette intime
Sois ce que nous étions, en douce relation et bien en rimes



⁹ Fr.wikivoyage.org

Monastir



Ils prirent la route de l'est vers Monastir, cette antique ville punique « Rous Penna » que les Romains appelaient « Ruspina », où, ils distinguèrent le majestueux édifice du Rabat que celui de Sousse, ils virent le musée, la grande mosquée et celle de Bourguiba, la koubba de Sidi El Mezri et le fameux mausolée, ce monument sépulcral, de la famille du premier Président du pays. Ils firent une promenade jusqu'à la Marina. Une ville calme et sereine avec sa plage et ses falaises et sa claire identité. Un bon début d'un long voyage prévu s'avéra extraordinaire.

Sur le cap et sur une vue de mer merveilleuse et accablante,

ils s'installèrent au Restaurant le « Pélican » pour apprécier et savourer comme de coutume, ses derniers jours, leurs plats préférés de poissons et de fruits de mer et surtout la gastronomie locale de chaque ville prospectée et de chaque région explorée ...

« Monastir a été fondée en 960 av. J.-C. par les Carthaginois, elle était organisée autour d'un monastère, d'où son nom. Elle fut le point de départ de la conquête de l'Afrique par Jules César en 46 av. J.-C. pour contrer les partisans de Pompée, et devint le siège du premier ribat, sous les Arabes. Aujourd'hui, ses nouvelles constructions manquent vraiment de naturel mais Monastir mérite qu'on s'y arrête une journée, pour visiter ses monuments et profiter de la plage. »¹⁰.

Après avoir presque tout vu, ils se sont arrangés à manger de la cuisine locale au « La Cocina restaurant ». D'après les commentaires des clients, la cuisine méditerranéenne et tunisienne est plutôt bonne. Ils ont commandé un couscous aux petits poissons, délicieux parfait fascinant, une spécialité

¹⁰ routard.com

locale, du chorba frik au poulpe et du fruit de saison, surtout de la pastèque bien bio.

Le succès des chefs serait impossible sans un personnel décontracté. Un service spectaculaire est ce que les visiteurs aiment là où ils vont. La plupart du temps, ce lieu assure une atmosphère assez confortable.

Quant à la cuisine du Sahel tunisien, à part la cuisine tunisienne en général, elle se compose essentiellement de :

Borghol Sahli :

La viande est salée, poivrée puis revenue dans l'huile d'olive avec un oignon émincé et du poivre rouge. Ajouter un verre d'eau, la purée de tomate et les pois chiches trempés. Laisser cuire durant 10 minutes puis ajouter les pommes de terre pelées et le quartier de potiron. Mouiller d'un litre d'eau avant de porter à ébullition. Humidifier le Borghol (blé émondé) et le placer dans le couscoussier au dessus de la sauce. Laisser cuire pendant une heure. Vider le Borghol, l'arroser de la sauce, mélanger égaliser et garnir de la viande, des légumes et quelques poivrons frits.

Bendlika:

Trier et couper finement les bottes de pourpier et les laver avec les lentilles. Cuire à l'eau et égoutter. Faire revenir l'ail, le carvi et l'oignon dans l'huile d'olive, avec l'harissa, les tomates et la viande salée et séchée au soleil « Kadid » et le poivre rouge. Ajouter le pourpier et les lentilles puis casser les œufs et mélanger le tout. Décorer avec la viande et les saucisses séchées « Merguez ».

Couscous aux petits poissons

C'est une spécialité de la région de Monastir où le couscous est accompagné de petits poissons (charkaoui) assaisonnés de sel fin, poivre rouge et cuits à la vapeur avec le couscous qui est finalement arrosé d'un bouillon contenant les oignons, les pommes de terre, les carottes et quelques quartiers de potiron, la purée de tomate et l'huile d'olive. Garnir avec des poivrons rouges et verts frits.

Couscous au poisson

Cette spécialité de Mahdia est un couscous accompagné de pagre « Jaghali » cuit dans le bouillon avec des quartiers de potiron et des oignons émincés et assaisonné de sel, poivre rouge et noir, et cumin. Le couscous cuit à la vapeur du bouillon et est ensuite arrosé de celui-ci et garni de tranches de pagre, au potiron et des poivrons frits.

Debla:

Pétrir une pâte faite de farine, d'huile d'olive, d'œufs entiers crus, d'une pincée de sel et de l'eau tiède. L'abaisser au rouleau à 2 mm d'épaisseur et la découper en bandes de 30 cm sur 5. Enrouler ces bandes une à une et les glisser dans la friture très chaude, puis les égoutter et les tremper dans un sirop de sucre aromatisé de citron et d'eau de géranium. Saupoudrer de grains de sésame grillés.

Homs aux fruits secs.

Mélanger la farine de pois chiches grillés et moulus «Homs» avec la farine et le sucre en poudre et pétrir avec de

l'huile d'olive, du beurre, et des fruits secs grillés et moulus. Façonner avec la pâte des losanges, les aligner sur un plateau allant au four et faite cuire pendant 20 minutes.¹¹

L'après-midi ; ils prirent la route de Mahdia à peu près cinquante kilomètres. Dans ce superbe Sahel, presque pas de campagnards, depuis longtemps et pour se mettre à l'abri des pillards, ils vivaient en petites agglomérations, devenues de plus en plus, de beaux villages et de charmantes villes. Ils passèrent par Khenis, Ksibet El Madyouni, Bouhjar, Lamta, Sayada, El Bkalta et côtoyèrent la Sebka jusqu'à Hiboun, dans, tantôt la forêt des oliviers et sa verdure, tantôt au bord de la beauté de la mer, son calme et son bleu.

Le nom de Hiboun, de prime abord, ne semble pas être d'origine arabe ou latine mais probablement, sinon, plutôt d'origine punique voire phénicienne, mais les vestiges archéologiques et les documents historiques manquent à ce sujet, souligne Wikipédia.

¹¹ federal-hotel-tunisie.com

Situé à l'entrée nord-ouest de Mahdia, Hiboun est jusqu'au début des années soixante dix (1970) un village à vocation agricole (olives, fruits et légumes).

Son développement urbain connaît une accélération considérable au cours des années 1980 et 1990 et se poursuit de nos jours. Ceci s'explique par la présence de la nouvelle zone touristique de Mahdia, l'extension naturelle de la ville et la construction d'établissements d'enseignement supérieur : faculté des sciences économiques et de gestion (2000), Institut supérieur des études technologiques (2001) et Institut supérieur d'informatique de Mahdia (2018).

Les vers sonnent encore tout au fond amalgamés de vrais plaisirs !

Qu'importe tout le passé, ma chère, qu'importe l'avenir
Vivons nos secondes de miel, jusqu'au dernier soupir
Croyons au Destin, à nos forces, croyons à nos désirs
Et allons juste au bout et aux buts qu'on devrait bâtir

Mahdia



Enfin les plages et la zone touristique de Mahdia apparurent, la ville antique fondée par Oubeidallah El Mehdi, apparut trop animée. Les navettes des transports urbains, des taxis et des minibus faisaient l'embouteillage. Ils ne furent pas pressés, ils regardèrent, émerveillés, son accablante beauté, surtout ce parfum pétillant et historique qui jaillit un peu partout pour embaumer leurs mémoires. À « Beb Zouila », la célèbre « Skifa El Kahla », ils s'arrêtèrent et contemplèrent cette forteresse principale des remparts et l'unique entrée de la ville, construite au début du dixième siècle. C'est le vestibule qui donne directement sur les souks. Au Café La « Medina » tout près de la grande mosquée et du fort

Ottoman, ils s'assirent, prirent leurs cafés à l'ombre d'un grand ficus, un arbre plus haut et large qu'un Eucalyptus dont le tronc est blanchi à la chaux.

Depuis l'époque des Fatimides, ce lieu connaît toujours des mouvements de va et vient et des visiteurs de tout de bord.

-Comme c'est beau et apaisant, s'exclama Ezdihar, ce fort perché là-haut sur la colline .

-Ce fort Ottoman, répondit Majd, avait été construit sur les décombres d'un palais du célèbre prince fatimide, c'est la vie prends ton temps et va-t'en, c'est la loi de la nature, on disait, une fréquente sagesse, qu'une chose est sûre, ici-bas, rien ne dure.

On dit également, ajouta Majd, qu'autrefois quand les Mehdois étaient tous des citadins au sein des forts, tout bédouin qui rentre, d'ailleurs, par Beb Zouila, on le nomme « zaouali » d'où provient ce terme Zaouali qui existe, vulgairement, partout jusqu'à nos jours.

Ils se levèrent et marchèrent tout autour du cap historique, une tranche en mer, devant le phare et entre la terre et cette

étendue d'eau salée, brillait cette blancheur du cimetière de la ville. Un cimetière d'une beauté hors norme comme celui de Hergla. Un peu loin, des débris de décombres, tout debout, parlaient aux générations incessantes du glorieux passé de Mahdia.

- **La Skifa Kahla** : Érigée entre 916 et 921 ap JC par les Fatimides, la Skifa Kahla faisait office de l'unique porte d'entrée terrestre de la ville.
- **La grande mosquée** : Sa construction coïncidait avec l'édification de la ville Fatimide au début du Xème siècle. A cette époque, la grande mosquée était réservée au Calife Obaïd Allah El Mehdi et à son entourage. Elle se distingue par le fait qu'elle soit dépourvue de minaret ainsi que par son entrée, porche grandiose similaire aux arcs de triomphes Romains.
- **Le fort Ottoman** : Probablement bâti sur les vestiges du palais du Calife Obaïd Allah El Mehdi, le fort Ottoman est un fort militaire construit par les Turcs à la fin XVIème siècle.
- **Le port punique** : Creusé dans la roche, le vieux port datant de l'époque punique servait de comptoir commercial

et de port militaire. Les traces des remparts qui l'entourent ainsi que les 2 guerrières qui surveillaient son entrée sont encore visibles aujourd'hui.

- « **Le cimetière marin** : Des milliers de tombes blanches sont dispersées le long de la côte de Cap Africa. Mer, histoire, spiritualité et nostalgie font de cet endroit le deuxième plus beau cimetière marin au monde. Ne soyez pas étonnés de voir les Mahdois s'y promener et même s'y baigner tant le lieu a quelque chose de magique. »¹²

Quelques pas, une petite balade un peu partout de la Rue EL Borj El Othmani jusqu'à l'avenue Cap Africa qui côtoyait la Corniche et ils ne se retournèrent à la Médina que pour déguster les délices du Café El Médina et se reposer un peu. La tournée est formidable au site des Fatimides. Le soir, ils passèrent à la zone touristique, s'installèrent à leur hôtel, réservé d'avance, le fameux « Royal El Mansour » pour se reposer, passer leur nuit en douceur et continuer à l'aube,

¹² <http://fr.mahdia-beach.com/>

au frais, leur voyage de noce. Mais il faut, avant tout, chercher le chef de cuisine à propos un plat de Blibcha bien connu à Mahdia et l'une de leurs spécialités.

« La blibcha est une plante à tige rougeâtre, couchée et ramifiée, aux feuilles charnues et grasses et au goût doux et acidulé. Elle pousse à l'état sauvage et peut tapisser de vastes étendues.¹³

Riche en acides gras essentiels, elle figure parmi les plantes les plus riches en oméga 3. Elle est aussi source de potassium, de calcium, de fer, de magnésium et de flavonoïdes qui sont des antioxydants naturels.

Le pourpier est aussi riche en vitamine C, vitamine A et en vitamines du groupe B.

Pour préparer la Blibcha, vous devez cuire la plante pourpier dans l'eau avec des lentilles et des fèves.

D'un autre côté, on fait suer un oignon dans l'huile avec une tomate et des morceaux de Kadid.

¹³ Tunisie.co

On ajoute un peu de concentré de tomate, d'harissa et d'ail concassé. On assaisonne avec du carvi moulu, du paprika et du poivre. On ajoute des poivrons verts.

Vers la fin de la cuisson, on introduit la Blibcha avec les lentilles et les fèves égouttées, et on porte à ébullition.

Une fois le plat est prêt, on le sert avec des œufs au plat. »

C'est en visitant toutes les villes possibles qu'ils vont enrichir leur culture en tous les domaines. C'est un voyage de noce mais aussi une vraie exploration de la diversité ethnique et culturelle de ce pays riche de patrimoine, de coutumes et d'habitudes ancestrales qu'on essaie de ne pas perdre dans un monde qui est devenu un petit faubourg et qui change trop vite !

El Jem



Ils s'éveillèrent au petit matin embaumé par cette douceur de la brise matinale, se préparèrent, prirent leur petit déjeuner et démarrèrent pour la ville de Sfax en passant par Rjich, Ksour Essef, Sakit El Khadem et Tlelsa jusqu'à la ville d'El Jem l'ancienne « Thysdrus » avec son beau et superbe amphithéâtre, le plus grand de l'empire romain, le seul sur le territoire tunisien. Un formidable monument historique en cette ville perdue dans de grandes forêts d'Oliviers.

« **L'Amphithéâtre d'El Jem** : À 42 km du centre-ville de Mahdia, se dresse le colisée de Thysdrus (appelé aujourd'hui

amphithéâtre d'El Jem), le mieux conservé après celui de Rome et pouvant accueillir jusqu'à 30 000 spectateurs. Élevé par les Romains vers le III^{ème} siècle, le colisée a probablement accueilli des combats de gladiateurs et des exhibitions de bêtes sauvages. Depuis 1985, on y organise chaque été le festival International de musique symphonique d'El Jem » et d'autres jolis bourgs. Rejich, Ksour Essef, Sidi Alouen. L'histoire nous racontait que c'est grâce à Hannibal que le Sahel connut depuis plus de deux milles ans Ce sacré Olivier. Le goût agréable et exquis de cette délicieuse galette « pain de Phénicie » trempée dans l'huile d'Hannibal comme petit déjeuner est bien connu dans ces régions, c'est purement Carthaginois, punique et phénicien..

Quant à la cuisine traditionnelle tunisienne, elle est avant tout méditerranéenne très épicée (dans le Sud plus que dans le Nord), sur laquelle règne la harissa, ce condiment fait de piments rouges pilés et d'huile d'olive.¹⁴

¹⁴ Routard.com

Bien souvent, les plats servis aux restaurants ne reflètent pas la richesse de la cuisine tunisienne. La plupart du temps, la carte déroule invariablement les mêmes propositions : salade et bricks en entrée, soupe à l'orge, couscous (pas toujours disponible), brochettes, merguez, escalope de dinde et frites, poisson grillé sur le littoral, riz et pâtes. On se nourrit, certes, mais les estomacs sensibles souffrent de surdose de piments, et les palais, d'ennui. Parfois, des gargotes font griller la viande ou le poisson que l'on achète chez le boucher ou au marché d'à côté. On vous préparera le bestiau, le plus souvent accompagné de salade et de frites. Très bon marché.

Lorsqu'on vous apporte la kémiea, un assortiment d'amuse-gueules offerts par la maison, attention au thon à la harissa, incendie assuré en cas d'excès. L'ulcère de l'estomac est un mal national en Tunisie¹⁵ !

Quant aux produits de la mer Chaque **poisson** a sa saison. Celle de la langouste s'étend de mars à juin, mais vous en trouverez toute l'année, probablement congelée en

¹⁵ Routard.com

dehors de cette période. On mange le poisson sous différentes formes, dans des soupes, en ragoût ou dans le couscous. Grillé, il est souvent accompagné de salade et de frites. Mais pas d'illusion, il s'agit de plus en plus de daurade, de mullet ou de bar d'élevage. Le poisson de pleine mer, denrée rare même sur le littoral, est naturellement plus onéreux et presque toujours vendu au poids.

- **Le sandwich au thon** : sorte de pan-bagnat contenant du thon, des tomates, des poivrons, des piments et de l'huile d'olive. Il constitue à lui seul un véritable repas, mais gare à la harissa.

Desserts, fruits et pâtisseries

- **Les fruits** : le melon (très parfumé), la pastèque, les dattes (fraîches, à partir d'octobre), les raisins, les pêches, les nèfles, les figues de Barbarie (à ne pas consommer à jeun : constipation assurée) et les grenades, véritable caviar rose servi avec du sucre et arrosé d'un peu d'eau de fleur d'oranger.

- **La chakchouka** : ragoût parfumé, assez proche de la ratatouille, dans lequel on trouve des tomates, oignons, poivrons et un œuf mollet. Parfois complétée de merguez ou de poulet .

- **La kamounia** : ragoût fait de morceaux de bœuf et de foie nageant dans une épaisse sauce au cumin .

- **Le tajine** : omelette épaisse et gratinée, à base de poulet haché, pommes de terre, fromage

et aromates. Ce plat n'a rien en commun avec son homonyme marocain.

- **Le méchoui** : il désigne en Tunisie tout morceau de viande grillé sur la braise .

- **Le couscous** : avec sa semoule très fine et son bouillon rouge (à la harissa) caractéristique, il se distingue de celui préparé au Maroc. On en trouve partout et tous les jours. Il peut être à l'agneau, au poulet ou au poisson.

- **Le kafteji** : mélange de légumes (style ratatouille), servi en accompagnement ou comme condiment dans les sandwiches (avec de la harissa, évidemment !).

- **La marqua** : un ragoût à base de sauce tomate accompagné de diverses viandes et légumes ainsi que d'olives et de raisins secs. Se mange avec les doigts, en « saçant » avec du pain .

- **La gargoulette** : c'est un plat mijoté et servi dans une jarre bouillonnante (qu'on ouvre devant vous), à base d'agneau ou de mouton accompagné de pommes de terre et de sauce tomate. Sa préparation est assez longue et il faut la commander à l'avance. Dans le Sud, on dit « à la jarre » plutôt qu'« à la gargoulette¹⁶ ».

Un trajet de cette ville bien enracinée dans l'histoire à Sfax via Sakiet Ezaeyt en passant par El Hancha, 76 km environ.

¹⁶ Routard.com

Sfax



Sfax est une ancienne ville connue sous le nom « Taphrura » que les Berbères appelaient « Sfaks » et les Arabes employèrent ce nom. Elle est la ville du commerce et des affaires par excellence. Ses ressortissants connaissent parfaitement le savoir-vivre même tous les savoirs de la vie, savoir vivre et faire. Les rues forment bien des rayons de soleil amenant à toutes les autres villes même ailleurs. La Medina fondée au milieu du neuvième siècle est un joyau architectural. Ils y firent une petite tournée, rassasiée de monde, saturée, en cette chaleur de juillet. Ils firent un tour à Beb Bhar, la Kasba, la grande mosquée. Les artisans

colorent la ville et l'embaument de ce parfum issu du fond de l'histoire. Le commerce est toujours à son apogée. Ils passèrent voir le site archéologique de « Thyna », la plage de Sidi Mansour, le musée Dar El Jeld et les alentours de cette capitale du Sud. Ils s'installèrent l'après midi au Restaurant le « Corail ». En regardant ses photos Ezdihar aperçut la beauté de ses rues et ruelles, surtout ces artisans qui font tout avec vigilance et beaucoup de talent. Majd lui raconta qu'il avait eu durant ses études et sa carrière des amis sfaxiens et il était toujours ébloui par leur gentillesse, leur bel accent, leur honnêteté et leur savoir-faire. Ils discutèrent la possibilité de visiter les îles Kerkenna, ce qu'il y avait beau à voir, à contempler et à prendre en considération et en photos souvenirs. L'archipel est à quelques kilomètres au large de Sidi Mansour, accessible par bac et vaut la peine d'être visité, lieu natal de nos feux et solides syndicalistes, disent-ils. Ils se sont mis d'accord pour le lendemain. Ils cherchèrent leur hôtel, l'hôtel « Borj Dhiafa » au centre-ville et s'arrangèrent à y prendre un bon repos.

Ezdihar continua à lire un article¹⁷ que Majd écoute avec beaucoup d'attention :

- La **médina de Sfax** édiflée au 9ème siècle avec ses remparts millénaires qui demeurent intacts et sa typologie architecturale arabo-musulmane, en procédure de classement comme patrimoine mondial de l'UNESCO. La médina qui s'étend sur 24 ha, est aussi très riche de ses Souks où se trouvent le savoir-faire local en métiers et l'artisanat utilitaire. Elle renferme entre autres les monuments suivants "**Dar jellouli**", une très belle maison qui abrite actuellement le siège du Musée régional des arts et traditions populaires,
- La **grande mosquée est au cœur de la médina**, elle fut construite en 849,
- Le **marché de poisson à Bab jebli** : Ce marché est un vrai spectacle, sur les étales en marbre s'accumulent : daurades, mulets, loups, saupes, pageots, mérours, soles, crevettes,

¹⁷ Reseau-euromed.org

poulpes, seiches, calamars et le fameux sparailon etc. que les chalutiers ont ramenés au lever du jour.

- **Bab Bhar** qui s'étend sur 45 ha est un quartier édifié à l'aube du 20ème siècle avec son port commercial (années 1930), le quartier de Bab b'har, caractérisé par son plan orthogonal à damier et par son architecture urbaine « arabisante », une architecture de type colonial s'inspirant de l'architecture arabo-musulmane qui offrent à la ville de Sfax un héritage historique contribuant à sa renommée. Cette zone Bâb B'har abrite l'ancien port de pêche « dite port de chott Kreknah », un plan d'eau en liaison avec le bassin du port commercial en pleine zone urbaine d'une superficie d'environ 5 ha offre une opportunité unique vers son exploitation en port de plaisance ou en un plan d'eau. Dans cette zone siège aussi l'Hôtel de ville construit en 1906, c'est un monument remarquable tant par son architecture et son aspect extérieur que par sa décoration et ses richesses intérieures. La zone Bab B'har est le symbole de la tolérance religieuse puisqu'elle abrite dans un rayon d'environ 200 m, une mosquée (avenue Hédi Chaker), une église (Rue Haffouz)

et une synagogue (rue Imam Boukhari). Sfax est un grand pôle universitaire comptant

20 institutions d'enseignement supérieur localisées dans l'agglomération sfaxienne, avec une gamme riche et variée de domaines de formation relevant de diverses disciplines. Ces institutions accueillant près de 39 000 étudiants.

- 105 centres de recherches portant sur les sciences fondamentales et les sciences appliquées.
- Pôle technologique de Sfax à vocation Informatique et Technologies de l'Information et de la Communication. Le port de commerce est un portail ouvert sur le monde et un vecteur de développement de l'économie régionale. C'est un port polyvalent, de stature internationale. Les marchandises qui transitent par ce port représentent 20,5 % du trafic national. Le trafic de navires est de 1 091 navires. A l'export, les produits dominants sont le phosphate naturel et dérivés, suivis de l'huile d'olive. L'aéroport international Sfax-Thyna mis en exploitation en 1980, est situé à six kilomètres au sud-ouest du centre-ville. Il s'étale sur une superficie de 327 ha, avec une capacité aérogare passagère de 500 000/an.

L'aéroport assure des vols avec plusieurs villes françaises (Paris Charles-de-Gaulle, Lyon St-Exupéry, Marseille, Nice, Strasbourg...), et aussi, il garantit dix vols réguliers avec des villes libyennes telles que (Tripoli, Mitiga, Misurata, Tobreg...) ainsi qu'avec la ville de Jeddah en Arabie Saoudite. La zone urbaine de Tapeur, gagnée sur la mer dans le cadre du projet de dépollution des côtes nord de la ville de Sfax, couvre une superficie de 420 ha avec un linéaire de côte de 6 km. C'est une nouvelle cité qui va être créée, permettant de réconcilier Sfax avec son littoral nord. Les citoyens sfaxiens comptent beaucoup sur ce nouveau projet, espérant qu'il renforce davantage le développement durable de la ville. La **zone humide de Thyna**, quasiment en centre-ville, compte plus de 110.000 oiseaux hivernants nichants et sédentaires (soit en moyenne respectivement 60.000, 30.000 et 20.000) avec plus de 100 espèces dont certaines sont endémiques (Sarcelle marbrée, Fuligule Nyroca) d'autres espèces sont classées vulnérables (Spatule Blanche, Deland railleur, Sterne Pierregarin). En moyenne une centaine d'espèces au moins séjournent dans la ZHT entre hivernants, nicheurs, migrants

et sédentaires. Enfin la ZHT est classée en 1ère position mondiale quant à la nidification des goélands railleurs (13000 couples en 2008). Le site archéologique de Thyna, remonte à l'ère punique et à son apogée avec la ville romaine de "Thaenae" entre le IV ème et le VIIème siècle avant J.C. Les vestiges dégagés couvrent 83 ha et témoignent de la valeur historique du site et de l'importance des mosaïques. L'olivier est un arbre béni, il est comme l'amandier le symbole de la ville de Sfax (Sfax est le premier producteur d'amandes à l'échelle nationale). Le complexe agricole "Châal" est une oliveraie qui se situe à 54 kilomètres de Sfax. Il s'étend sur 12 kilomètres avec 22 fermes et contient 380.000 pieds d'oliviers. La ferme "Bichka", située à 45 kilomètres de Sfax, route Menzel Chaker, propriété communale s'étend sur une superficie de 2 557 ha, contient le palais "EL HANA" l'ancienne résidence du l'ancien Président de la République Tunisienne "Habib Bourguiba". Les **Iles Kerkennah** au large de la ville (à 1h 15 par ferry). Il s'agit d'un archipel mirifique quant à son patrimoine matériel et immatériel, savoir-faire et traditions ancestrales, musée des traditions locales,

palmeraie, champs de figes, qualité de vie, pêcheries uniques au monde (charfia), production halieutique. Le patrimoine immatériel : à Sfax les activités culturelles sont diverses, outre les diverses troupes de musique et de théâtre de grande renommée, les festivals et les journées culturelles de Sfax présentent, chaque année, une vitrine de ces activités. Parmi les **festivals de Sfax** figurent : • Le festival international de Sfax, • Le festival de Sidi Mansour, • Le festival de la Médina de Sfax, • Le festival de l'olivier, • Les journées culturelles de la Municipalité de Sfax. En plus en 2016 Sfax est devenue la capitale de la culture Arabe. »

Amour de ma vie, Ô toi qui embellis mes jours,
Comme hier comme toujours, je t'aimerai sans retour,
Toi qui tisses ma joie, toi ma raison de vivre
Dans tes yeux je me noie et j'en serai bien ivre.

Chaque fois qu'il lui tend ce qu'il avait écrit, Ezdihar se fond de plaisir. Ce sont des vers bien précis et inédits qui lui adoucissent ces meilleurs et inoubliables moments de la vie.

En ta compagnie, je rêve encore de beaux jours de paradis

Je t'ai bien retrouvée après de longs cauchemars sous-
entendus

Ne perdons plus nos secondes en des allusions de
malentendus

Prends ma main je te suis là où jadis nous étions perdus !

Sfax, ville industrielle et centre économique de la Tunisie, conserve un amalgame de traditions culinaires à découvrir absolument.

Étant une ville portuaire, et connue pour l'oléiculture, la ville présente une production abondante d'huile d'olive et de poissons, ce qui a favorisé l'essor de l'art culinaire au sein de la région avec ces produits.

A cet effet la gastronomie sfaxienne s'avère riche et diversifiée avec ses plats traditionnels raffinés et succulents que les Sfaxiens ont su préserver au fil des générations.

Tunisie.co nous introduit sept spécialités culinaires sfaxiennes parmi les plus connues.¹⁸

¹⁸ Tunisie.co

La charmoula

La charmoula est une sauce au goût sucré-salé, qui se compose d'oignons et de raisins secs cuits dans l'huile d'olive avec des épices, et réduits en purée. Cette sauce se déguste traditionnellement le jour de l'Aïd El-Fitr, servie avec le fameux Hout Melah ou poisson salé que l'on prépare 4 à 5 jours à l'avance.

Le Bezine

Il s'agit d'une crème épaisse dont la préparation demande un long processus d'élaboration qui consiste à extraire l'amidon présent dans la semoule et à le cuire sur feu doux avec de l'eau, du sel, de la Meskta et de l'huile d'olive. Le Besine se mange accompagné de la fameuse Kleya qui se compose de morceaux de viande de mouton, de foie, de cœur et de rognons, cuits dans de l'huile d'olive et un peu de graisse de queue de mouton. Le Besine est un plat qui se consomme le jour de l'Aïd El Kabîr, tôt le matin.

La Marka

La Marka est une sauce rouge à base d'oignon, d'ail, de tomates et de poissons idéalement les petits Sbarès, le tout cuit dans de l'huile et relevé avec des épices telles que du piment rouge fort, piment noir et cumin .
La Marka est essentiellement servie avec du couscous, du Melthouth (orge), ou simplement avec du pain d'orge.

Safoud Abid

Il s'agit de brochettes préparées originellement par la famille Abid. A base de viande d'agneau et de foie, elles sont cuites dans un four à charbon. Ce plat peut être accompagné d'une salade grillée et d'une salade Tunisienne avec du pain sfaxien : khobz Lafif ou khobz Chawwey.

Le Besbes

Le besbès est un plat typiquement sfaxien qui se compose de couscous ou de Melthouth, cuit avec les feuilles vertes de fenouil, accompagné de Kadid ou de Merguez.

Les Jwejem

C'est un dessert très gourmand composé de yaourt accompagné de plusieurs ingrédients au choix tels que les fruits de saison, des fruits secs, des biscuits hachés, du miel...

La Laklouka

La Laklouka est une pâtisserie sfaxienne à base de pâte de raisins secs, de sorgho, de sésame, de sucre et d'huile d'olive.

Kerkennah



Le lendemain dès le petit matin, ils prirent la route. La circulation était chaotique dès l'aurore, ils suivirent les panneaux indicatifs et demandèrent aux passants le conseil pour ne pas s'égarer, car Sfax c'est Sfax et rien d'autre. Enfin, ils prirent le bac de cet embarcadère, ce grand bâtiment

blanc qui porte l'enseigne « SONOTRAK », de petits milles marins ou nautiques en mer. Tout est bleu, tout est clair. Les albatros criaient, le bac ronflait, les écumes se montraient blancs sur bleus. Les voyageurs discutaient solennellement leurs problèmes : le boulot, le retard des transports, le va et vient quotidien. Tout est cher, tout est insupportable disait ces passants d'une rive à une autre. L'archipel aride connaît toujours des problèmes de manque de développement, d'industrie et d'infrastructures, Les gens n'avaient que cette mer et les quelques milliers de palmiers et figuiers sous lesquels quelques timides cultures maraîchères. Quant à notre couple, pressé de s'envoler vers ce paradis perdu quelque part dans cette étendue d'eau salée, cet océan sans limite. Majd et Ezdihar discutèrent et regardèrent de temps en temps leurs montres. Il faisait chaud malgré la douce brise matinale et estimèrent bientôt leur arrivée à Sidi Youssef sur le seuil de l'archipel. La traversée dure une heure pour dix kilomètres environ. L'air marin est en fait moins suffocant qu'en ville. L'ambiance est typiquement chaleureuse. Ils anéantirent la dure attente en prenant des rafales de photos souvenirs

Arrivés là où ils ont voulu, les deux mariés firent une petite balade d'exploration, prirent leur café, le souffle et c'est aux grandes agglomérations qu'ils estimèrent passer le plus de temps. Une longue route que l'on appelait Boulevard de l'environnement et que les habitants appelaient « le tapis » qui s'étend de Sidi Youssef jusqu'à l'autre bout. Quelques villages implantés çà et là dans les îles Kerkennah dont quatre soi-disant villes Mellita, El Abassia, Kraten et Remla la capitale de l'archipel. Ils s'installèrent à l'hôtel « Résidence Raed » pour un petit repos et apprécier par la suite le charme naturel, loin de l'artificiel, dans cette partie un peu oubliée et délaissée de notre belle Tunisie. En fait apprécier Kerkennah, c'est apprécier la nature à son état brut, les habitants à leur sagesse et bonté, les militants à leur patience et sobriété, les pêcheurs à leur lutte perpétuelle et apprécier encore les poulpes bien cuits, les figues bien sèches et surtout les jolis cœurs sobres et séduisants.

Ah si tu savais... Que puis-je te dire encore ?!

Combien tu m'es précieuse, combien tu m'es chère
Pour le meilleur et pour le pire, crépuscule et aurore
Sans toi tout serait vide, sans toi rien ne serait clair !

Tout au long de la journée, ils se déplacèrent d'un coin à un autre suivant cette grande route qui longe les îles de Sidi Youssef, cette halte du bac, jusqu'à la dernière ville tout au fond Kraten. Plus de trente kilomètres jusqu'à El Attaya et dix km environ de cette agglomération à Kraten. Mellita à la première île puis au début de la seconde Ouled Yaneg, Ouled Kacem puis la ville de Remla. El Abassia juste au bout. Sur l'autre île El Attaya tout au fond, les plages Marsa et Sidi Salem sur la rive gauche. Enfin au bout de la dernière grande île la ville de Kraten. Sur l'autre rive et presque en face d'Ouled Salem le fort antique « Lahsar » et ses ruines qui dataient du septième siècle avant Jésus-Christ. On se perd et on s'oublie dans cet Archipel, beau et séduisant malgré les vicissitudes de la politique et du temps.

« L'archipel accueille Hannibal Barca sur sa route d'exil en 195 av. J.-C., après sa défaite à la bataille de Zama, qui y séjourne quelques années avant de rejoindre la Phéniciens du roi AntiochosIII de Syrie.

L'année 1888 voit l'ouverture de la première école franco-arabe de Tunisie dans le village de Kellabine » écrit wikipedia.org.

Majd et Ezdihar bien émus dans ce vaste espace qui n'a de vrais poumons que la ville de Sfax là où les Karekna travaillent et beaucoup d'entre eux y résident. Ses ressortissants y reviennent de tout bord durant les congés de l'été. Il y en a partout à Sfax, Sousse, Tunis en d'autres grandes villes et ailleurs encore...

Et voyez-vous les îles Kerkennah, l'archipel, sont décrites par Hérodote dans ses Histoires rédigée au ^v^e s. av. J.-C. :

« Auprès de ce pays est, au rapport des Carthaginois, une île fort étroite, appelée Cyraunis ; elle a deux cents stades de long. On y passe aisément du continent ; elle est toute couverte d'oliviers et de vignes. Il y a dans cette île un lac, de la vase duquel les filles du pays tirent des paillettes d'or avec des plumes d'oiseaux frottées de poix. J'ignore si le fait est vrai ; je me contente de rapporter ce qu'on dit : au reste, ce récit pourrait être vrai, surtout après avoir été témoin moi-même de la manière dont on tire la poix d'un lac de Zacynthe [...] Ainsi ce qu'on raconte de l'île qui est près de la Libye

peut être vrai

.¹⁹ »

Dans leur hôtel à Remla ils passèrent leur nuit dans cette ambiance insulaire de folklore typique, égayant et chaleureux sous la lumière d'une lune, mi- mois, claire et flamboyante.

Le Poulpe qui fait la notoriété des îles de Kerkennah, est l'ingrédient principal de nombreux mets qui régaler les habitants et les visiteurs de l'île

Chaque plat évoque une histoire, une tradition transmise de génération en génération. Nous vous convions à plonger dans l'univers culinaire de Kerkennah. Préparez-vous à émerveiller vos proches avec ces délices exotiques, et laissez la magie de la cuisine kerkennienne opérer dans votre assiette. Bon appétit et bon voyage culinaire !

Tajine au thon à la tunisienne, penne au poulpe façon kerkennienne, couscous aux fanes vertes de fenouil de Kerkennah, omek houria salade de carottes épicées, bricks à l'œuf, spaghettis aux crevettes, kamounia, couscous aux

¹⁹ Fr.wikipedia.org

calamars farcis, kamounia au poulpe, mloukhia au poulpe, salade de poulpe, recette du Lablabi, ..

Kerkennah ou Cercina comme elle était appelée du temps des Romains qui y ont laissé leurs traces, est fort réputée pour son poulpe.

A ce dernier est réservé un festival gastronomique bien convoité qui accorde toute l'importance qu'il mérite à cet animal de la mer dont la pêche débute au mois d'octobre de chaque année, pour être ensuite dégusté dans différents plats typiques de la région.

Le Festival de la Sirène Kerkennah vise à soutenir et développer les jeunes talents dans le cadre des activités économiques et touristiques de l'archipel. L'association contribue ainsi à développer la notoriété des îles de Kerkennah par des actions culturelles sur l'archipel dont l'impact économique et touristique est positif : dynamique sociale, création artistique, offre touristique, développement économique des secteurs locaux, écrit kerkenniens.com

A Kerkennah, c'est le soleil d'été qui apporte tous ses bienfaits ! Les figes séchées sont une source rapide d'énergie grâce à leur teneur en glucides naturels. Elles sont

idéales comme collation avant l'exercice ou pour recharger votre énergie pendant la journée.

Le lendemain, dès le petit matin, serait le retour à Sfax pour continuer leur voyage au sud, au sud-ouest et puis au nord

En ta compagnie, je rêve encore de beaux jours de paradis

Je t'ai bien retrouvée après de longs cauchemars sous-entendus

Ne perdons plus nos secondes en des allusions de malentendus

Prends ma main je te suis là où jadis nous étions perdus !

(4) La Tunisie profonde.

Gabes



De Sfax à Gabès un long trajet, sous le soleil brûlant de Juillet mais la porte du Sahara, cette Tunisie profonde leur charma les cœurs. Presque cent soixante kilomètres adoucis par cette musique qui vient du dernier siècle, Saliha, le malouf, Abdelhay et Abdelwahab. Du jus, de l'eau fraîche, du café dans ces innombrables stations de route et là où ils sont jaillis pour chacun d'eux de beaux souvenirs de voyages. Gabès cette ancienne Tacapes, ville berbère même avant

l'arrivée des Phéniciens est bien connue de son patrimoine naturel, de ces centaines de milliers de palmiers. Cette oasis très ancienne et traditionnelle longtemps marginalisée. C'est l'unique oasis maritime de la méditerranée. Elle est sérieusement menacée par l'expansion urbaine et la pénurie des ressources en eau disent les habitants. Gabès charmante et chaleureuse. La vieille ville se distingue par une atmosphère authentique incarnée au fond des siècles. Un peu dans sa profondeur de vieux villages berbères accrochés aux flancs des collines, les Grottes de Matmata, ces cratères nommés troglodytes où se cachaient de véritables habitations souterraines. Ezdihar et Majd s'oublièrent dans les ténèbres, un peu illuminées, du passé à Gabès c'était là où ils ont enseigné et c'était là où ils ont passé une période d'intime amitié et de là aussi qu'ils se sont perdus.

- tu t'en rappelles Majd mon doux collègue ?

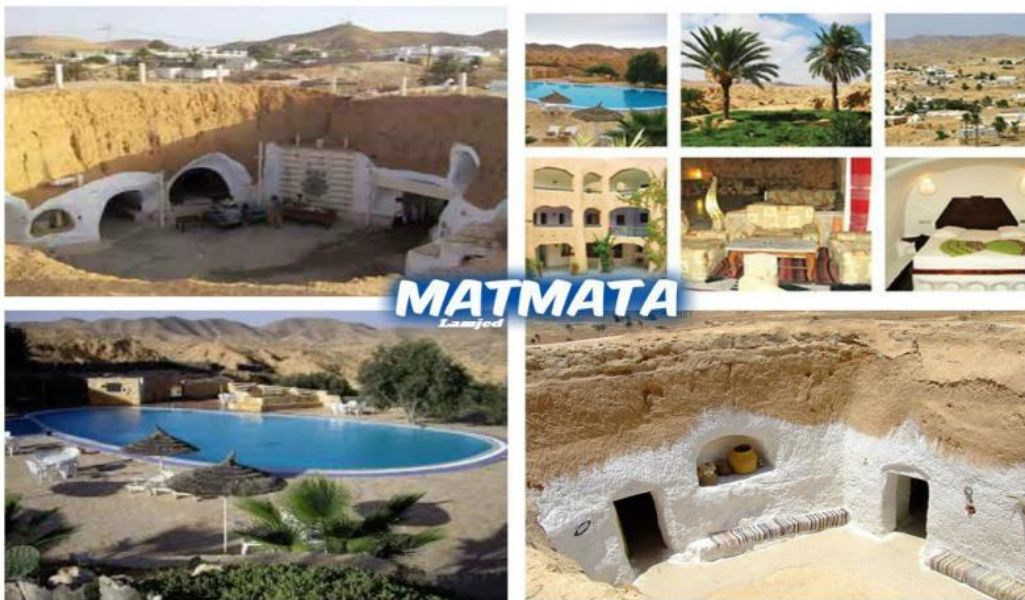
-Ah oui les beaux jours et endroits ne s'oublieront guère, ils sont gravés à jamais dans la mémoire chère Ezdihar.

À Gabès, on y distingue sous les palmiers, des oliviers et des grenadiers sous lesquels le henné et les cultures maraîchères et fourragères. À l'hôtel Chams ils se reposèrent, discutèrent et parlèrent cette fois ci de pédagogie et de leurs lycées d'autrefois ici. C'est à Chenini, ce petit coin de paradis à Gabès qu'ils visitèrent de prime abord. Deux petits villages limitrophes localisés au centre de l'oasis. Un petit zoo à voir et de magnifiques promenades organisées en Calèche au milieu des verdurees et des beaux paysages. Ces palmiers qui grattent le ciel et ce calme incitent à vrai dire les poètes et les romanciers voire les romantiques à y revenir de temps à autre pour rafraichir la mémoire et l'esprit

Quant à sa cuisine, étant donné qu'elle est une Grande ville côtière, Gabès proposera des poissons et fruits de mer cuisinés de diverses manières : rouget grillé, calamars farcis, roussette en ragoût de légumes macérés au sel, ou petits poissons ouzef en salade de poivrons. L'agneau des éleveurs nomades tient aussi une grande place dans la cuisine du sud

Le soir ils se dirigèrent vers Matmata, Tamazret et se guideraient le lendemain vers Tataouine, Chnenni et Douiret si le temps leur sera beau, utile et agréable...

Matmata



A Matmata et au cœur de ses montagnes résident ces tribus berbères, autrefois agacées et menacées par l'invasion Hilalienne, tribus belliqueuses, venues de la haute Égypte, rasant tout sur leur passage. Ils se réfugièrent dans ces montagnes également comme les autres villages berbères en

Tunisie. C'est le début de voyage, en cette porte d'entrée vers le Sahara, entre crêtes et collines arides, parfois, des tentes bédouines se montrèrent çà et là. Les villages y sont perchés aux flancs des collines à six cents mètres d'altitude. La distance de Gabès jusque-là ne dépassait pas une cinquantaine de kilomètres. Le sol est bien percé de cratères appelés troglodytes, pour être à l'abri de la chaleur ; qui accueillait les touristes de tout bord. Ibn Khaldoun citait que les descendants de Matmata sont issus d'une tribu berbère, les Temzit longuement décrite par les historiens. Ils résidaient près d'une source thermale Hamma Matmata, actuellement la ville d'El Hamma "الحامه" . Seuls les villages voisins de Taoujout, Tamezret, de Téchine et Zrawa parlaient la langue de leurs ancêtres berbères longtemps utilisées et transmises de père en fils pour qu'elle ne meure jamais ...

Majd et Ezdihar campèrent au Ksar Amazigh, l'air est frais dedans. L'ambiance est bien berbère. Ce patrimoine logé depuis des siècles dans les montagnes de notre pays ne

mourra plus. Il a dépassé le pire des temps, maintenant le numérique le protège malgré tout .

Ils passèrent la nuit à Matmata, un peu loin de Tataouine, environ cent trente kilomètres, le lendemain c'est à Chenini et Douiret qu'ils vont camper en circuit organisé, un voyage en véhicule tout-terrain

La culture amazighe est riche par ses traditions et ses coutumes qui ont marqué l'identité tunisienne depuis l'antiquité. Son patrimoine gastronomique est aussi riche par une multitude de plats succulents qui valent absolument de détour.

Tamezret, étant un village berbère situé au Sud de la Tunisie, se distingue par ses propres spécialités culinaires que l'on ne peut trouver nulle part ailleurs, dont les Krabiz, ce plat typique du village, purement amazigh, très goûteux, consistant et nutritif. Il s'agit d'une sorte de potage concocté à base de pâtes fraîches faites maison cuites dans une sauce épicée et onctueuse. Composées de farine d'eau et de sel, ces pâtes sont finement étalées et découpées sous forme de petits carrés.

Elles sont par la suite cuites avec du Kadid (viande salée et séchée à l'air libre) et avec des légumineuses, telles que des pois chiches, des lentilles et de fèves.

Ce plat, on le trouve presque dans tous les villages berbères du Sud.

Chaque ville du Sud tunisien, voire même chaque village, se distingue par ses propres mets traditionnels typiques.

Gardées par leurs ancêtres, les recettes de ces plats ont été préservées comme un héritage gastronomique précieux, présentant un bout de l'histoire et de la mémoire du Sud.

A cet effet, Tunisie.co nous a sélectionné cinq spécialités relatives à cinq villes du Sud tunisien, faisant partie de leur patrimoine culinaire local.

Le barkoukech de Gafsa

Il s'agit d'un plat traditionnel berbère, préparé à base de pâtes en forme de gros grains de couscous, de légumes de saison et de viande. Les grains de barkoukech sont faits à base de semoule de blé dur.

L'Aiich yabis ou aiich w bsal de Tozeur

Il s'agit d'un plat préparé à base de semoule de couscous mais qui est concocté sans viande, uniquement avec des légumes, notamment des oignons.

La chakhchouka de Nefta

c'est un plat préparé à Nefta, à base de pâte de semoule cuite dans une poêle et coupée en petits morceaux, servie avec de la viande d'agneau, des fèves et des pois chiches, le tout arrosé de sauce tomate.

L'Aiich Bel Hriga de Ghomrassen

Il s'agit d'une Assida blanche préparée à base de farine ou de semoule, d'eau et d'huile d'olive, servie avec une sauce pimentée et piquante.

Assida bi Tbikha de Tataouine

Ce plat se compose d'une Assida blanche servie avec la Tbikha, cette soupe riche à base de légumes secs et de fenugrec, d'oignon, d'ail pillé et d'épices.

Tamezret

Le village berbère de Tamezret,²⁰ qui se prononce normalement Ath Mizret, signifie « les enfants de Mizret », est un village à découvrir, à 50 km de Gabès et 10 km de Matmata, célèbre pour ses troglodytes. Ce village berbère des montagnes de Matmata est l'un des plus anciens. Le tamazight (berbère) y est encore parlé.

Tamezret est situé à 450 m au dessus du niveau de la mer et fait partie de la chaîne des villages historiques des montagnes de Dahar.

La principale Route Nationale (RN20) aménagée et goudronnée reliant Medenine à Hazoua via Matmata, passe par Tamezret pour déboucher à Douz. Elle a énormément contribué à la rupture de l'isolement du village et a permis aux touristes de le découvrir.

La préservation de l'aspect architectural du village constitue un des objectifs ayant motivé la création de «l'Association de

²⁰ guide-voyage-tunisie.com

la Préservation du Patrimoine culturel et architectural du village de Tamezret» en 1992.

Le village berbère de Tamezret, comme c'est le cas des agglomérations berbères de montagne, présente une ossature bâtie sur cinq quartiers bien individualisés :

El Ghirane où l'on trouve l'école primaire, la maison des jeunes, le théâtre de plein air .

El Mezanna abrite le dispensaire et la poste Minej « mot berbère signifiant « ouest » ou « partie occidentale », Mehaia et Tazet, quartiers résidentiels

La Mosquée et le café Maure coiffent le sommet du village, d'où on peut profiter d'une vue panoramique sur les Matmata aussi bien au lever qu'au coucher du soleil.

En raison de sa position géographique et ses conditions climatiques, l'économie du village était pendant des siècles essentiellement basée sur l'agriculture : Arboriculture, Céréales et Elevage. Aujourd'hui, l'activité agricole se réduit et Tamezret s'oriente beaucoup plus vers le tourisme et l'artisanat.

Dar Tamezret, le musée .

Unique en son genre et né de la volonté d'un homme qui

sera aussi votre hôte et votre guide, vous découvrirez les traditions berbères mais aussi leur histoire comme celle de cette femme, ElKahina, figure emblématique de la résistance berbère. Vous découvrirez aussi, au rythme des maisons visitées, une organisation ingénieuse de galeries souterraines, véritable système de défense contre l'envahisseur.

Tamezret se distingue par ses propres spécialités culinaires que l'on ne peut trouver nulle part ailleurs, dont les **Krabiz**

.

Ce plat typique du village est très goûteux et nutritif.



Tamazret

Quant à Chenini, un merveilleux village perché sur une crête, des troglodytes construits dans la roche, une belle mosquée se montrait gaie entre deux crêtes. Seul le sentier est bien caillouteux. Quant à Douiret, il est l'un des plus beaux villages, moins fréquenté que Chenini, perché sur une colline. Ses maisons sont construites dans une roche.



Des escaliers montent jusqu'en haut pour montrer un extraordinaire paysage bien spécifique. Une ancienne civilisation encore en vie, en langue, coutumes, habitudes et

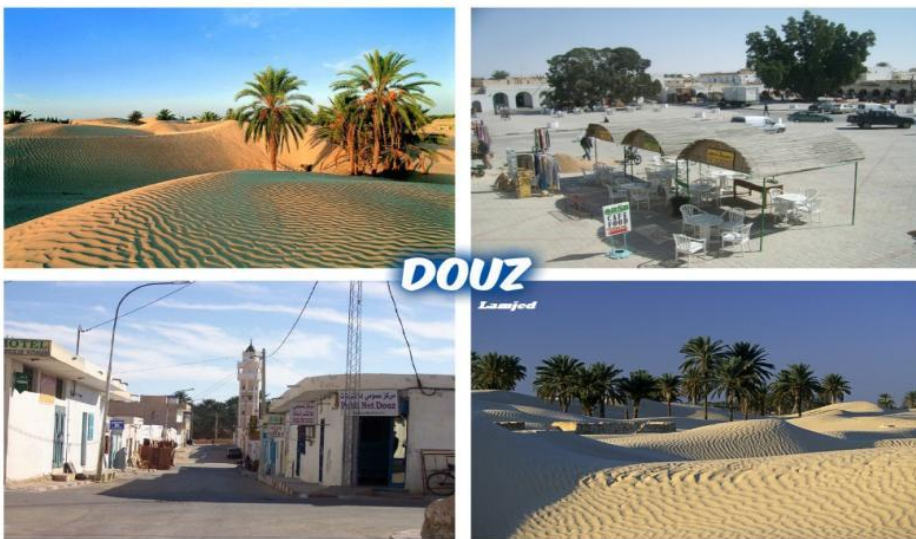
traditions. Majd tenait son souffle, Ezdihar se montra épuisée mais ravie de ce long voyage plus intime à sa vie et plus proche de son être, car elle aimait profondément les voyages et surtout cette histoire bénie et sacrée associée à une géographie trop proche à son cœur. De retour à Matmata, ils passèrent leur nuit en cette ambiance berbère, de la musique, de la danse folklorique, de la bonne cuisine et surtout cet accueil chaleureux qui leur fait oublier la fatigue de toute la journée.

Le sentier caillouteux, les escaliers qui montent jusqu'au bout du flanc de falaise, la chaleur, les montées et les descentes. Un épuisement juste anéanti voire effacé.

(5) Ce Sud aussi fascinant.

Qui n'aime pas savourer ces délices de notre Sud fascinant et plus ravissant que jamais ? Déguster avec pleine voracité son appétissante gastronomie pure et biologique, longer ses palmeraies en Calèche, s'allonger à l'ombre d'un grenadier, contempler la verdure des cultures maraîchères, sans rien entendre, seul le bruit de l'eau, le murmure des ruisseaux et le bruissement du vent dans les feuillages et entre les branches, sans oublier ce doux gazouillement que l'on entendait un peu partout.

Douz



Douz le beau fief des Mrazig

Jusqu'à une période récente, Douz était une escale importante pour les caravanes dans leurs voyages entre le Sahara et la Tunisie septentrionale. Elle est actuellement une destination de beaucoup de touristes venus visiter les dunes du Grand Erg oriental et le Chott el-Jérid. Ses habitants sont essentiellement issus des Mrazig.

Chaque année se déroule le Festival international du Sahara rassemblant les tribus nomades de Tunisie, d'Algérie, de Libye, d'Égypte, de Jordanie, du Koweït et une équipe française de jockeys de dromadaires. La manifestation folklorique, qui dure quatre jours, se déroule à la manière de Jeux olympiques du désert. La grande course est un marathon international de dromadaires de 42 kilomètres.

Ceux qui aiment la mer sa clarté et son horizon aiment, certes, le Sahara, ses dunes, ses collines et ses plaines à perte de vue. Les jours chauds sont suivis par des nuits tièdes, parfois froides mais calmes et sereines. On s'oublie en regardant un coucher ou un lever de soleil derrière ces innombrables dunes. Cette immensité de sable façonné et

malmené par les vents et caressé par les rayons solaires donne une magnifique vue majestueuse et sans limite qui incite l'âme à s'évader là-bas dans les lointains et vastes horizons !

Les deux mariés fuyards d'une année scolaire longue et dure, souhaitent voir, l'un en compagnie de l'autre, ce Djerid bien connu de ses oasis, de ses connaissances et surtout entendre de son origine l'anecdote ou la blague djeridienne rusée, intelligente, bien fabriquée et très bien ciblée. La ville de Kébili est située au cœur d'une immense oasis, sa région territoriale constitue le trait d'union entre la dense végétation de sa superbe palmeraie et les importantes dunes à l'horizon lointain ce qui attire les touristes locaux et étrangers et fait épanouir cette ville saharienne à l'instar de Douz, Tozeur et Nefta.

Kébili



Cent vingt kilomètres restent à faire pour rejoindre Kébili, la belle oasis du Sahara. D'où le couple prévoit accéder à Tozeur en longeant la route qui détache Chott El Jérid et le découpe en deux. Ce secteur du sud est bien aride, la vie est difficile et ils se déplacent partout à l'intérieur qu'à l'extérieur. Ils sont des artisans renommés, fameux et bien réputés. Ce beau sud a lutté depuis son existence les diverses invasions, puniques, romaines, byzantines, arabes et françaises, il s'est adapté avec les arabes mais il continue à lutter la nature, ses monts, sa sécheresse et sa dureté jusqu'à ce que il s'est adapté à tout, devenu solide il continue à lutter les invalides

de la politique

Le chemin s'avère long en ce climat de Juillet. La route est praticable avec beaucoup d'attention, des caravanes et véhicules tout terrain roulent à grande vitesse, des dromadaires et des animaux la traversent de temps à autre d'où la vigilance est le haut coefficient. Les pauses café à Douz et Jemna s'avèrent indispensables et inoubliables

Merci, Ezdihar, d'être dans mon cœur jadis sec et aride
Tu le remplis de vrai amour encore frais et bien lucide.

L'autre fois quand je t'ai vue, j'avais senti que, vraiment,
j'existe

Auparavant et durant des mois ; je me sentais toujours
triste

J'avais, certes eu soif de tes yeux et j'avais eu faim de ton
amour

Et te voilà ma bien aimée enchantée comme tes vieux
parcours

Le bled d'El Jarid

Autrefois et à l'époque romaine ces villes étaient riches et prospères et avaient une très grande importance, reliant en caravanes et commerces, les villes de l'outre Sahara à celles de Carthage quand on n'avait comme moyen de transport que les dromadaires des dunes et les navires des larges, écrivent les diverses références .

Les oasis de notre Sud, vues d'en haut, taches de verdure dans un océan de sable. Sur le seuil de ce grand Sahara, Tozeur et Nefta, ces deux villes se distinguent plus particulièrement par leur authentique architecture traditionnelle dont le style remonte à plusieurs siècles et dont l'intelligente conception est adaptée à ce climat de la région extrêmement chaud durant la saison estivale. Un style architectural typique à ces deux beaux accès du grand désert qui sont riches en poésie et littérature, en patrimoine et folklore, dont le musée Dar Chraïet et la statue de l'immortel poète tunisien Aboukacem Chebbi en sont témoins.

Tozeur



Tozeur est la reine de la palmeraie et beaucoup de nos tunisiennes portaient son nom depuis des siècles avec gloire, fierté et plaisir. Calée entre la lumière du Sahara et la fraîcheur de l'oasis, elle a toujours suscité les poètes et les littéraires, savants que simples citoyens. Au Jérid tout le monde sait parler, sait dire des blagues et des anecdotes même de la prose et de la poésie. Le Jéridi est doué par nature et le Jérid en est le berceau naturel. Dans ces lieux du Sud c'est le dépaysement total. Une atmosphère pas comme les autres qui t'emmène aux quatre coins de l'oubli.

Fatigués du voyage nos inoubliables amis se dirigèrent vers le restaurant « Dar Deda » à Tozeur connu par ses spécialités locales pour y manger et boire avant de s'arranger à un hôtel dans un coin oublié de l'oasis pour prendre le maximum de repos.

-Merci superbe destin, sans toi je n'aurais guère l'amabilité de rencontrer Majd et de le retrouver cet inoubliable jour égaré dans ce café du port à Sousse, ricana, Ezdihar
-Ah si tu savais combien je l'adore, ce destin qui m'a offert le bonheur de ma vie, ajouta l'heureux mari.

Ils choisirent « Seffa Jridiya » , comme le «Berkoukech » de Gafsa , avec un hors d'oeuvre de piment spécifique et d'olives salées , « hrisset foul » et des galettes ainsi que d'autres plats qu'ils n'ont jamais vu ou savouré auparavant.

Les mets traditionnels de Gafsa sont connus pour leur reflet de la richesse des ressources naturelles de la région. Les épices et les herbes peuvent transformer n'importe quel met en véritable festin. Parmi ces mets le 'barkoukech' qui est un plat traditionnel d'origine berbère, préparé à base de pâtes

en forme de gros grains de couscous, de légumes de saison et de viande. Les grains de barkoukech sont faits à base de semoule de blé dur.

Je suis sincère Ezdihar, j'ai plus de sagesse pour en tenir
Laisse l'angoisse à part, pense au bien, vas-y pour en finir

Nefta



Pas loin de cette rêveuse et poétique ville, en une vingtaine de kilomètres campait Nefta entourée de ses palmeraies

irriguées par cent cinquante sources et de ses innombrables marabouts dont le plus connu Sidi Bou Ali. Le sud est à la fois rude et aride mais aussi libéral et généreux.

Majd et Ezdihar en calèche longèrent la « Corbeille de Nefta » où les cent cinquante sources canalisées en un oued qui se ramifiait magiquement par la suite pour abreuver ces centaines d'hectares de palmeraies, un système d'irrigation millénaire hérité de leurs ancêtres. Ils partirent voir la belle Hazoua sur la frontière Tuniso- Algérienne avec ses agglomérations et son oasis bien connue par « Deglet Nour ». C'est toujours ce charme incontestable de ce Sud béni : Eau, sources, verdure, dunes et sable doré avec le calme et la sérénité. L'intelligence des habitants de ce beau Jérid et leur endurance valent certainement de l'or .

De retour à Tozeur ils apprécièrent le musée « Dar Chrayet » qui résume l'inconnu et le caché du patrimoine de ce beau coin de notre patrie, habits, ustensiles, mœurs et coutumes. Une nuit dans l'un de ces hôtels parsemés dans l'oasis,

demain un autre voyage à Chbika, Tamerza et Midès pour plus d'une soixantaine de kilomètres.

Hazoua



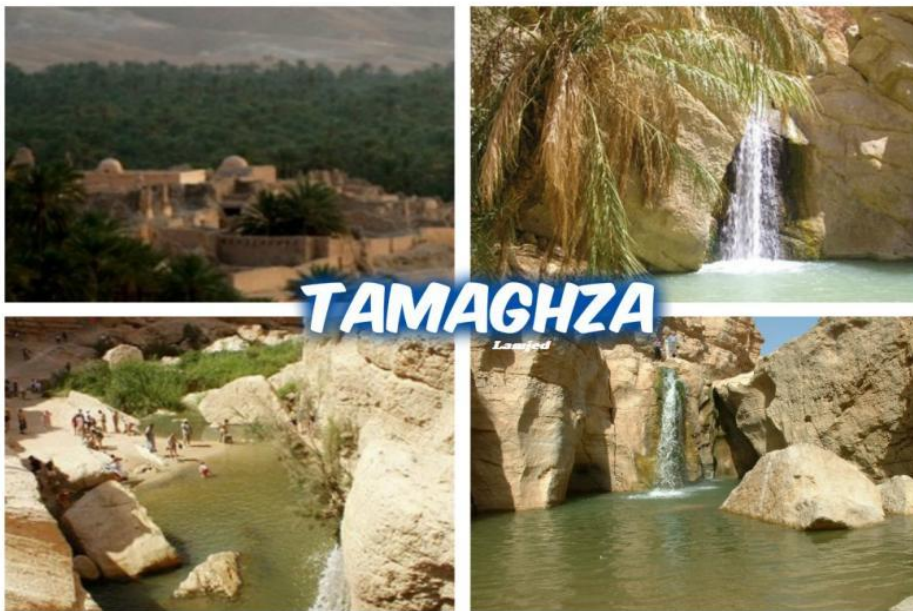
Hazoua (حزوة) est une ville du sud-ouest de la Tunisie située à une trentaine de kilomètres de Tozeur. Rattachée administrativement au gouvernorat de Tozeur et chef-lieu de la délégation du même nom.. Elle devient le siège d'une municipalité suite au décret de 2015. .. Hazoua est située à l'ouest de Nefta à la frontière tuniso-algérienne. La principale source de revenu des habitants

de Hazoua est la culture des dattes. Elle renferme les plus belles oasis dont Deglet Nour la plus connue dans le monde.

Majd souffla dans l'oreille de sa copine Ma Deglet
Nour

Je t'aime, je le redis mille fois, je t'aime et sans retour
Sois ce sacré sentiment du cœur et sans autres recours
À personne qui peut bien te mettre le compte à rebours
Et te fait oublier en mille façons la douceur de ces jours

Chbika, Tamerza et Midès



De bon matin, les deux mariés prirent la route au frais vers ces beaux endroits via El Hamma, Deguèche, Chbika, Tamerza et Midès ces lieux bien enracinés dans l'histoire même avant les Romains. Chbika est un village berbère accroché à la montagne, comme presque, tous les villages berbères parsemés çà et là dans les coins de la Tunisie. Il était autrefois un poste de défense romain sur l'axe de Tébessa-Gafsa. Chbika renferme une petite oasis traversée par un cours d'eau et située dans une faille. Une source l'irriguait formant une magique vue panoramique surtout avec les ruines de ce vieux village. Juste une dizaine de kilomètres qui reliaient ce beau village à Tamerza ou Tameghza longeant un grand canyon tout au long du trajet..

Quelle beauté murmura Ezdihar en photographiant la belle oasis et les cascades d'eau fraîche et pure !

Tamerza est une belle oasis côtoyant ce beau canyon. Des sources d'eau jaillissaient de la montagne se déversaient dans le canyon et formaient de superbes cascades tout en

irriguant les verdurees et l'oasis. Midès, ce village limitrophe sur la frontière Tuniso-Algérienne est à une dizaine de kilomètres de Tamerza. C'est une belle oasis de montagne garnie de palmiers, de grenadiers et d'orangers sans compter les cultures maraîchères. Midès renferme un paysage géologique dont les plis et les failles sont bien visibles. Des paysages superbes à voir et contempler !

Majd et Ezdihar, souliers en mains firent leur balade dans le canyon suivant des sentiers bien connus par les habitants. Le canyon ne dépasse pas les dix mètres de largeur mais sa hauteur dépasse les quarante mètres. Le paysage est superbe même du jamais vu. Ici on disait que les dattes de cette oasis sont les meilleures de toute la région. La superbe beauté panoramique à Tamerza, Chbika et Midès éblouit les visiteurs venus de tous les coins du monde. Majd et Ezdihar en sont plus intéressés plus que jamais.

Deguèche

À Deguèche aussi une oasis exploitée dès l'époque romaine et c'est peut-être la source de son existence. L'ancienne cité romaine « Thagis » est à quelques kilomètres de là, au lieu nommé « El Kriz » .

Le Sud est séduisant. Il a ses spécificités, quant à ses habitants, ils sont braves et doués. Ils luttent sans cesse la rudesse et l'insensibilité de la nature et la négligence des régimes successifs par la bravoure, l'anecdote et la patience...

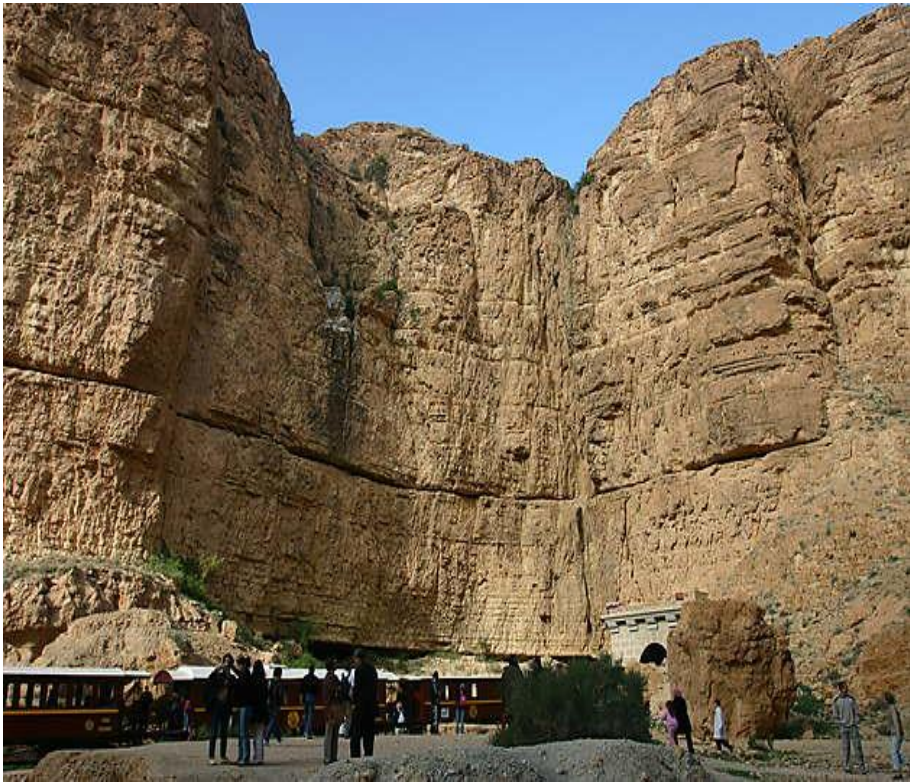
Moularès

De là à Moularès ou Om El Arayes une vingtaine de kilomètres, elle est à proximité de la frontière dont elle est séparée par un petit massif montagneux. C'est une ville minière, autrefois, après la colonisation, habitée par les français dont l'église, encore debout, en est témoin, c'est la tribu « Ouled Naceur » qui campait là jusqu'à la frontière depuis des siècles. Elle est comme ces villes du bassin minier,

toujours, en état d'alerte contre les vicissitudes du temps, de la nature et des politiques sociales maladroites. .

Metlaoui

Au Relais Thalja à Metlaoui, nos deux mariés passèrent leur nuit. Cette ville des mines, des minerais et des poètes. La ville appelée autrefois au temps de la colonisation, « Philippe Thomas ». C'est une ville préhistorique, marquée comme les agglomérations aux alentours par l'existence de traces des peuples Capsiens. Abrisant des milliers de mineurs elle était toujours le théâtre des mouvements sociaux. J'en passe pas sans rendre hommage et citer le grand poète bien connu feu Med Ammar Châabnia.



Falaise Metlaoui

Jamais je ne t'oublierai, quand tout sera de l'oubli
Tout simplement je t'ai aimé, le Destin t'a bien choisie
Cette atroce vie compte nos souffles, dégustons-la sans
soupir

Lentement l'oiseau fait son nid pour y vivre en paix et
plaisir

Gafsa



Comme prévu et comme en ces jours chauds du sud, Majd et Ezdihar se levèrent tôt, l'air fut encore frais et humide. Le trajet de ce jour ne dépassa pas les cinquante kilomètres. C'est à Gafsa qu'ils se déplacèrent. Cette ancienne « Capsa » de la civilisation Capsienne la plus antique connue dans la région depuis plus de huit mille cinq cents ans. Gafsa est située sur la rive droite de l'oued Beyach en face de la ville d'El Ksar sur la rive gauche. Elle est entourée d'Oasis et de vergers que l'on appelle « El Jarr », irrigués des sources de l'oued El Bey. En cette douce ville d'artistes, d'artisans et de

poètes on peut voir le musée hautement intéressant pour sa spécificité surtout du patrimoine Capsien. Les piscines romaines alimentées par les sources naturelles. La kasbah ou le Borj et « Dar Lango » comme modèle de l'architecture traditionnelle. Majd et Ezdihar attirés par le renommé de cette antique ville enracinée au plus profond de l'histoire cherchèrent ses monuments et ses spécificités.

Dans ces oasis s'arrangeaient les palmiers, les oliviers, les figuiers, les grenadiers et les abricotiers. Tout en bas, les cultures maraîchères et fourragères. Là encore ce nombre de marabouts dont Sidi Zarrouk et Sidi Yaacoub. Ils visitèrent aussi Souk Larbaa. Enfin ils campèrent dans l'un de ces restaurants de la ville, Restaurant « Abid », espérant manger du « couscous au merchène et du gritfa ou du barkoukèche » plats populaires et traditionnels de la ville. -

La Metabga :

Ce pain relevé est parfois piquant et parfumé à la graisse d'agneau, prélevée en particulier sous la queue (liya) de l'animal. Elle se prépare à partir d'une pâte similaire à la kesra dans laquelle est fourrée une farce préparée à base

d'oignons, de carottes, de piments rouges, de poivrons et de tomates. Certaines régions y ajoutent de la graisse de chameau ou d'agneau. Elle s'accompagne souvent d'huile d'olive.

- Le barkoukech :

Il est un plat traditionnel berbère, préparé à base de pâtes en forme de gros grains de couscous, de légumes de saison et de viande. Les grains de barkoukech sont faits à base de semoule de blé dur.

- Le couscous au mourchène:

Ce plat est préparé avec des jeunes navets (bulbes et feuilles)

- Gritfa :

C'est une soupe à la pâte fraîche émietlée au-dessus du bouillon en cours de cuisson. Dans l'un de ces hôtels, celui de « Jugurtha », ils s'arrangèrent à prendre du repos pour une grande tournée le soir dans cette ville de rêves et de lumières. Ils aimèrent cette promenade à pieds ou en calèche dans les sentiers de l'oasis.

Ces dernières années la vie est devenue insupportable et difficile. On vit juste juste, au jour le jour, pour la plupart des tunisiens et on ne peut plus économiser ou visiter cette chère Tunisie profonde. Le Dinar s'est crevé depuis une belle lurette. Mais là où on peut et où il y a la belle nature, les ruines, les monuments antiques on y jouit. La Tunisie nous est chère et notre patrimoine aussi.

Les deux mariés projetèrent visiter le centre ouest « Cillium, Suffétula, Cilma » puis Sidi Bouzid en passant par Essabbala et s'avancèrent petit à petit vers les ruines romaines et les villages berbères de la dorsale tunisienne.

(6) Ce fief insurrectionnel.

Kasserine, Sbeitla, Sbiba et Haidra

Dès l'aurore, le couple prit le chemin de ce fief insurrectionnel, le fief, des « Frechich et Majer » qui ont comme ancêtres des tribus purement berbères arabisées depuis l'invasion des Abedla et tout au long des siècles. Ces tribus ont été durant leur histoire les opposants farouches de l'indifférence et de l'injustice, aux temps antiques aussi bien qu'aux temps des beys, de la colonisation française et même des régimes contemporains.

Dans leurs mémoires, Majd et Ezdihar, s'entassèrent les images, du Sahel à Djerba, à Barcelone, à Séville, au Sud, au Sud est et ouest, cette fois-ci dans les steppes rudes et arides en passant par Majel Bel Abbès, Fériana et Thélepte la ville antique puis Magdoudech avec son célèbre mausolée et chaque fois ils profitent de leur pause-café, pour prendre des photos, contempler les spécificités de ces régions riches d'histoire et continuer leur route par la suite.

Kasserine



Kasserine la ville implantée à 656 mètres d'altitude

Dans ce magnifique paysage beau et verdâtre, Kasserine (dont le nom, deux Ksar, vient des deux mausolées celui des Flavii et celui des Petronii distants d'un kilomètre et demi à peu près l'un de l'autre) ou « Cillium » d'autrefois, implantée dans une plaine entourée de montagnes, là où se montraient encore les ruines et les vestiges qui témoignaient la vie citadine florissante de son antiquité. Les traces d'une gloire incontestable au fil des siècles, le capitole, le théâtre, l'église, le fort byzantin et les mausolées sont bien visibles là où

coulait l'oued Edarb. Majd et Ezdihar distinguèrent nettement le changement de décor naturel. Ils sont dans la haute steppe, plaines et collines se superposent mais pas d'Oasis que la verdure de l'arboriculture surtout les pommiers.

Tout au bord de l'oued Eddarb, une forêt d'arbres fruitiers, surtout les pommiers, El Arich, jusqu'à un peu plus loin de la Cité et du Cillium, même du Lycée technique d'autrefois. Kasserine est toujours le vrai fief des Frechich, ceux qui ont marqué cette région de soulèvements plus ou moins grandioses depuis l'antiquité et jusqu'à nos jours voire également leurs alliés Les Majers.

À l'hôtel « Cillium » ils prirent leurs cafés et projettent déguster du couscous à l'agneau dans l'un des restaurants de la ville. Un plat bien désiré vu la spécialité de la région. Ils ont encore dégusté les gâteaux de la célèbre Hallouma. Ce fief insurrectionnel, là où la nature est rude, deux saisons se succédaient de l'extrême chaleur à l'extrême froid, dominaient, autrefois, avant les invasions arabes, des civilisations puniques, romaines et byzantines. Les habitants difficilement soumis et presque tout le temps insoumis ont

dans les gènes ce caractère insurrectionnel et ont connu durant leur existence autant de révoltes que de prospérités.

Quant à leurs plats, ils sont presque semblables à ceux des autres régions de l'intérieur à base de pâtes, légumes et le couscous à la viande surtout d'agneau « El meslen ». Les salades, les viandes grillées « mechoui », salade aussi. Les fruits de la région sont abondants..

L'huile d'olive et l'harissa sont les marqueurs de l'identité gastronomique du pays, que nous retrouvons un peu partout, dans tous les mets presque. Néanmoins, d'une région à l'autre du pays, les spécialités culinaires varient. Du traditionnel couscous à la street-food de nos jours, la cuisine tunisienne offre un large choix de propositions en fonction du budget et des appétits.

Avec l'huile d'olive, la viande ou les poissons, le blé pour piliers, la gastronomie tunisienne affiche des notes méditerranéennes subtiles, nées de la situation géographique et de l'histoire du pays. Les diverses influences culinaires se rassemblent en une mosaïque de saveurs. Les papilles en éveil, explorons et dégustons les diverses spécialités que

nous retrouvons, partout, à la table des cuisines et des restaurants en Tunisie.

Sbeïtla



Le soir après une tournée entre les ruines et les vestibules et même aux vergers les plus proches, Majd et sa femme prirent la route de Sbeitla qui se tenait fièrement à une trentaine de kilomètres. À l'hôtel Suffétula tout au nord des ruines ils campèrent après avoir visité ce vaste Henchir romain et écouter de l'un des guides, sur place, toute l'histoire de Grégoire et de l'invasion arabe avec ses « sept Abedla » dans ces beaux lieux où coulait l'oued côtoyant Jbel Mghila et à une trentaine de kilomètres, environ, des anciennes villes romaines Jilma « Cilma » et Sbiba

« Sufes ».et à 95 km environ de Haidra l'ancienne « Ammadaera ». Toute une région berbère marquée par l'existence d'autres civilisations d'autrefois !

La ville de Sbeitla, Suffétula, est fondée par l'empereur romain Vespasien, le fondateur historique de la dynastie des Flaviens qui ont régné sur l'empire de 69 à 96. Les armées romaines viennent de pacifier la région alors en proie aux attaques berbères, et des terres sont attribuées aux vétérans qui peuvent ainsi protéger les frontières des incursions étrangères. Selon les écrits de Wikipédia.

À l'époque du calife Othmân ibn Affân, Sbeitla est le point d'entrée de la conquête de l'Afrique du Nord par les Arabes musulmans, sous la conduite des sept Abdullah — Abd Allah ibn az-Zubayr, Abdullah ibn Abbas, Abdullah ibn Omar, Abdullah ibn Masud, Abdullah ibn Amr ibn al-As, Abdullah ibn Jaafar ibn Abi Talib et Abd Allâh ibn Saad ibn Sarh — qui réussissent à battre le patrice Grégoire, dans des batailles qui voient en l'an 647 la victoire de la nouvelle religion, ouvrant ainsi une nouvelle page dans l'histoire de la Tunisie en particulier et celle du Nord de l'Afrique en général. Au XIX^e siècle, Sbeitla figure parmi les villes prises

par le 66^e régiment d'infanterie de l'armée française, après le débarquement de sa 1^{re} compagnie, le 10 septembre 1881, dans le quartier de la kasbah de Tunis. Sbeitla était le 1^{er} centre du gouvernorat avant qu'il se plante à Kasserine.

Jelma ou Jilma



En fouillant l'histoire , les traces des géographes, des Historiens et des Voyageurs du XVII ème , XVIII è siècle et même ceux d'aparavant , Shaw , Robert Lambert , Tissot , Cagnat , Saladin et d'autres civiles que militaires à l'instar du Lieutenant Colonel Niox , de Monchicourt et surtout notre

tunisien , le contemporain Fethi Bjaoui , qui indiquaient avec beaucoup d'enthousiasme que les ruines et ses débris envahissaient jusqu'à nos jours des dizaines d'hectares et couvrent un espace assez considérable , sur le sol ainsi que les restes ensevelis sous la terre et les pierres . Dès que ceux ci arrivaient au seuil de l'oued Zeroud et exactement à partir de l'ancienne " Masclianae" les traces d'une grande civilisation ancienne apparaissaient sur le sol et à vue d'œil. Dès que l'on quitte Hajeb El Ayoun de deux petits kilomètres se trouvait le site de la " Ghouiba Essouda " puis à peu près cinq kilomètres et sur la droite de la voie romaine qui reliait " Masclianae à Cilma vers Nara et même Sufétula" apparaissaient les ruines de "fnidik "que l'on appelait de" Henchir" selon la version arabe et le mot quasiment berbère d'un large et long terrain, " Henchir Fnidek" ou même le' ksar lahmar de Fnidek" , le fort , se montre timidement entre les cactus qui l'entourent et l'envahissent et des édifices encore debout , pas loin de là "ksar Debdeba" ou Ksar jilma , Cilma ou Oppidum Cilmanense qu'appelait autrefois, dans l'antiquité , Ptolémée et Pline. A cinq km au sud ouest se trouvait "Henchir Jilma" que probablement c'était la plus

grande agglomération ancienne de Jilma où , encore , des morceaux de décombres à moitié ensevelis. À presque trois km se trouvait la ville nouvelle d'aujourd'hui implantée sur une plaine, en bas des collines steppiques, tout autour de la gare des chemins de fer fondée en 1908 par la colonisation française pour faciliter le transport des biens et le déplacement des gens de Kasserine à Sousse. À huit km de là se tenait debout jusqu'à nos jours une partie de Ksar El baroud sur les décombres de l'ancienne ville numide Thagamuta devenue peut être Cilma au temps des Romains que je reviendrai à décrire minutieusement et avec beaucoup de joie pure et enfantine ... même que les mains des indigènes ont tout ravagé et devancé le temps pour effacer tout ce qui présente pour longtemps les témoins irrévocables de la grandeur romaine.

Près de cet emplacement et à l'oued Jilma, un camp français situé sur un site antique, toute la campagne est couverte de restes de constructions agricoles, ruines de maisons, ruines de très longs murs de clôture entourant probablement des jardins, nombreuses ruines de citernes et réservoirs d'eau décrit en 1882, H.Saladin ce site antique... Il écrivit aussi

que " À Djilma l'occupation romaine a été purement agricole", on y trouvait des pressoirs , des moulins à huile , des aqueducs , des puits , des citernes et des réservoirs même de grande taille , "n'ayant pas laissé des constructions bien intéressantes". Gilma , l'ancienne Cilma ou Oppidum Cilmanense est à six lieux de l'est-sud-est de Spaitila, raconta T.Shaw, en 1743, selon Pline "on trouve ici les restes d'une grande ville, avec l'aire d'un temple et quelques autres fragments de bâtiments considérables . Suivant la tradition des Arabes , ce lieu a pris son nom d'un miracle qu'ils prétendent y avoir été fait par un de leurs marabouts , lequel y fit venir la rivière de Spaitla , après qu'elle s'était perdue sous terre , car , "Ja Elma" signifie dans leur langue , " l'eau vient " , exclamation que la surprise , disent-ils , arracha aux habitants lorsqu'ils y virent venir le courant." Monchicourt raconta également la même histoire dans " le bulletin de la direction de l'agriculture " en 1896, " la source de Djilma paraît bien également une source de cette nature. Shaw en 1743 et Playfair en 1875 reproduisent une légende locale d'après laquelle l'eau de Djilma serait une réapparition de l'oued Sbeitla enfoncé dans les sables un peu au sud de la

ville romaine de ce nom. De là une explication fantaisiste du nom de la localité. Selon cette version, Djilma signifierait en arabe l'eau vient "Jil et ma" ou bien " l'eau est venue Ja el ma". Il est à peine besoin de remarquer que Djilma représente la ville antique de Cilma. En tout cas, Ain Djilma ne dépend pas de l'oued Sbeitla mais d'un autre oued descendu du flanc oriental de Mghila."

Près des ruines de Fnidek , écrit en 1858 "La Revue Africaine" , on voit une maison carrée antique en pierres de taille , qu'on appelle Ksar Jilma . De nombreuses ruines confusément entassées ça et là l'entourent . On y remarque quelques restes de citernes. Ce point et le précédent ont dû constituer un centre de population , peut être le Cilma de Ptolémée que Plin appelle Oppidum Cilmanense. Si cette synonymie est exacte l'étymologie proposée par Shaw (en1743) - et qui se réduit à un calembour arabe - doit être une pure invention des indigènes."

Bien entendu que "oppidum "est un mot latin qui veut dire ordinairement une petite ville où les maisons se construisent l'une à côté de l'autre.

Quant à Abraham Rees, il écrivait dans "Encyclopedias and dictionries", en 1819, et on y lit: " Gelmah ancient called Cilma or Oppidum Cilmanense a town of Africa in the Kingdom of tunisia . This appears to have been formerly a large city and the area of the temple is still remaining." D'autre part un voyage de "la Mahalla du Bey "en son temps et son itinéraire annuel en l'an 1926 fut suivi par Comte Filippi , Charles Monchicourt racontait sur les pages de la Revue française d'outre mer : le Bey campe à Jilma , " la nuit ayant été orageuse le Bey fit rester le camp jusqu'à six heures, mais lorsque je sus qu'il allait partir je pris le devant pour visiter les ruines de Gilma qui se trouvent sur une hauteur au pied de laquelle est un torrent qui conserve le nom de wed Gilma, je n'y ai trouvé que les restes d'un château et quelques citernes ... Si on doit , cependant, juger de la quantité de débris de bâtisse qu'on y voit , Gilma devait être une ville considérable."

À vrai dire Jilma le bled des Henchir me fait toujours cet honneur et ce grand plaisir d'être l'un de ses natifs cœur et corps .En 1776 la Revue géographique de Busching écrivait que" Gilma, Cilma ou Oppidum Chilmanense montre les

ruines d'une grande ville, les vestiges d'un temple et d'autres édifices". Charles Tissot présenta ,lui de même, les ruines de la région dans la revue "Exploration scientifique de la Tunisie" en 1884 comme suit " Des ruines plus importantes que celles d'El ghouiba Essouda près de Hajeb el Ayoun, sont connues par les indigènes sous le nom d'El Fnidek "les petites hôtelleries" qui désignent plus particulièrement deux édifices encore debout , le plus considérable est un bâtiment rectangulaire mesurant 7 m sur 21 construit en blocage maçonné entre des pierres de taille alternativement placées droites ou en travers, de façons à figurer des croix superposées... À un mille plus loin une construction carrée en pierres de taille, entourée de décombres, nommée Ksar Djilma. La ville antique désignée sous celui de Henchir Djilma se retrouve à deux milles et demi plus au sud ouest. Ses débris couvrent un espace assez considérable. Djilma est peut être la Cilma de Ptolémée. La voie romaine à partir de Henchir Djilma prend la direction de l'Ouest et traverse un plateau ondulé et complètement désert dépouillé de toute végétation arborescente. Toute cette région si fertile

autrefois est aujourd'hui frappée de mort. La terre elle même a péri."

Cilma, à l'époque des Romains, recevait l'eau de l'oued Jilma par un aqueduc, peut être on trouve ses traces aujourd'hui et que Rabeh Ben khdhiri Derbali me le confirma un jour en m'informant qu'il l'a vu , presque , tout au long de ce trajet , cet aqueduc selon mes lectures , traversait la plaine , s'étendant entre la ville ancienne (Henchir Jilma) et les sources de l'oued Jilma. La longueur totale de cet aqueduc est de cinq kilomètres. Il aboutit à un réservoir situé à (Henchir Debdeba), ce réservoir est quadrangulaire et à ciel ouvert. Il mesure 38 m de longueur sur 14 m de large. L'aqueduc de Jilma à son origine près des sources de l'oued, enterrées aujourd'hui et depuis les années soixante-dix , est d'abord souterrain, on le reconnaît à l'extérieur par des puits-regards au nombre de quatre espacés de cinquante mètres les uns des autres. Sa direction générale va de l'ouest à l'est. Heureusement je connais bien toute cette région d'autrefois et d'aujourd'hui et c'était un éveil scientifique prématuré depuis mon premier contact avec les ruines de Sbeitla (1965) , de Kasserine (1966) , de Carthage (1974) et puis de Fénidek

(1975) et les autres sites de notre belle Tunisie vont suivre l'un après l'autre Makthar , Dougga , El Jem et même les ruines de Tebessa , ailleurs , selon l'aspiration que je porte toujours pour mon pays , un passé glorieux et un avenir plus radieux et rayonnant.

Les Romains avaient toujours besoin , entre autres , surtout de l'eau potable , pour leur hygiène , à boire et irriguer et de l'huile pour l'éclairage et la cuisine.

En conclusion , Le pays est par excellence le pays des ruines , comme disait Paul Gauckler , "Ksar El Baroud " ou " Thagamuta" était la ville berbère que toute la région a pris son nom arabisé "Gamouda" (de Kairouan à Gafsa et de Sbeitla à Sfax) et que "Ksar Jilma" est probablement " Cilma " de Ptolémée et l'"Oppidum Cilmanense" de Pline aussi même " Djilma" de la Colonisation française et " Jilma" des Arabes d'autrefois et de nos jours , des habitants d'aujourd'hui et de toujours ...

Ezdihar lit cet article avant de prendre sa route vers le nord. C'est le Bled de l'eau, du football, de l'intelligence, de l'ouverture, de l'agneau et du Mechoui par excellence !

Près de la ville de Jilma et entre Sbeitla et Sidi Bouzid la jolie petite ville de Cebbelet Ouled Asker.

Cebbala Ouled Asker (السبالة) est une ville de l'ouest de la Tunisie située à une quinzaine de kilomètres à l'est de Sbeitla et à plus de 200 kilomètres de Tunis.

Rattachée administrativement au gouvernorat de Sidi Bouzid, elle constitue une municipalité, elle est aussi le centre d'une délégation. Une petite ville propre et moderne.

Chaque année se déroule le festival de Cebbala qui attire les populations des alentours. La manifestation folklorique, qui dure quelques jours, se déroule en plein air et permet de faire monter sur scènes des groupes de chanteurs, danseurs et comédiens encore ignorés des Tunisiens.

Située au cœur d'une région agricole qui vit principalement de l'agriculture (culture des oliviers et des amandiers) ainsi que de l'élevage de bovins, Cebbala a connu, depuis les années soixante, une forte émigration intérieure et extérieure (vers la France en particulier Toulouse), ce qui a permis au village de se développer grâce à des investissements (surtout dans le secteur agricole) et aux transferts monétaires pour devenir une jolie petite ville.

Sidi Bouzid



Éloignée de la mer (135 kilomètres à l'ouest de Sfax) et de la capitale (265 kilomètres au sud de Tunis), cernée par des montagnes, la ville souffre d'une situation d'enclavement qui a limité son développement. De plus, à l'échelle locale, le site de la ville est une cuvette cernée de montagnes (dont le

Djebel El Kbar culminant à 793 mètres d'altitude) et menacée par les crues des oueds Gammouda et Falet Galla.²¹

Sidi Bouzid est située au-dessus de la plus vaste nappe phréatique du pays qui atteint une superficie de 600 km² pour une épaisseur pouvant atteindre cinquante mètres.

Sidi Bouzid a été le théâtre, le 17 décembre 2010, d'affrontements entre des habitants et les forces de police ; les accrochages se sont déroulés au lendemain du suicide de Mohamed Bouazizi, un commerçant ambulant, chômeur, qui s'est immolé par le feu en réaction à la saisie de sa marchandise par les autorités⁵. Ces événements interviennent dans une région où le taux de chômage est élevé. Bouazizi meurt des suites de ses blessures le 4 janvier 2011 au Centre de traumatologie et des grands brûlés de Ben Arous, près de Tunis, où il avait été admis. Ces manifestations marquent le début de la révolution tunisienne, dite "Révolution du jasmin", un soulèvement populaire à dimension nationale qui provoque la fuite, le 14 janvier, du président Zine el-Abidine

²¹ Fr.wikipedia.org

Ben Ali vers l'Arabie saoudite, après 23 ans au pouvoir⁶. Cette révolution inspire à son tour d'autres soulèvements populaires dans plusieurs pays arabes, c'était le printemps arabe, disent-ils..

La ville s'est développée sous le protectorat français : c'est en 1901 qu'est créée l'école franco-arabe autour du noyau villageois de Saddaguia, devenue un faubourg de la ville. En 1943, elle est le théâtre d'une bataille importante, la bataille de Sidi Bouzid.²²

Après une petite tournée et un repas de vrai méchoui, ils continuèrent leur route vers d'autres horizons cherchant les traces de la diversité ethnique et culturelle du pays..

²² Wikipedia

Sbiba



Établie à 627 mètres d'altitude, Sbiba a joué un rôle défensif dans l'histoire de la Tunisie. Lors de la présence byzantine, sous Justinien au VI^e siècle, elle est un maillon majeur dans le dispositif de fortifications de la Byzacène occidentale. Des restes d'une forteresse carrée qui mesurait 41 mètres de côté y sont encore décelables. Pendant la campagne de Tunisie, qui opposait les forces alliées aux troupes du Troisième Reich, elle constitue un puissant verrou qu'il est difficile de faire sauter en 1942.

La ville a été établie à proximité immédiate de l'ancienne cité romaine de Sufès élevée au rang de colonie romaine entre la fin du II^e siècle et le début du III^e siècle. Quelques ruines romaines subsistent telles celles d'un temple ou des fours métallurgiques. Une grande partie des matériaux ont été réutilisés au VII^e siècle pour la construction de la Grande Mosquée de Kairouan.

Sbiba domine une grande plaine agricole spécialisée dans l'arboriculture fruitière, notamment la culture de la pomme et de la tomate. En effet, la moitié de la production nationale est issue de la délégation de Sbiba qui abrite 40 % des pommeraies du pays. Un festival qui lui est dédié est organisé chaque année dans la deuxième moitié du mois d'août. La région bénéficie d'importantes ressources hydrologiques du fait de sa position en piémont de massifs montagneux culminant à 1 300 mètres d'altitude et de la proximité du barrage de Nebhana.

Sbiba est aussi le bled du méchoui et du salade grillée, à l'huile d'olive par excellence !

Après avoir chargé la malle de son auto de cartons de pommes, Majd retira comme de coutume son petit carnet d'une des poches de la porte de sa voiture et lui lit ces vers

Ecoute Ezdihar

Jamais je ne t'oublierai, quand tout sera de l'oubli
Tout simplement je t'ai aimé, le Destin t'a bien choisie
Je t'aime profondément, j'adore que tu sois ma joie
En fait, je suis là pour toi, tu n'as qu'à bouger le doigt

« Du fait de sa place centrale sur la côte méditerranéenne de l'Afrique, la Tunisie a connu, au cours des siècles, de multiples influences culturelles, qui se retrouvent aussi dans l'assiette. Grecs, romains, arabes ou juifs, entre autres, ont laissé une empreinte forte, que nous découvrirons tant sur les sites archéologiques tunisiens que dans la gastronomie locale. »
L'habit traditionnel se diffère également d'une région à une autre, selon le climat et d'autres critères.

Haidara



« Haïdra est le centre de la délégation du même nom, créée le 30 janvier 1982. Elle est située à 83,9 kilomètres au nord-ouest de Kasserine et à 249 kilomètres au sud-ouest de Tunis, sur le parcours de la route nationale 4.

Ammaedara ou Ad Medera, fondée au 1^{er} siècle av. J.-C.,²³ est l'une des plus anciennes cités romaines d'Afrique ; elle est le siège de la Legio III Augusta à partir du règne d'Auguste, jusqu'à son déplacement pour raisons stratégiques vers Théveste (actuelle Tébessa en Algérie), à quarante kilomètres

²³ Fr.wikipedia.org

au sud-ouest, sous le règne de Vespasien. Des vétérans sont alors installés à Ammaedera, qui reçoit le statut de colonie (Colonia Flauia Augusta Emerita Ammaedara) en 75. La création d'une colonie dans cette partie de l'Afrique proconsulaire permet de contrôler les routes passant sur les terrains de parcours des Musulames (une confédération de tribus berbères gétules, qui habitait les régions désertiques.)Écrit wikipédia

La douleur était toujours, la cause d'un survol subite
Chagrins d'amour, défaite ou déception sans limite
Un ensemble sans grâce, te décolle de ces surfaces
Vers de lointains cieux et encore de vastes espaces !

Siliana



Siliana est une ville du Nord-Ouest de la Tunisie, située à 127 kilomètres de Tunis, sur l'oued Siliana.

« Mentionner les villes phares ne dispense pas de citer les destinations de randonnées et de spéléologie que sont Djebel Serj ou Djebel Bargou ou encore les sources d'eau exceptionnelles que sont Ain Soukra ou Ain Boussadia.

Faut-il préciser que dans la région règnent plus de 1800 sites historiques allant de la plus lointaine époque préhistorique

jusqu'à l'époque islamique. Le territoire reste cependant fortement frappé symboliquement par le fameux site de Zama où une bataille de la 2ème guerre punique, en 202 avant J-C, opposa Hannibal à Massinissa. Cas d'école militaire, cette bataille accéléra la chute de Carthage, 50 ans plus tard.

La région abrite un musée archéologique à Makthar. Celui-ci est posé dans un jardin sur un rocher situé à 900 m d'altitude et recèle des pièces exceptionnelles qui témoignent de l'histoire du christianisme en Tunisie. La ville ancienne, en attente de fouilles, se compose d'une église, d'un temple, de thermes,... »²⁴

Ses vers des temps perdus sont toujours présents comme une vraie et lointaine nostalgie. Majd n'a pas encore assimilé sa nouvelle situation de mari et que Ez et sa mariée.. Il est encore sous l'effet du choc !

²⁴ 1001 tunisia.com

Tu es mon présent, mes jolis moments et mon avenir,
Le vrai as de cœur cœur, le sang qui coule dans mes
veines,

Mon humble passé, mes souhaits et mes doux souvenirs,
Moi-même, mes spécifiques caractères et mes gènes

(7) Sur les traces de la ruée vers le nord.

Maktar & Kesra



Le nom est demeuré le même depuis toujours même s'il a subi, à travers le temps, différentes altérations ; dans les inscriptions néopuniques collectives il est question des « baalim de MKTRYM » ; à l'époque romaine les nombreuses inscriptions renfermant le plus souvent la forme mactaris ; dans l'une des listes conciliaires, il est question de Macthari

; aujourd'hui, le nom dans sa forme arabisée est Makthar avec un ث . Makthar se trouve dans le Haut Tell, à quelques 160 km de Tunis vers le centre-ouest, elle se caractérise par sa position en altitude, quelques 1000 mètres, un climat continental et une région agricole riche ²⁵.

Sur les traces de la ruée vers le nord en passant par Sbiba l'ancienne « Sufes » d'autrefois, Jedliène et Errouhia, ils arrivèrent à Makthar, « Mactaris » des Romains, ancienne ville antique, ses vestibules d'une étendue considérable pareille à celle du « Bulla Regia ». Elle était, jadis, ainsi que les villages proches, le grenier de Rome. Située au niveau de plus de neuf cents mètres d'altitude, elle est toujours humide, Majd et son épouse font le tour de cette étendue de ruines, prennent des photos souvenirs. Fascinés par cette grande et brillante civilisation romaine ils discutèrent les spécificités de chacune de ces trois anciennes et antiques villes « Cillium, Sufétula et Mactaris », ils parlèrent également de sa grandeur sans pareille ».

²⁵ المعهد الوطني للتراث INP

Kesra



« Kesra » est à une vingtaine de kilomètres, à un vol d'oiseau de Makthar. C'est un village typiquement berbère, le plus haut de tous les autres, plus de mille cent mètres d'altitude. Kesra, comme toutes les agglomérations berbères, renfermait cette architecture hors du commun. Ses rues et ses escaliers dataient de l'époque romaine, on y trouve même des inscriptions puniques et latines gravées sur les

pierres. Kesra est bien célèbre par ses cascades d'eau, ses escaliers colorés, taillés dans les rocs et ses monuments mégalithiques. C'est la région de la dorsale tunisienne, la montagne n'est pas aride et trop de monde bouge tout autour. Kesra est désiré même par le tourisme local et les randonnées des amateurs .

Fatigués et un peu épuisés, nos deux amis cherchèrent l'hôtel « Dar Hlima » pour y séjourner et y prendre le repos. Une autre balade le soir, une nuit animée par le beau folklore berbère, Le lendemain ils continuèrent vers les trois autres villages berbères, le trajet sera un peu long sur la route qui longeait cette dorsale via, « Oueslatia, El Fahs, Bir Hlima, Mogren et Zaghouden » 130 km environ..

Vers Zaghouden

La route s'avéra longue mais belle et confortable au sein de la verdure des forêts de la dorsale tunisienne. Plus de cent trente kilomètres entre Kesra et Zaghouden. Tout au long de la route les deux jeunes mariés bien à l'aise, discutent de tout et de rien, ils s'émerveillent de la diversité entre les coins de

notre pays. Tantôt des forêts d'oliviers, tantôt des oasis de palmiers, tantôt des vergers de pommiers, tantôt la steppe ou le désert et cette fois-ci les forêts de chêne liège et de pins d'Alep. Suivant cet itinéraire, ils suivirent la route d'El Oueslatia, à leur droite le parc national Jebel Zaghdoud et à leur gauche le parc national Jebel Serj. Majd roule doucement et selon les normes pour mieux apprécier même de loin ces forêts et pour éviter les surprises de ses animaux. La radio diffusait des chansons de ces artistes de nos jours du Rap et du Slam et presque le même message politique à divulguer et à répandre aux jeunes. Des agglomérations parsemées en sortant des zones de montagnes, des troupeaux broutent l'herbe sèche de juillet. Un trajet dur mais bien apprécié, puisqu'on n'est plus toujours à la mesure de voyager au Sahara ou dans les forêts sublimes du nord-ouest. Ce sont deux meilleures expériences et deux sortes différentes de voyage. La route serpentait à gauche et à droite, le Slam ondula dans les oreilles et la voiture s'élançait facilement vers leur cible.

Ezdihar n'a pas encore oublié le champ de bataille raconté

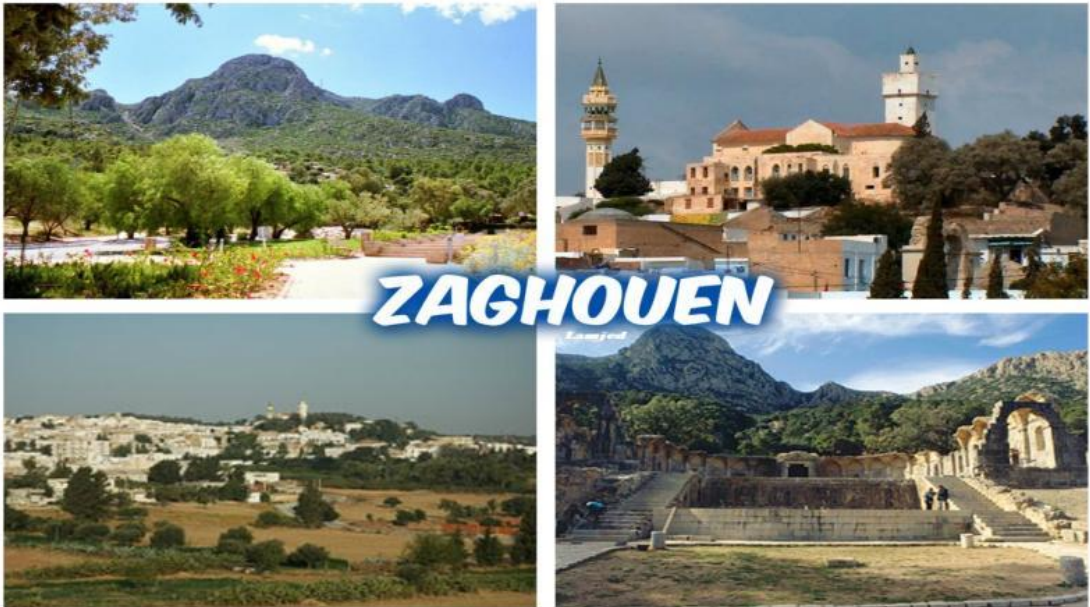
par le guide ni aussi les mausolées romains de Kasserine. Majd de sa part avait apprécié les arcs de triomphes de cette ville aussi bien que ceux de Sbeitla et Maktar. Le souvenir de la victoire, sa commémoration et l'hommage aux purs héros en valaient certainement la peine, Comme c'est valeureux de laisser des traces dans la vie, surtout, celles de la gloire et de la fierté.

Pont du Fahs

Enfin te voilà Pont du Fahs. Majd gara la voiture tout près d'un restaurant juste au rondpoint qui virait à Zaghouden. Cette fois-ci ils choisirent du méchoui, de la salade grillée, du coca et tout ira mieux comme prévu. Il ne reste plus que cette trentaine de kilomètres pour se trouver au temple des eaux, toujours avec ce goût raffiné de ces superbes .

Sur la route menant à Zaghouden et aboutissant à cette ville, ils passèrent par Bir Hlima et Mogran, celle-ci, connue par son école supérieure d'agriculture.

Zaghouen



Arrivant à Zaghouen ce bourg andalou bien connu et célèbre surtout par son temple d'eau, ses aqueducs romains, ses pâtisseries et ses roses dont notamment l'églantier purement andalou.

« Son temple d'eau avait été construit vers la moitié du second siècle après Jésus-Christ, un temple au niveau de la source principale. C'est un bassin collecteur au point de départ du fameux aqueduc qui alimentait Carthage aux environs de cent vingt kilomètres de long. Un bel aqueduc

franchissait la vallée et dotait le paysage d'une beauté sans égale. » Notre couple regardait soigneusement ces édifices, chaque coin de notre pays possédait ses spécificités. Les romains avaient beaucoup de techniques dont celui de maîtriser le captage, le transport et le stockage de l'eau. Cette ville qui domine une vaste vallée agricole fut établie sur le versant de la montagne à l'emplacement de l'antique « Ziqua ». Zaghouden en est, certes, cette variation un peu grossière. Le tourisme local, surtout, est bien répandu. Les gens y viennent de tout bord pour voir sa montagne, son temple, ses sources, ces aqueducs, ses rues escarpées, le mausolée de Sidi Ali Azzouz, hammam Zriba et les villages berbères tout autour.

Majd et Ezdihar se baladent joyeusement, descendent en voiture voir les aqueducs de la vallée dans la belle verdure menant à Tunis .

- Ces génies de Romains, on les a vraiment perdus disait Ezdihar.

- S'ils avaient resté un peu plus ils auraient pu doter toute la

Tunisie en aqueduc d'eau potable, en ponts et chaussées de même répliquait, Majd.

Ils prirent la route vers les villages berbères :

Hamмам Zriba, Jradou et Takrouna

Hamмам Zriba ou « Zriba » est un village où on y trouve les hammams qui lui ont donné son nom et où reposait la dépouille d'un saint du nom « Sidi Zekri ». Une source jaillissait juste à la sortie du canyon. Actuellement l'eau thermale alimente un bassin pour les femmes, un autre pour les hommes et des bassins individuels alimentés par pompage. Son eau thermale soigne la rhumatologie, la dermatologie, les affections du système nerveux, les voies respiratoires et la gynécologie. Environ trois kilomètres au sud, se situe le village berbère Zriba, écrit wikipédia.

Zriba

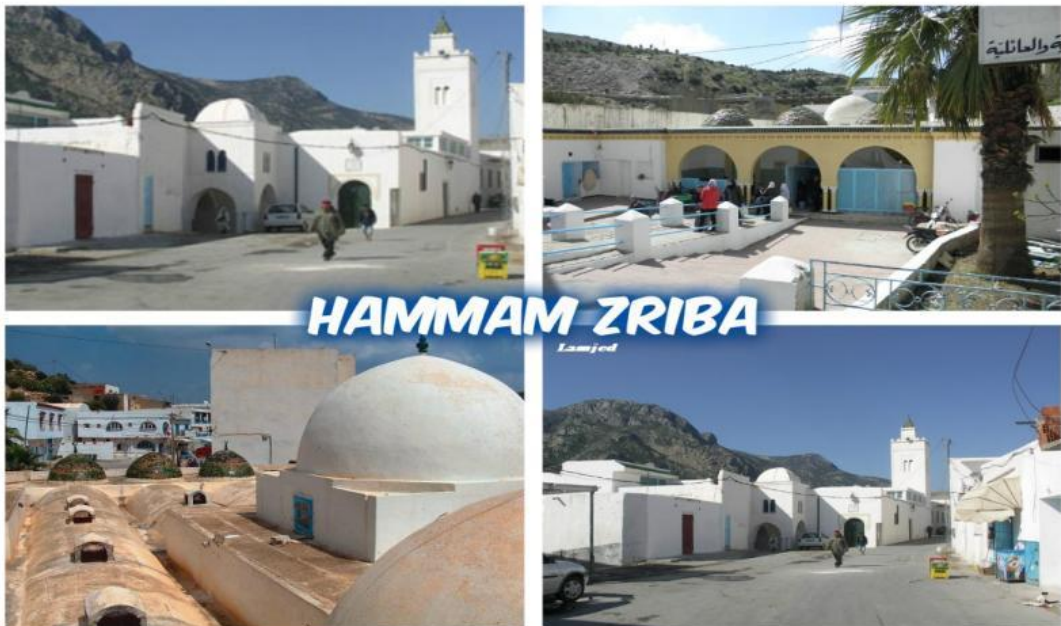
Un village construit entre deux pics rocheux. Ce somptueux village est désormais en ruines. Il était, jadis, le lieu de résidence des ancêtres des habitants actuels du village Zriba. Le couple, nos nouveaux mariés, saisit l'occasion pour y séjourner pour des moments de cure, de détente et de bien-être. Le lendemain ils poursuivraient leur exploration des villages berbères.

« La légende rapportait que trois frères venus du Maroc, fondèrent, chacun un village. « Zriba, Takrouna et Jradou ». En effet, ils ont un singulier air de famille, architecture et tradition. Ces trois facteurs en commun lient ces trois villages aussi bien que la fabrication du savon vert et d'objets en alfa. « Jradou » ce nom du village est relatif au nom d'un ancien colon romain « Gerald Deus »²⁶

²⁶ <https://voyage-tunisie.info>

« Au milieu de l'ancien village se trouve une zaouïa dédiée à Sidi Abdelkader Jilani, fondateur de la Quadriyya inhumé à Bagdad. Cette zaouïa, construite au XII-ème siècle, a fait l'objet d'une restauration très poussée ; elle abrite des éléments architecturaux antiques et a joué le rôle d'école coranique (kouttab) pour les jeunes villageois.

Zriba a été déserté par ses habitants dans les années 1960, après le développement de la nouvelle ville dans la plaine. En 2010, les quatre à cinq familles qui y vivent encore totalisent une vingtaine d'âmes. La plupart des maisons voûtées, mais en ruines, servent de bergeries. »



Très bientôt un Jour de ce long mois plus sacré qu'un
apôtre
Malgré que j'aie du chagrin d'avoir perdu jadis tous ses
autres
Cette fois-ci, si Dieu le veut, je le conçois avec mon art
C'est celui de mon ange, de mon joli cœur ma Chère
Ezdihar

Certes, je suis bien fou, mais tu vaux ma profonde folie

1

Sans toi rien ne vaut de la peine et Rien ne m'est bien joli

Cria Majd, hautement, en libérant toutes ses émotions.

Jradou et Takrouna.

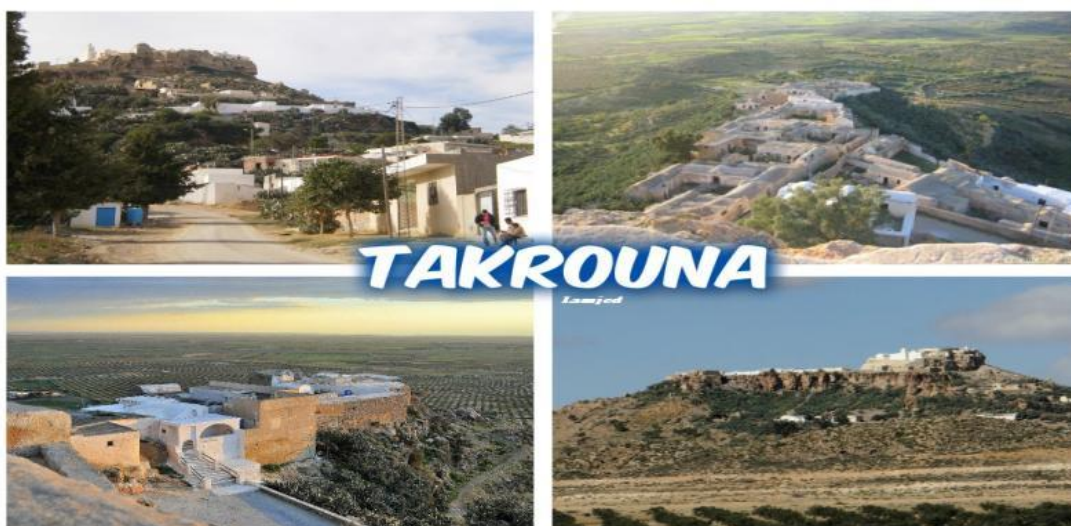


« Jradou est une petite citadelle accrochée au sommet d'un promontoire rocheux. C'est un lieu pittoresque, plus civilisé et plus moderne au juste que les autres villages berbères. Quant à Takrouna, c'est aussi un petit village berbère, près d'Enfidha. Il est l'un des plus anciens en Tunisie. Le village domine une plaine avec une superbe vue à couper le souffle. Takrouna ce beau village mérite d'être visité, lui aussi, tout au long de l'année. »²⁷

²⁷ <https://voyage-tunisie.info>

En ta compagnie, je rêve encore de beaux jours de paradis
Je t'ai bien retrouvée après de longs cauchemars sous-
entendus
Ne perdons plus nos secondes en des allusions de
malentendus
Prends ma main je te suis là où jadis nous étions perdus !

Takrouna



« Le village est d'origine berbère et son nom actuel est très probablement lié, disent-ils, à une tribu qui a émigré en Andalousie au VIII^e siècle et qui lui a donné son nom, Ta Kurunna, à une région montagneuse dans les environs

de Malaga. À la suite de l'expulsion des Maures, en 1609, une famille d'immigrants se serait installée dans le village et lui aurait donné son nom.

Des combats ont eu lieu à proximité lors de la campagne de Tunisie de 1942-1943 et un cimetière militaire français y a été créé et continue à y être entretenu.

Y habitent encore six familles d'origine berbère, vivant de l'agriculture, du tissage de l'alfa et des tapis berbères, ainsi qu'une famille d'origine andalouse.

L'écrivain et folkloriste Abderrahman Guiga, natif de Takrouna, a compilé en collaboration avec William Marçais une collection de littérature orale, Textes arabes de Takroûna, parue en huit tomes. Son fils Tahar Guiga, lui aussi natif de Takrouna, collabore avec son père à l'édition en arabe et à la traduction en français⁴ de travaux sur la geste hillalienne, et poursuit par ailleurs une carrière prolifique d'écrivain en langue arabe.²⁸

²⁸ Wikipedia.org

A Takrouna, ils ont dégusté de la galette, de la kamounia au foie de mouton, de la pastèque tout en s'émerveillant par la vue panoramique de la pleine étendue sans fin jusqu'aux lointaines montagnes avec ses superbes oliviers superposés jusqu'au bout.

Hergla



Sur leur chemin ils passèrent voir Hergla à une trentaine de kilomètres, ce doux petit village qui s'agrandit de jour en jour

tout proche de Chatt Mariem et d'El Kantaoui. Hergla est considéré le second village de charme après Sidi Bou Said. On disait également qu'un saint homme marocain au nom de « Sidi Bou Mendil », revenant du pèlerinage au treizième siècle s'installa dans ce lieu. Depuis, il devenait le symbole religieux du village. Aujourd'hui Hergla en plein essor, devenue une très belle petite ville, douce et charmante. Elle attire les touristes de tout bord, surtout le tourisme local. Nos amis ont à voir, le mausolée du saint, le théâtre juste au bord des vagues, la corniche et ses restaurants, les falaises et les pêcheurs de poulpe, le port de pêche garni de poissons frais et à bon prix surtout les daurades. Hergla a aussi ce petit visage coloré de Sidi Bou Said toujours jolie, fleurie, gaie et séduisante. De là ils rejoignent le port El Kantaoui à une trentaine de kilomètre, environ, comblés de vrai bonheur. Un mois de juillet inoubliable gravé dans leurs mémoires à perpétuité.

Majd et son époux, trop émus de ces villages, de ce beau voyage et de tout ce qu'ils ont vu et apprécié tout au long de ces kilomètres parcourus, de cette belle Tunisie bien

explorée à vue d'œil. Ils prennent leur thé aux pignons avant de regagner leur petit nid en toute allégresse et tout bonheur.

Les Tunisiens sont de grands consommateurs de café. Comme dans la plupart des pays méditerranéens, les cafés sont au centre de la vie. On y sert principalement du café, du thé ou des boissons gazeuses. Le thé est tout autant apprécié. Le tei ahmar est un thé noir corsé très sucré parfumé d'un soupçon d'eau de géranium alors que le tei akhdar, est un thé vert infusé avec quelques feuilles de menthe que l'on verse sur des pignons de pin.

(8) Les festivités berbères.

Dans leurs voyages tout au long du pays, Majd et Ezdihar, l'occasion leur avait offert l'opportunité d'assister à quelques festivités de mariages réelles dans les villages berbères ou présentées dans les douces soirées d'animations culturelles dans les hôtels répandus dans le sud tunisien.

Les berbères de notre pays dispersés un peu partout, à part quelques exceptions comme sur l'île de Djerba ou l'extrême Sud où l'on trouve encore des berbères « purs », la population est arabophone, comme dit Carine W., arabisée et islamisée et n'a presque plus « le sentiment berbère ». Les villages berbères actuels sont au nombre de vingt-six mais les berbères en général on peut les diviser en trois catégories :

- Les berbères purs ou berbérophones ceux qui sont restés fidèles au dialecte ancestral, ainsi que les habitudes et les coutumes comme à Matmata et à l'extrême sud aux environs de Tataouine et également à l'île des rêves, Djerba.

- Les berbères bilingues demeurés purs au point de vue social mais employant fréquemment l'arabe tout en conservant leur idiome propre comme à la région de la Kroumirie, Zaghouden et Ouled Ayar.

- Les berbères fortement arabisés, parlant l'arabe et ayant certaines coutumes arabes comme chez les tribus Majer et Frechich.

Nos amis, Majd et Ezdihar, ont bel et bien apprécié ces régions. Ils les ont toutes visitées. Ils ont été largement frappés par l'ampleur qu'y prennent les festivités de mariages qui unifiaient non seulement les habitants du douar mais tous les villages en comble. On venait de toutes parts et de tous bords. Tout le monde y assistait s'entraidait et se partageait les joies comme pour le meilleur et pour le pire en toutes ces régions et en toutes les circonstances. Aux villages berbérophones on constatait bien cette forte et sacrée fidélité à la langue et aux traditions. De jeunes enfants chantent même " l'a vava inouva d'Idir " et présentent un programme séduisant avec une soirée en dialecte local "jballi"

où ces jeunes produisent un rap de leur cru. Il s'agissait aussi presque de « El Jehfa » transportée à dos de dromadaire, à Douiret en titre d'exemple, dans laquelle la mariée serait conduite vers sa nouvelle et future maison.

Les noces durent une semaine suivie de la semaine dite « sbou3 » pendant lesquels la jeune épousée reste dans la chambre apprêtée pour le nouveau couple entourée de toutes les précautions et les diverses attentions. À Tamazret également, ce village écrasé par le soleil brûlant et balayé par le vent fort et le sirocco du sud dont les ruelles escarpées fut trop animées par ces chants berbères et cette étymologie que l'on rencontre sur le terrain et qui s'avère plus riche que l'on pensait.

Cette « Jehfa » très pratique, jadis, au temps des dromadaires s'est effacée aujourd'hui au temps des diverses automobiles, surtout aux régions autrefois berbères de Majer et Frechich qui vivaient également au rythme de ces rites et habitudes enracinés au fond de l'histoire. Ces tribus arabisées, jusqu'à

une période tardive avaient presque toutes ces coutumes et ces mœurs rustiques. «La" Jehfa" ," El mahfel" , les nuits de" nejma" ," ettabbal" , les cavaliers, le couffin de la mariée ce panier "Alègua" rempli d'articles tels que le henné, le coton, l'encens, le « swek », le « khôl », le parfum, le clou de girofle, le sucre, le cumin noir, ainsi que des fruits secs comme les amandes, les raisins secs, la pistache, et des articles de toilette, tels que peigne et «Falaya» et le miroir, et d'autres produits cosmétiques, et quelques boissons, la plus importante la bouteille «Chrobou» de grenades, des bonbons de différentes sortes et de" halwa chamia" de" halkoum" et de diverses friandises. Les habits vifs des femmes la" malhfa" fleurie, la semaine des noces et le "sbou3", "ljennèda" et leurs impardonnables jeux," louzir" et ses services et les moutons égorgés dont la viande est servie au couscous à tout venant.»

Les cérémonies de mariage en Tunisie ont conservé leurs rituels remontant à des milliers d'années grâce notamment aux mères et leurs grands-mères qui ont gardé les

cérémonies de mariage, les occasions spéciales, les décorations et les traditions et les coutumes qui accompagnent cet heureux événement.

C'était vraiment ravissant de voir toute une histoire se défilait devant les yeux et c'était une opportunité bien saisie et très bien vécue à ne jamais oublier.



(9) La Banlieue Nord

Juste quelques jours de repos et notre couple continua son beau voyage pour la découverte d'un patrimoine enseveli et d'une beauté accablante de cette douce et paisible Tunisie. Majd et Ezdihar décidèrent cette fois-ci d'aller visiter la banlieue nord de la capitale en passant par le Lac via le pont La Goulette-Radès et en faisant le petit trajet La Goulette, Carthage, Sidi Bou Said, la Marsa et Gammarth. Le temps fut chaud mais très beau. Encore de la verdure, des fleurs multicolores estivales et une superbe mer sans nom et sans descriptions.

Au Nord-est de la Tunisie, la capitale Tunisienne et son agglomération compte 2 500 000 Tunisois. D'abord érigée sur de petites collines au fond du Golf de Tunis, elle s'est largement étendue au fil du temps et des créations de nouveaux quartiers. Notamment autour de son lac de près de 4000 ha, séparant sa banlieue Nord et Sud qui, traversé d'une digue nommée « voie rapide » vous mènera

directement au port de la Goulette et vers ses sites touristiques phares de Carthage, Sidi Bou Saïd et La Marsa.

La Goulette



La Goulette est la traduction française du nom italien Goletta qui veut dire petite gorge. C'est un canal large d'une trentaine de mètres grâce auquel le lac de Tunis communique avec le golfe de ladite ville. La Goulette, autrefois, était une ville de multiples races : des Turcs, des italiens, des Maltais, des Juifs, des français et quelques autres

Européens. C'était une vieille ville musulmane, chrétienne et juive, de trafics maritimes. Là au Fort espagnol "La Caracca" le fameux révolté au temps des Beys en 1864, Ali ben Ghdhahem termina ses jours. Une ville balnéaire paisible connue par sa belle plage et ses restaurants de spécialités gastronomiques maritimes, poissons grillés, et spaghettis aux fruits de mer et autres.

La visite des deux nouveaux mariés coïncida avec le festival du poisson. Tout au long de l'Avenue de la république et la rue Franklin Roosevelt en parallèle ainsi que l'Avenue Habib Bourguiba, des tables garnies de poissons de toutes sortes à dix dinars le repas d'où un monde fabuleux venu de tout bord saisissant l'occasion ou jamais. Les cafés de l'avenue de la république d'où on entendait encore les belles chansons d'Om Kalthoum absorbaient les veilleurs. Sur le bord de la mer et sur ses sables dorés ils dégustèrent de la glace aux citrons et du thé vert aux amandes. Les femmes surtout, fumaient leur "chicha" préférée et discutaient en famille à tort et à travers. Sur les roches blanches luisantes sous la lumière de la lune, des pêcheurs sobres passaient leur temps

et gagnaient inlassablement leur pain .

Le mouvement est en archicambre, des Algériens, des Libyens et des Tunisiens de profondeur. La Goulette est vraiment une petite gorge même en ses rues. L'air marin bien humide chargé en ions négatifs remplissait les poumons et le bonheur comblait les cœurs. Cet air chargé de sel marin est bénéfique pour tout âge, surtout, pour les fumeurs et les âgés.

Majd semblait dans un autre monde de bonheur, Ezdihar écoutait attentivement Om Kalthoum qui embaumait l'ambiance et parsemait ses ions de bien être elle aussi et causait un effet psychologique positif sans pareil.

Claudia Cardinale fut un jour la plus belle italienne de la Goulette ainsi que d'autres célèbres issus de cette Goletta. De la bibliothèque de la grande avenue Ezdihar acheta le célèbre roman de Gustave Flaubert "Salammbô" pour lire et sentir, sur les lieux, les faits divers de ses contes et histoires. Les deux mariés ont aimé cette ville de l'histoire et de tous les temps. Avant de quitter et passer le pont du canal qui les amena à Kheireddine vers le Kram ils prennent des photos

de l'ancien puissant fort, du grand port, des paquebots et des anciennes habitations



Caracca de la Goulette

Le Kram était autrefois le verger des figuiers d'un notable appelé Mustapha Agha," kram el Agha", francisé au temps de la colonisation par le Kram. Il est divisé en deux parties le Kram Est ouvert sur la mer et le Kram ouest ouvert sur le lac et moins chanceux que l'autre. Kheireddine, le Kram, Salammbô et Carthage sont les villes voisines et les poumons de la Goulette. Un peu après Sidi Bousaidv Sidi Dhrif puis La Marsa.

Salammbô est un lieu historique situé à Carthage, une ancienne cité de l'Empire punique, dans notre pays. Le roman éponyme de Gustave Flaubert, publié en 1862, se déroule dans ce contexte riche et complexe. L'intrigue se situe immédiatement avant et pendant la Révolte des Mercenaires (241–237 av. J.-C.)



Carthage elle-même se divise en divers secteurs aux noms historiques célèbres à l'instar de Carthage Salammbô, Carthage Byrsa, Carthage Dermech, Carthage Amilcar et Carthage Présidence. C'est là où réside notre histoire des

trois mille ans. Didon, les Carthaginois, les guerres puniques, Hannibal et les Romains. En tant que professeur d'histoire-géo Ezdihar chercha à joindre l'utile à l'agréable, à fusionner le virtuel au réel et voir de près et sur les lieux les thermes d'Antonin, les vestiges anciennes, le musée national de Carthage, la Cathédrale Saint-Louis et le site archéologique de Carthage situés sur la colline Byrsa. Quant à Majd il prenait des photos çà et là, les lieux sont tellement pittoresques. Même le palais présidentiel a, lui aussi, son histoire et ses contes féeriques .

Sur le bout de Carthage, se montrait la colline de Sidi Bou Said avec ses verdurees et ses cafés, ses superbes mosquées et ses vives couleurs de mer et ciel bien confondus. Le port de plaisance en bas et la plage magnifique cachée sous la colline. Sur l'Avenue Sidi Dhrif coulait des vagues de personnes venant de tous les coins du monde. Les cafés des nattes et des Délices ne se vidaient presque pas. L'Avenue de l'environnement reliait la côte et le port à Carthage et à la Marsa. Sidi Bou Said le village de l'art et de l'architecture,

des romances et des paysages, le village des milles et une histoire.

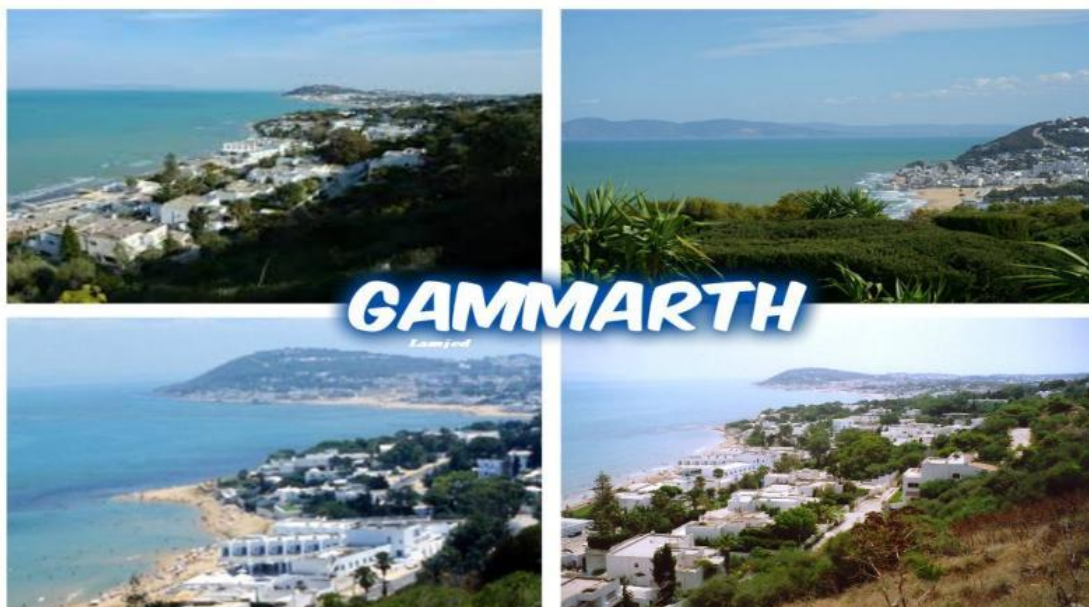
La Marsa



Via Sidi Dhrif, les deux mariés passèrent à la douce Marsa, cette belle ville qui était autrefois le lieu préféré des résidences estivales des beys de l'époque et des notables de leur cour. Cette magnifique Marsa dont le nom est également ancien, qui s'étire entre la colline de Sidi Bou Said et la falaise de cap Gammarth. Là et avant de déguster les jus et les glaces de Salem Essghir, ils réservèrent à Dar El Marsa l'hôtel en face d'en haut de la plage et de kobbet el hawa. Ils se promenèrent çà et là, Marsa plage, Marsa

Ennassim, la Corniche s'assayèrent enfin sous l'ombre des eucalyptus du Café Essafsaf, parlèrent de tout et de rien, regardèrent en face cette belle architecture de la mosquée El Ahmadi. Après avoir longé la plage et visité Le monument classé de la Marsa, Kobbet El Hwa ils s'installèrent au coin du salon de thé Les Vagues en bas et en face de la plage dont la vue s'étendait jusqu'aux falaises de Gammarth. La Marsa était le lieu favori des notables Tunisois, aujourd'hui elle l'est également une ville balnéaire et estivale bien visée.

Gammarth



Quant à Gammarth c'est aussi la résidence des notables aisés, des villas et des habitations de haut standing ainsi que des hôtels de luxe. C'est la zone touristique de la banlieue nord avec ses beaux paysages, ses belles plages et sa baie des singes.

La gare du TGM presque à côté du café Essafsaf et pas loin de la plage relie cette ville depuis le début du siècle dernier à l'Avenue Bourguiba de Tunis éloignée de dix-huit kilomètres environ.

En quelques jours le rythme était peu commode, la matinée à la Marsa, l'après-midi à Sidi Bou Said et les soirées à la Goulette, le Kram et à Carthage. Le théâtre romain de Carthage animé en ces jours de festivals les attirait de plus en plus. En voilà les beaux coins de notre admirable Tunisie, du nord au sud et de l'est à l'ouest. Une belle et immortelle Tunisie dont ils ont été fiers et honorés.

En ce beau temps où cette vilaine nostalgie résiste, persiste et insiste, ils n'arrivent guère à oublier La Goulette, Sidi Bou Said ou cette belle et douce ville La Marsa. Savourer l'après-

midi un café sur le boulevard ou en face de Kobbet lahwa et le soir, déguster un sandwich de chez weld el bey ou du Safsaf clôturé par une glace de chez Salem, boire, également, le doux café devant cette éternelle chamelle (Jamila) et sa noria ou même le capucin du Café des vagues en face de la mer. Faire la douce marche de bout en bout sur la plage dorée entre les deux belles collines de Gammarth et Sidi Bou qui se montraient fières de leur emplacement. Faire cette baignade tout près de Kobbet lahwa avec son histoire et son romantisme. La Marsa c'est le plaisir de vivre et de jouir de la vie à l'instar de Hammamet, Sousse et d'autres luisantes villes de la côte tunisienne. Ils ont bien adoré ce voyage de noce !

Ghar El Melh



Ghar El Melh est situé à une cinquantaine de kilomètres au nord de Tunis et à une quarantaine de kilomètres à l'est de Bizerte. Rattachée au gouvernorat de Bizerte, La ville est connue pour son site historique et la longue plage de Sidi Ali El Mekki située à cinq kilomètres à l'est. La municipalité possède en tout sept kilomètres de côtes s'étalant entre

le cap Sidi Ali El Mekki et le port de Kalâat el-Andalous. Fondé au début de l'installation des Phéniciens en Tunisie (1101 av. J.-C.), date à laquelle ils fondent Utique, l'antique Rusucmona devient rapidement un comptoir renommé pour être l'avant-port d'Utique. Il devient par la suite une importante base pour les corsaires barbaresques. À la suite de la conquête de la Tunisie par Charles Quint en 1534, les Espagnols tentent de les combattre et y construisent un fort mais c'est l'amiral britannique Robert Blake qui en vient à bout en 1654. Toutefois, le port et ses défenses sont reconstruits rapidement et redeviennent une base pour des pirates britanniques et maltais.

Sous le règne d'Usta Mourad, dey de Tunis d'origine génoise en place de 1638 à 1640, la ville est rebâtie et accueille une colonie andalouse arrivée après son expulsion par Philippe III d'Espagne.²⁹

Une autre colonie turque la suit à la suite de l'appel lancé par le souverain tunisien pour les encourager à s'y installer.

²⁹ Fr.wikipedia.org

En 1834, un important arsenal appartenant à un pirate maltais explose et détruit une partie de Ghar El Melh. Ahmed I^{er} Bey (1837-1855) décide de mettre fin à la piraterie en Tunisie et de transformer leur base en un port militaire et de commerce. Dans la perspective d'un nouvel arsenal maritime et à la suite de l'acquisition d'une demi-douzaine de vaisseaux (provenant de France et d'Italie), il y fait construire de nouvelles jetées, des quais, des entrepôts et des ateliers ainsi que de nouvelles casernes et forteresses. À partir de 1840 une communauté de Maltais, d'Italiens et de Français se sont installés dans la localité. La colonie d'origine maltaise a vécu à Ghar El Melh jusqu'à l'aube de l'indépendance. L'une des activités auxquelles s'adonnent à l'origine les Maltais est la contrebande. Mais, à la fin du XIX^e siècle, l'instauration d'un régime douanier plus rigoureux oblige les contrebandiers à se transformer en pêcheurs et en maraîchers.

Ghar el Melh ou « Porto Farina » comme l'appelaient autrefois les Espagnols, tout près d'Aousja, Bajou et

Zouaouine, fondée depuis trois mille ans et construite entre la montagne « Jbel Nadhour », le lac et la mer. L'Avenue Bourguiba allongée jusqu'au bout du mont où le petit village Sidi Ali El Mekki. Voisinant l'ancien port de pêche, se trouvaient les mystérieux forts, prisons des maudits temps, « Borj el wostani et Borl Elloutani » ainsi que d'autres. Des vieux leur racontèrent que les divers forts étaient autrefois comme celui de la Goulette une dure et somptueuse "caracca" pour les redoutables et les insurgés du peuple honteusement soumis. Les habitants sont issus essentiellement, entre autres, d'une colonie andalouse installée au milieu du dix-septième siècle et une autre turque installée au milieu du dix-neuvième siècle. Ils se baladèrent tout autour pas loin du vieux port, mangèrent du poisson grillé, des muges, des daurades et des soles connus dans ce coin et quittèrent les lieux pour d'autres horizons et d'autres espaces de ce beau et superbe pays riche de patrimoine et d'histoire...

Comme de coutume, durant ce voyage, Majd lui souffla ces rimes du destin en de petits mots bien choisis et bien ciblés.

Ezdihar

Tu es la page, l'encre, la prose et le poème

L'amour, la vie, la liberté et la pure bohème

Le soleil des jours et la lune de ces nuits

Et si jamais tu t'envoles, tout serait bien réduit

Bizerte



Bizerte est l'une des plus vieilles villes de la Tunisie. Elle est juste au bout Nord du continent africain. Comme toutes les

anciennes villes des côtes du pays, on y trouve la kasbah, les vieux ports, les marchés de poisson, encore à Bizerte, le musée océanique, le bateau-restaurant typiquement phénicien au port, le parc d'attraction Aladin et en plein centre de la ville le vieux port de pêche. De Jarzouna et en passant le pont mobile nos deux mariés longèrent l'Avenue Hassen Nouri jusqu'au centre-ville, sur la plage ils s'installèrent à l'hôtel « Bizerta resort » pour récupérer le souffle et faire leur balade d'exploration. Sur la Corniche et au café « Vague bleue » ils prirent leur café du soir contemplant le bel azur et ces vagues bleuâtres qui se succédaient depuis la nuit des temps. À Bizerte on dirait qu'on est au midi de la France, un paysage toujours vert, de la pluie presque toutes les saisons, un climat beau et du charme partout.

En se promenant, l'Avenue Bourguiba les mena au musée océanographique et au port de plaisance. Ils passèrent une nuit calme et sereine après avoir visité tout ce que l'on devrait visiter à Bizerte, la kasbah, le fort, les arcades de l'aqueduc romain à Fartout, le théâtre et l'amphithéâtre

romains d'Utique ainsi que les ruines et les décombres carthaginois, le pont archéologique de Zhana et de bon matin, ils passèrent Jarzouna vers la capitale à soixante km environ

(10) La capitale d'autrefois et de toujours.



Enfin, les voilà dans les rues de la capitale. Du bout de l'avenue et de la place 14 Janvier, ils longèrent les rues Hédi Nouri, Atatürk, celle du Caire, de Marseille, l'avenue de Paris, celle de Carthage, ce beau théâtre d'architecture incomparable inauguré juste au début du siècle dernier et tout près de la rue de Rome et devant la Cathédrale, ils

prirent des photos souvenirs avec la statue du célèbre et fameux Ibn Khaldoun l'historien et Sociologue tunisien du Quatorzième siècle. Passant la rue de Rome, ils se retrouvèrent à l'avenue de France, ce "Beb bhar" bien distingué également où la rue Charles De Gaulle et les arcades bien connues. Ezdihar parlait comme de coutume du côté historique de ce qu'elle contempla, quant à Majd il semble toujours émerveillé, ne parla que pour immortaliser le moment et prendre d'inoubliables photos .

À l'un des cafés de la belle place de la victoire où s'imposait fièrement cette vieille porte qui s'ouvrait autrefois nettement sur la mer ou plutôt sur le lac de Tunis et que l'on appelait durant des siècles "Beb bhar", le beau couple chercha un parasol sous lequel ils burent tendrement leurs cafés. Des va et vient d'une cascade de personnes de tout âge et tout genre. C'est la rue "Jamaa Ezzitouna" qui mène à cette mosquée et à la rue "Beb bnet" même au Boulevard 9 avril en passant devant la municipalité de Tunis et le ministère de la culture. La rue Grana mène à Beb Souika. Les deux veines essentielles de la Médina .

De la Grana (autrefois habitée par les ressortissants juifs de Livourne) à El Halfaouine et à Beb Souika où se trouvait le mausolée, ce somptueux monument funéraire de Sidi Mahrez, ils marchèrent dans un océan de monde qui fréquentait ses souks célèbres depuis des siècles. Ils visitèrent le lieu saint et passèrent faire un tour d'horizon au quartier "Beb Souika" bien connu entre autres par son équipe de football l'Espérance, "El khassa", café "taht Essour" et ses cafés chantants d'autrefois, la Mosquée "Saheb Etabaa" et son palais également. De retour ils prirent la rue Mongi Slim, c'est encore des vestibules de l'ancienne Médina avec quelques retouches de l'ère contemporaine. C'était le soir, ils firent leur balade tout au long de l'avenue, contemplèrent les modifications du temps et de l'histoire, les arcades, la Cathédrale, les hôtels, le célèbre théâtre, la rue Abdennasser, l'ambassade de France et à l'un des restaurants de la rue de Marseille ils s'installèrent aisément. Là aussi les deux célèbres "école et lycée" de la dite rue. À l'hôtel Claridge du centre-ville, de l'avenue de Paris, ils passèrent leur nuit, le lendemain ils visitèrent le musée national du Bardo créé en 1882, la

maison Ed-dar, cette maison du quinzième siècle, sorte d'institution commerciale de réputation de la Medina, le parc du Belvédère, poumons de la grande ville, les monuments de la rue Mohamed V dont surtout "la cité de la culture" , le mausolée "tourbet el Bey" qui s'ouvre sur Beb Jedid, le palais Dar Ben Abdallah , les mosquées de renom historique de la Médina.

Capitale et centre économique de la Tunisie, Tunis conserve un amalgame de traditions culinaires à découvrir absolument.

« Avec une histoire aussi ancienne que mouvementée, la cuisine tunisienne allie toutes les influences : arabe, berbère, turque, italienne, juive et bien sûr française. Les côtes siciliennes se situent à moins de 200 km de la Tunisie et certains produits comme les pâtes sont très communes. Les ingrédients de base sont ceux de toute la Méditerranée, à savoir une abondance de légumes que l'on assaisonne d'huile d'olive, de persil, de coriandre et de menthe, sans oublier une foule d'épices. L'usage du piment y est plus généreux que chez ses voisins du Maghreb, ce qui s'observe

à travers l'amour que vouent les Tunisiens à la harissa. Le poisson est également très populaire et on le retrouve sous toutes les formes sur les tables tunisiennes. Les douceurs font la part belle aux fruits secs, au miel, aux amandes et à la fleur d'oranger alors que le café comme le thé n'est jamais très loin d'un plateau de succulentes pâtisseries orientales.³⁰ »

Les restaurants ouvrent généralement de 12h à 15h et de 19h à 23h-minuit. Certains d'entre eux servent même tout au long de la journée, d'autres seulement le soir. Ils sont généralement ouverts tous les jours. Notez que pendant le mois de Ramadan (calendrier lunaire), tous les restaurants seront fermés le midi, et certains midi et soir. Il n'est pas rare que les restaurateurs profitent de cette période pour réaliser des travaux dans leurs locaux.

Le couscous est le plat national. Un bon couscous résulte du mariage savant d'une excellente semoule, longuement roulée et cuite à la vapeur, de légumes bien confits dans un jus très aromatique et d'une viande fondante. Le couscous tunisien

³⁰ Petitfuté.com

est assez similaire à celui de ses voisins, à la différence qu'on l'assaisonne plus volontiers d'une bonne dose de harissa. Le m'hamsa est un couscous gros grains garni de piment rouge, de tomates séchées et d'agneau, alors que le mesfouf est un couscous sucré-salé avec amandes, pistaches et dattes et même de raisins secs réservé aux grandes occasions. Les influences italiennes sont bien marquées et les recettes de pâtes sont communes. Citons les makrouna salsa, des macaronis servis avec une sauce épicée au bœuf ou à l'agneau. Le m'raika sfxia ou couscous à la sfxienne est richement garni de poissons. Sinon laissez-vous tenter par un kabkabou, un ragoût de poissons agrémenté de tomate, de harissa, d'olives et de câpres. Très commun, le complet poisson se compose d'un poisson grillé, de frites, d'un œuf au plat, de crudités et de tatsira, une compotée de tomate au piment vert et au cumin.³¹

³¹ <https://books.google.nl/books>



Deux premières tranches sont construites dans les années 1990 et forment les Berges nord, appelées « Lac 1 ».

Le lotissement El Khalij est une zone qui s'étend sur 150 hectares située entre le lac et la voie express reliant Tunis à La Marsa (RN9) ; elle fait partie du périmètre municipal de Tunis. Elle totalise un nombre de 820 lots couvrant une superficie de 1 091 089 m². Ce lotissement voit en quelques années se construire des immeubles de bureaux et de commerces. La plupart des fonds servant à ce développement immobilier provenant d'Arabie saoudite, les investisseurs ont exigé que les établissements publics ne

vendent pas d'alcool. Autre particularité de ce nouveau quartier, toutes les rues, qui se croisent souvent à angle droit, portent le nom de lacs répartis à travers le monde.

Le lotissement Nord Ouest C fait aussi partie du périmètre municipal de Tunis. S'étendant sur 50 hectares, il offre à la capitale un espace d'animation et de loisirs bénéficiant d'une vue sur le lac et d'un aménagement spécifique (corniche, rues et places piétonnes) englobant des activités sportives, culturelles et de restauration.

Rien à dire de Gourmandise du Lac. Un délice et il y en a pour tous les goûts. Un café savoureux, des pâtisseries exceptionnelles faites avec des produits de qualité. Les plats à la carte sont super bons. Il y avait des animateurs pour s'occuper des enfants qui accompagnent leur famille tout le temps de leur visite. Un espace clos non fumeur, un espace clos fumeur, et un extérieur avec vue sur le lac souligne Ezdihar. En bref nos amis ont adoré le lieu qui les a émerveillés... Là partout on parle un arabe panaché !

En effet, ajouta Ezdihar, 92 % de la population tunisienne parle l'arabe (ou l'une de ses variétés), le reste utilisant le berbère ou le français. L'arabe que parle la totalité des Tunisiens dans les communications courantes est une variété dialectale appelée arabe tunisien.

(11) Korbous.



Ain El Atrous Korbous

On recense plus de 100 sources d'eaux thermales en Tunisie. Leur composition chimique particulière leur confère des vertus thérapeutiques qui ne sont plus à démontrer. Le

patient est orienté vers un centre thermal ayant recours à une eau adaptée à sa pathologie selon sa composition minérale souligne l'office national du thermalisme et de l'hydrothérapie.

Les sources minérales et thermales de Korbous

Saisissant l'occasion des vacances, nos deux amis Majd et Ezdihar se précipitèrent vers la jolie Korbous du Cap Bon. Une petite merveille clouée juste entre deux tranches d'une montagne de la dorsale tunisienne qui longe le Cap jusqu'à la ville d'El Haouaria et qui s'ouvre de son côté gauche sur le golfe de Tunis, juste en face de Carthage .

Cette petite sirène, jolie comme un beau rêve, se cache entre les canyons de la montagne là où se trouvent les restes de son histoire. Un petit château construit à la seconde décennie du siècle dernier par le patron de la dépêche tunisienne à l'époque, un certain Edmond Lecore-Carpentier qui construisit aussi un hôtel et investit l'Ain Oktor. Il a bien su investir dans le domaine touristique et Korbous connut alors

son vrai essor de tous les temps. Ezdihar touchée par la beauté de ce petit revers, longea la principale rue de quelques centaines de mètres, la station thermale, La mosquée qui, divisée en deux par la rue, le minaret seul qui côtoie ladite station et la mosquée juste en face. Elle ne tarda pas de l'observer à son compagnon Majd. Là aussi les petites boutiques, hammam echfa, hammam el Arraka, un peu au milieu le palais de la municipalité, un petit palais glorieux de cette époque, et juste au bout avant la poste de police les deux hôtels en face l'un de l'autre. Les thermes et la résidence des thermes avant que la rue vire à droite là où il y a le bureau de la poste et tout au bout le café restaurant le Chalet .

Majd lui expliqua que les eaux des sources connues à Korbous au nombre de sept dont Ain Oktor, Ain Atrous, Ain el fakroun , Ain esbiya, Ain Arraka , Ain Kanassira et celle d'el Atrous bien connues ,toutes , par leurs sels minéraux, il lui ajouta " Les eaux de cette source ont diverses vertus thérapeutiques. Elles sont conseillées pour traiter les problèmes en rhumatologique tels que les arthroses, les

rhumatismes inflammatoires, les jambes lourdes, les rhumatismes dégénératifs, les rhumatismes articulaires, l'ostéoporose, les entorses et luxation, les syndromes algiques, les suites de séquelles chirurgicales et musculaires, ...

Les responsables l'utilisent également pour soigner des divers problèmes dermatologiques, des problèmes gynécologiques et des problèmes respiratoires. C'est pour cela que beaucoup de monde de tous les coins de notre pays et même des voisins, surtout les curistes, venaient de tout bord. Dans son reportage paru sur les colonnes du journal «la presse» Abdelaziz Hali écrit le 11 Mai 2013 ce qui suit : Selon l'avis des spécialistes, «les cures à Korbous conjuguent les vertus thermales des sources, les bienfaits d'un microclimat sain et d'un environnement naturel agréable»

La principale source thermale de Korbous est celle d'Aïn **Echfa**. Elle est aussi appelée **Aïn El-Kbira** (La grande Source) présentant deux sources filles : **Aïn Sbia** (La vierge) et **Aïn Arraka** (La suante). Perchée sur un promontoire, cette source,

dont l'eau est à dominance chlorurée sodique et exploitée par la station thermale de Korbous, alimente l'établissement thermal avec une température de 57.5°C et un ph de 7.5

Aïn Echfa.

Selon le gérant de l'établissement thermal, la source d'Aïn Echfa existe depuis plus de 2000 ans. « Elle est parmi les meilleures sources dans le bassin méditerranéen. Les eaux d'Aïn Echfa ont une renommée continentale. D'ailleurs, c'est la première source exploitée en Tunisie et en Afrique (même avant celles de Jebel Oust et de Hammam Bourguiba). Elle a été exploitée à partir de 1902, date de la création de la station de Korbous par M. Carpentier suite à la demande du Bey (Ahmed Bey) qui ordonna la construction d'un pavillon, récupéré après l'indépendance par l'Office tunisien du thermalisme et privatisé en 1997 » .

Les eaux d'Aïn Echfa sont aussi connues pour leurs vertus thérapeutiques. Elles sont conseillées dans le domaine de la rhumatologie pour traiter les arthroses, les rhumatismes dégénératifs, les rhumatismes inflammatoires, les

rhumatismes articulaires, les jambes lourdes (chez les femmes), les syndromes algiques, l'ostéoporose, les séquelles musculaires et chirurgicales, toutes les suites de luxations et d'entorses, etc. «Nous traitons aussi dans notre centre les problèmes liés à l'appareil respiratoire et les problèmes dermatologiques (Eczéma, séquelles de brûlure, dermatite, dermites allergiques, etc.) et ceux liés à la gynécologie. D'ailleurs, les femmes enceintes venaient jadis au centre pour accoucher. »

Juste à côté de Aïn Echfa se trouve la célèbre Aïn Sbia avec sa célèbre coupole. Cette source, connue depuis la plus haute antiquité, alimente les Hammams et les douches (bains thermaux) avec une eau de température de 50°C et un faible débit de 0.70 L/s. Selon les données officielles de l'Office du thermalisme, l'eau de cette source est classée comme une eau hyper thermale chlorurée sodique et elle présente les mêmes vertus médicinales qu'Aïn Echfa.

À côté d'Aïn Sbia se trouve Aïn Arraka. Le lieu a été délaissé et abandonné ces dernières années. Heureusement que les

autorités locales par le biais de la délégation spéciale de la municipalité de Korbous ont réhabilité et ouvert de nouveau au public le coin de cette source. Cette eau présente les mêmes caractéristiques de Aïn Sbia et de Aïn Echfa mais avec une température moins forte (45°C).

Ezdihar semble assoiffée de voir tout ce trésor naturel et de connaître les divers bienfaits, demanda à Majd de continuer à lire ce précieux reportage pour en savoir davantage : Quant à **Ain el Atrous**, continua Majd, Située à 1 km au nord du centre-ville, Aïn El-Atrous est par excellence la source la plus populaire des sept sources de Korbous. Jaillissante à une altitude de 5 mètres, Aïn El-Atrous est captée, mais ses eaux ne sont pas utilisées pour le moment. Certes, la municipalité a bien aménagé le coin pour permettre aux visiteurs de savourer une eau hyperthermale, chlorurée sodique forte. Pour ce qui est des indications thérapeutiques, l'eau de cette source est conseillée dans les domaines de la rhumatologie (rhumatismes articulaires chroniques, séquelles de traumatismes ostéoarticulaires et des interventions chirurgicales, les arthroses dans toutes leurs localisations et

manifestations, ostéoporose), la dermatologie (eczémas, lichens, séquelles de brûlures, etc.), la phlébologie et la Gynécologie (ex: les troubles congestifs et neurotoxiques de la ménopause, algies pelviennes chroniques et séquelles d'affections inflammatoires). Une mention spéciale est attribuée pour le traitement de l'obésité à Ain El Atrous.

Pour en savoir plus, les cures se font en eaux minérales provenant de la source thermique Ain Echfa. Majd lui expliqua les bienfaits d'après la fiche technique soin et cure de Dar Ismail Hôtel

Le massage manuel

Le massage est avant tout un contact de la main avec la surface de la peau. Il produit une augmentation de la circulation sanguine dans son ensemble. L'effet mécanique direct du massage, combiné à son effet sur la circulation, permet une meilleure élimination des déchets de l'organisme. On peut, par le massage, obtenir une cessation des différentes douleurs et particulièrement de celles qui atteignent tout l'appareil musculaire et ostéoarticulaire.

Fangothérapie

C'est l'application de la boue thermale qui a subi une maturation dans des bacs à boue sur la surface desquels circule une eau thermale.

Dans une autre aile réservée à la fangothérapie (bain de boue), le curiste peut bénéficier d'un bain général ou segmentaire. Ce bain est indiqué pour les soins de beauté ainsi que pour le traitement des maux de la rhumatologie. Ce traitement nécessite une préparation spéciale de la boue.

Vaporium

C'est un bain de vapeur, indiqué pour le traitement de certaines maladies de l'appareil respiratoire.

Douche Évian (à affusion).

Action sédative, relaxante et reposante indiqué dans les dépressions, certaine psychose et les neurotomies.

Douche à l'horizontal par fine pluie pratiquée simple ou avec massage de tout le corps.

Douche manteau.

Elle a un effet anti-stress, elle est conseillée pour éviter les maladies dermatologiques.

Douche à la verticale par une fine pluie sur tout le corps.

Douche à jet.

C'est un soin tonifiant qui stimule la circulation, c'est aussi un soin anticellulite. Le curiste est placé à distance de 4 à 5 mètres du jet qui est projeté à une puissance moyenne de 4 bars et effectué selon un tracé défini selon la circulation veineuse et lymphatique .

Selon la puissance du jet, ce type de douche peut avoir une action relaxante, antalgique ou stimulante.

Douche lombaire.

C'est une douche assistée sur la colonne vertébrale.

Bain barbotage (jacuzzi). Hydro massage en baignoire

réalisé par des multiples jets à température choisie, il a une action antalgique et décontractante.

Le couple bien ravi de cette visite, des sources et du site, projeta passer quelques jours de cures et de détente.

De retour après leur beau séjour, Majd et Ezdihar quittèrent les beaux lieux via la route serpentine passant par Ain el fakroun et Ain el Atrous et de Douala, vers le village 'El Brij jusqu'à Soliman. Là ils prirent la route vers Nabeul.

Nabeul



« Chef-lieu du gouvernorat du même nom, elle constitue une municipalité . En associant les villes voisines de Dar Chaâbane, Béni Khiar et El Maâmoura, elle forme une agglomération. Avec Hammamet, elle forme une conurbation bipolaire.

Située dans la région du cap Bon, qui constitue une péninsule s'enfonçant dans la mer Méditerranée, Nabeul est située au centre de son flanc sud-est, non loin de la ville d'Hammamet, et constitue l'une des plus importantes localités qui se succèdent le long de la côte du golfe d'Hammamet. Son environnement est constitué de vergers et de jardins. Grâce à sa plage de sable fin et son climat méditerranéen, la région est une destination appréciée des touristes européens et représente le second pôle touristique de la région après Hammamet.

Dans l'Antiquité, la ville porte le nom grec de Néapolis qui est composé de nea (nouvelle) et polis (cité). C'est ainsi que l'appellent les Grecs puis les Romains. La fondation de la ville remonte à au moins 2 400 ans. Le grec Thucydide la qualifie, au v^e siècle av. J.-C., de comptoir carthaginois et lui confère le titre de ville d'Afrique du Nord la plus anciennement

mentionnée par les textes après Carthage. Durant la guerre du Péloponnèse en 413 av. J.-C., qui oppose Sparte à Athènes, les soldats de Sparte embarquent sur des navires qui s'échouent sur les côtes de Cyrénaïque. Les citoyens de Cyrène décident de les aider et leur fournissent des embarcations et des pilotes. Ils font escale dans une ville du nom grec de Néapolis. C'est à cette occasion que l'histoire enregistre, pour la première fois, le nom antique de Nabeul.

En 310 av. J.-C., Néapolis est prise par Agathocle de Syracuse lors de sa campagne d'Afrique.

En 148 av. J.-C., Néapolis paie sa fidélité à Carthage. En effet, la ville est prise et détruite par le général romain Calpurnius Pison.

Au début de l'occupation romaine, Néapolis sombre dans le déclin et l'oubli pendant près d'un siècle. De plus, avec la conquête arabe, les Byzantins détruisent la ville. »³²

³² nabeul.gov.tn



« La ville que nous appelons aujourd’hui Kerkouane, se trouve entre deux importantes agglomérations : Kélibia, l’antique Aspis dont les Romains firent Clipea et El-Haouaria près du Promontorium Mercurii. Mais avant qu’elle ne soit irriguée par la culture punique, la région semble avoir été habitée par des tribus libyques. Quoique, de nos jours, les villes et les campagnes soient arabophones, on peut saisir les traces de leurs origines autochtones dans la toponymie qui s’avère foncièrement libyque ; la plupart des noms des lieux,

villes, villages, cours d'eau, champs, etc., appartiennent au substrat de la berbérité : Taguerdouch, Tafelloune, Tazoghrane, Tazerka, Taouzdra, etc. D'ailleurs, la cité punique de Kerkouane semble avoir, elle-aussi, porté un toponyme d'origine libyque : nous croyons l'avoir reconnu dans le lieu dit Tamezrat. Une ville berbère des Matmata, en Tunisie du Sud-Est, porte ce même toponyme. Quant au nom de Kerkouane, il a été attribué au site par ses inventeurs en 1952. Aussi proposons-nous de donner à cette ville antique le nom de Kerkouane-Tamezrat.³³

Le site archéologique de Kerkouane, située à mi-chemin entre Kélibia et El Haouaria, en bordure de mer. Il abrite une cité et une nécropole puniques inscrites sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco depuis le 28 novembre 1986 , car ce sont les seuls exemples d'architecture punique à n'avoir pas subi de modifications de la part de civilisations postérieures.

³³ <https://journals.openedition.org>

Ainsi notre couple n'a pas perdu son temps en visitant ce site à soixante dix kilomètres environ de Nabeul

« Kerkouane, la cité punique du Cap Bon peut se prévaloir d'être aujourd'hui unique dans toute la Méditerranée. Elle est le fruit authentique d'un beau mariage entre l'univers des Carthaginois dans toute sa complexité et le riche univers des Africains, ancêtres des Berbères. » ajouta Ezdihar en lisant un passage de la revue électronique <https://voyage-tunisie.info>...

Quant à Kairouan, Le Kef et d'autres anciennes villes, ils vont les visiter l'une après l'autre car ils sont riches d'histoire et de patrimoine et notre Patrie est un tout uni malgré ses différences géographiques.

Kairouan



Située au centre de la Tunisie³⁴ dans une plaine à une distance presque égale de la mer et de la montagne, Kairouan est la plus ancienne base arabo-musulmane du Maghreb (670 apr. J.-C.) et l'une de ses principales villes saintes. Capitale de l'Ifriqiya pendant cinq siècles, elle a été un lieu de diffusion exceptionnel de la civilisation arabo-musulmane. Kairouan constitue un témoignage unique sur les premiers siècles de cette civilisation et sur son développement architectural et urbanistique. Le site inscrit

³⁴ <https://whc.unesco.org/fr/list/499/>

est un bien en série qui comprend la médina et ses faubourgs, les Bassins des Aghlabides et la Zawiya de Sidi Sahib. La médina (54 ha) et ses faubourgs (20 ha) est un ensemble urbain qui présente toutes les composantes d'une ville arabo-musulmane. La médina est constituée d'habitations juxtaposées réparties en quartiers que séparent des rues étroites et sinueuses ; elle est entourée par des remparts qui s'étendent sur plus de trois kilomètres. Le tracé des faubourgs est plus rectiligne et les maisons y ont un caractère plus rural. La médina est dotée de quelques monuments remarquables dont la Grande Mosquée, un chef-d'œuvre architectural qui a servi de modèle à plusieurs mosquées du Maghreb, et la Mosquée des Trois Portes, qui présente la plus ancienne façade sculptée de l'art musulman qui nous soit parvenue. Les Bassins des Aghlabides, un réservoir à ciel ouvert formé de deux citernes communiquant entre elles et qui remonte au IXe siècle, constituent un des plus beaux ensembles hydrauliques conçus pour alimenter la ville en eau. La Zawiya de Sidi Sahib abrite les restes d'un compagnon du prophète Mohamed, Abou Zamâa El-Balawi.

Critère (i) : La Grande Mosquée, reconstruite au IX^e siècle, est l'un des monuments majeurs de l'Islam mais aussi un chef d'œuvre de l'architecture universelle. Les remaniements, nombreux mais limités, n'ont pas affecté les dispositions de ce lieu de prière formant un quadrilatère de 135 mètres sur 80 mètres et comprenant, au sud, une salle de prière hypostyle de dix-sept nefs soutenues par une forêt de colonnes en marbre et en porphyre et, au nord, une vaste cour dallée bordée de portiques interrompus, dans l'axe du petit côté nord, par la forme massive d'un minaret de plan carré à trois étages.

Critère (ii) : La Grande Mosquée a servi de modèle à plusieurs mosquées maghrébines, particulièrement en ce qui concerne les motifs décoratifs dont elle possède un répertoire unique. D'autre part, la Mosquée des Trois Portes, édifiée en 866 apr. J.-C., est la plus ancienne des mosquées à façade sculptée de l'Islam connues à ce jour.

Critère (iii) : Avec la Grande Mosquée, la Mosquée des Trois Portes, le Bassin des Aghlabides, sans parler de nombreux vestiges archéologiques, Kairouan offre un témoignage

exceptionnel sur la civilisation des premiers siècles de l'Hégire en Ifrîqiya.

Critère (v) : A l'abri de ses murs et de ses portes (Bab Tounes, Bab el Khoukha, Bab ech Chouhada), la médina de Kairouan, dominée par les minarets et les coupoles de ses mosquées et de ses zaouïas, conserve son réseau de rues tortueuses, ses maisons à terrasses aux murs extérieurs chichement percés de petites fenêtres et de portes à arcs outrepassés, aux murs intérieurs plus largement ouverts sur la cour centrale. Cette architecture traditionnelle, devenue vulnérable sous l'effet des mutations socio-économiques, constitue un patrimoine précieux, qui doit être intégralement protégé.

Critère (vi) : Kairouan est l'une des villes saintes et des capitales spirituelles de l'Islam. A côté de la Grande Mosquée, le premier lieu de culte fondé au Maghreb, trente-huit ans seulement après la mort du Prophète, la Zaouïa de Sidi Sahâb abrite les restes d'Abou Zamâa, un des compagnons du prophète Mohamed.

Intégrité (2009)

L'ensemble historique de Kairouan, avec sa partie centrale et ses faubourgs, a conservé, sans altération, son tissu urbain avec sa morphologie, et ses composantes architecturales et architectoniques. Tous ces éléments sont porteurs de la valeur universelle du bien et contribuent à son intégrité.

Authenticité

Quelques demeures ont été complètement rénovées mais l'essentiel du tissu urbain, surtout les monuments, sont préservés. L'adaptation aux nouveaux modes de vie et aux exigences socio-économiques ainsi que les travaux de restauration menés à travers le temps n'ont pas affecté l'essentiel de son authenticité fonctionnelle et structurelle. Certaines demeures ont toutefois été reconstruites avec des matériaux modernes.

Mesures requises en matière de protection et de gestion

Outre les 36 monuments bénéficiant d'un classement spécifique au titre de monuments historiques, l'ensemble historique de Kairouan est protégé par la Loi 35-1994 relative à la protection du patrimoine archéologique, historique et

des arts traditionnels, par le Décret du 18 octobre 1921 relatif à la protection des souks et des quartiers pittoresques de la ville de Kairouan et par le plan d'aménagement urbain de la ville. Pour assurer la sauvegarde et la bonne gestion de l'ensemble historique de Kairouan, l'Institut National du Patrimoine l'a dotée d'une unité de gestion. Il a aussi été proposé de créer un secteur sauvegardé, mesure qui sera suivie par l'élaboration d'un plan de sauvegarde et de mise en valeur. La délimitation d'une zone tampon adéquate pour assurer la protection des trois éléments du bien inscrit sur la Liste du patrimoine mondial est souhaitable, de même que le renforcement des mesures de contrôle pour maîtriser et réduire les constructions illicites. Il est nécessaire de continuer à encourager l'utilisation de matériaux et de techniques traditionnels pour la restauration et la réparation des monuments et des maisons.

L'importance culturelle de cette ville se manifeste encore jusqu'à aujourd'hui à travers la richesse de l'architecture et des traditions de sa région qui s'incarne dans les plats. De ce fait, impossible de passer par Kairouan sans manger quelques 'makrouds' .

C'est une pâtisserie sous la forme de délicieux petits gâteaux à la semoule, fourrés le plus souvent de pâte de dattes et trempés dans le miel ou sirop de sucre. A servir avec du café turc ou du thé à la menthe.

Partout où on se déplace les Tunisiens, dans toutes les régions, sont connus pour leur accueil chaleureux et leur générosité envers les visiteurs. Ils sont souvent prêts à partager leur nourriture, leur maison et leur temps avec les autres. Ils ont une vive fierté nationale. Ils sont très fiers de leur pays, de leur histoire et de leur culture. Répétait Majd incessamment à sa douce copine...

Ainsi, sur un fond phénicien et après avoir assimilé à travers son histoire les Romains, les Vandales, les Berbères les Turcs et les Européens ce sont les Arabes qui vont le plus marquer l'identité tunisienne, 93.8 % des Tunisiens sont arabes pour 1.4% berbères, souligne Wikipédia.

Le Kef



Nos amis quittent Kairouan, sa pleine et son histoire via Chébika, Haffouz, Kesra, Makthar, Essers puis le Kef environ 170 km par voiture pour découvrir un visage méconnu de la Tunisie : « les montagnes de l'Atlas et les steppes des hauts plateaux. Dans ces paysages contrastés du grand Ouest tunisien se niche Le Kef, ancienne ville au charme préservé et au passé mouvementé. Car la beauté de la nature n'est pas le seul attrait de cette région : riche en souvenirs

historiques, elle a conservé d'innombrables vestiges antiques dont la forteresse ottomane.³⁵

Les puissants reliefs de la chaîne de l'Atlas offrent des panoramas saisissants, par exemple depuis la forteresse ottomane du Kef. On contempera aussi de superbes vues sur les montagnes du haut de la Table de Jugurtha. Promenant dans la vieille ville du Kef, qui s'étage en cascade face à des paysages vallonnés. Un de ses attraits est l'imbrication de monuments et vestiges de toutes les époques et de toutes les religions. On rencontrera ainsi des citernes et des thermes romains, une église antique dédiée à Saint Pierre, une synagogue juive du 18^e siècle qui est également vénérée par les musulmans de la ville, et trois cimetières contigus : musulman, juif et chrétien. Mais le monument emblématique du Kef est le mausolée de Sidi Bou Makhlouf, avec ses coupoles blanches côtelées et son minaret octogonal orné de céramique vert émeraude. »

³⁵ Discover Tunisia

Partez en randonnée sur les sentiers de montagne,



« Située au nord-ouest du pays³⁶, à 175 kilomètres à l'ouest de Tunis et à une quarantaine de kilomètres à l'est de la frontière tuniso-algérienne, Le saint patron du Kef est Sidi Bou Makhlouf qui a donné son nom à un mausolée de la ville. Connue tout d'abord sous le nom de Sicca à l'époque carthaginoise puis Sicca Veneria à l'avènement de la domination romaine, la ville a ensuite porté divers noms tout au long de son histoire : Colonia Julia Cirta, Cirta Nova,

³⁶ Acte.tn

Sikka Beneria, Chaqbanariya et enfin Le Kef dès le XVI^e siècle. De nombreuses ruines romaines sont toujours présentes au Kef, pour indiquer la richesse historique de cette ville. Grande ville la plus élevée de Tunisie, à 627 mètres d'altitude.

Anciennement appelée Colonia Iulia Veneria Cirta Nova Sicca, elle fait l'objet de discussions entre historiens en tant que localisation potentielle de la capitale de la Numidie évoquée par Salluste dans son Bellum Jugurthinum l'autre hypothèse étant la ville de Constantine en Algérie. Cette controverse est connue sous le nom de problème de Cirta.

En 688, la ville connaît un premier raid des armées arabes.

En 1600, un premier fort est construit pour abriter à partir de 1637 une garnison permanente (oujaq) ; le dispositif est complété par des remparts fortifiés édifiés par Ali I^{er} Pacha vers 1739-1740. Ceci n'empêche toutefois pas la prise et le pillage de la cité par les Algériens en 1756, ni l'occupation militaire française à partir de 1881. Par le décret beylical du 8 juillet 1884, Le Kef est érigé en municipalité, l'une des premières du pays

« Partons en randonnée sur les sentiers de montagne, en forêt ou au bord d'un lac. Traversons des villages, regardons le travail des artisans qui tressent l'alfa, et des artisanes qui tissent tapis et couvertures. Découvrons des grottes, des mégalithes, des vestiges de villes romaines ou des sources thermales. Dans la réserve naturelle de Saddine près du Kef, observons des espèces animales remarquables comme le porc-épic et l'aigle royal. Dans la vieille ville du Kef, visitons le musée des Arts et traditions populaires, qui occupe un magnifique édifice religieux, du 18^e siècle ; on saura tout sur la tradition équestre, les bijoux du Nord-Ouest, ou encore le mode de vie sous la tente bédouine. Visitons aussi la Kasbah (forteresse) ottomane qui tenait la frontière face à l'Algérie : elle est composée de deux forts, l'un où résidaient les janissaires turcs, et l'autre destiné aux troupes auxiliaires³⁷ ». Quel plaisir continuons !

³⁷ Discover Tunisia

La région du Kef est connue pour ses mets culinaires riches en saveurs. Le 'Borzguène' et la 'Rfissa' présentent des plats qui font la réputation de la ville.

La 'Rfissa' se prépare avec une sorte de pâte à base de semoule fine et d'huile d'olive, à étaler comme la pâte à crêpe et à cuire. Après l'avoir coupé en petits morceaux, l'arroser avec du sirop de sucre à l'eau de rose et y ajouter des dattes coupées, fines ou épaisses, selon les goûts.✽

Enfin !

Enfin Ezdihar, nous voilà sur la route

De veine en veine, de voûte en voûte

On a bien passé du temps à travers ces beaux champs

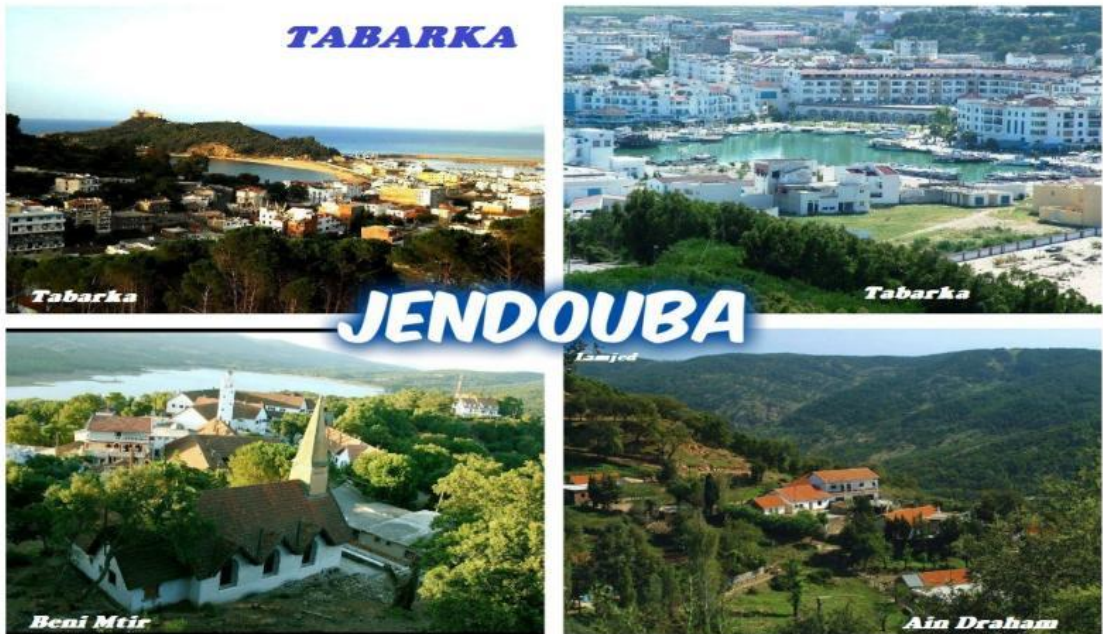
La vie nous a offert toutes les saisons en chant

Et nous voilà rendu l'hiver en beau et doux printemps

Alors vas-y la vie, réitère-toi l'envie

Nous dégustons- la en pleine et douce envie

Jendouba



« Héritière et prolongement de l'antique cité de Bulla Regia, le noyau de la ville moderne de Jendouba commence à prendre naissance autour de la gare, ouverte peu avant l'instauration du protectorat français le 1^{er} septembre 1879. Devenue municipalité le 25 septembre 1887, la ville se développe, dans un premier temps, du côté nord de la ligne de chemin de fer puis s'étend peu à peu vers le sud.

Son nom originel de Souk El Arba, soit « marché du mercredi », est lié directement au jour du marché hebdomadaire qui se tenait chaque mercredi.

La ville tire son nom actuel de la tribu des Jendouba. À quelques kilomètres de la ville se trouve le site archéologique de Bulla Regia qui abrite un musée. Un autre site archéologique, Chemtou, abrite lui aussi un musée, se trouve dans le voisinage de la ville, sur la route de Ghardimaou. ».Souligne Wikipédia

La richesse de la cuisine de Jendouba provient d'un savoir-faire ancestral, qui a toujours su traverser les générations. Elle est très originale et variée.

Mais encore, l'influence de la cuisine du voisin algérien se manifeste à travers la fameuse « **chakhchoukha** » aux pilons de poulet: un plat à base de « **kesra** » pain fait de semoule et ayant la forme d'une galette qui est généralement cuit sur un tajine à feu vif émietté et arrosé avec une sauce....

Bulla Regia

« Le site archéologique de Bulla Rejia se trouve à huit kilomètres environ de Jendouba et s'étend sur plusieurs dizaines d'hectares. Les vestiges de cette ancienne ville romaine permettent de retracer la vie des habitants de l'époque. On retrouve à Bulla Regia toutes les composantes

de la cité romaine antique : temples, forum, bains publics, théâtre, etc. Certains de ces monuments, comme les thermes érigés au deuxième siècle, sont de taille imposante. Mais la plus grande originalité du site se présente sous forme de villas à étages : un niveau à la surface du sol, aujourd'hui passablement arasé mais dont subsistent de très beaux lambeaux de pavements en mosaïque, et un niveau en sous-sol, fréquenté en été pour lutter contre la chaleur torride qui sévit ici en cette période de l'année. C'est beau de voir ce site archéologique à cinq kilomètres au nord de Jendouba, autrefois placé sur la route reliant la ville de Carthage à Hippon (Annaba). » Heureux, nos deux amis continuèrent leur route vers d'autres horizons.. En passant voir Chemtou avant tout...

Chemtou

Chemtou est une « Bourgade numide fondée au IV^e – V^e siècle av. J.-C., elle se romanise avant de s'éteindre vers le IX^e – X^e siècle. Localisée à une vingtaine de kilomètres de l'actuelle ville de Jendouba, à proximité de la frontière tuniso-algérienne, elle se trouve au carrefour de deux importantes

routes : celle qui relie Carthage à Hippo Reggius (actuelle Annaba) et celle qui relie Thabraca (actuelle Tabarka) à Sicca Veneria (actuelle Le Kef). Elle est surtout connue pour ses carrières, d'où le marbre jaune antique (marmor numidicum ou giallo antico) était extrait ; il s'agissait de l'un des marbres les plus précieux de l'Empire romain. La région est habitée en permanence depuis la Préhistoire et tire sa richesse de la grande fertilité agricole de la vallée de la Medjerda. Déjà à l'époque romaine, il y a une importante extraction des ressources : du marbre noir et du calcaire sont ainsi exploités à Ain el Ksair, du calcaire vert à proximité du site byzantin de Bordj Helal et du grès jaune à Thuburnica.

Colonie numido-punique/ Une colonie voit le jour après la conquête de la vallée de la Medjerda par les Numides ; on suppose qu'elle existe déjà au V^e siècle av. J.-C.

Ville romaine: La conquête romaine a lieu en 46 av. J.-C. »³⁸
Ils y contemplèrent le beaux paysage et le bon choix du lieu où des ruines existaient jusqu'à nos jours. Ezdihar consolida

³⁸ <https://annuaire.tunisie.co>

ses connaissances par de claires photos de l'endroit puis ils continuèrent leur route..

Béja



« Vaga est le nom antique de l'actuelle Béja. C'est dans la Guerre de Jugurtha écrit par Salluste que le nom de Vaga est cité pour la première fois dans une œuvre écrite. Salluste en parle comme d'une ville qui avait déjà à cette époque une citadelle et des portes.

Pline l'Ancien en parle aussi dans son Histoire naturelle. Pour sa part, Plutarque évoque aussi cette ville dans Les Vies des hommes illustres sous l'orthographe « Vacca ». Enfin, le vers 260 de Silius Italicus dans ses Punica indique aussi l'existence de cette ville. Plus tard, le nom de Vaga subira plusieurs transformations et ce n'est qu'à partir du XIX^e siècle que l'orthographe actuelle est d'usage... »³⁹

Ébahie par son Histoire, Ezdihar cherche encore ses richesses actuelles en la visitant en super voyage de noce.

Béja, une ville du Nord-Ouest de la Tunisie est connue par l'abondance de ses productions agricoles, notamment les produits laitiers et les céréales. La ville dispose par ailleurs de la plus grande sucrerie du pays.

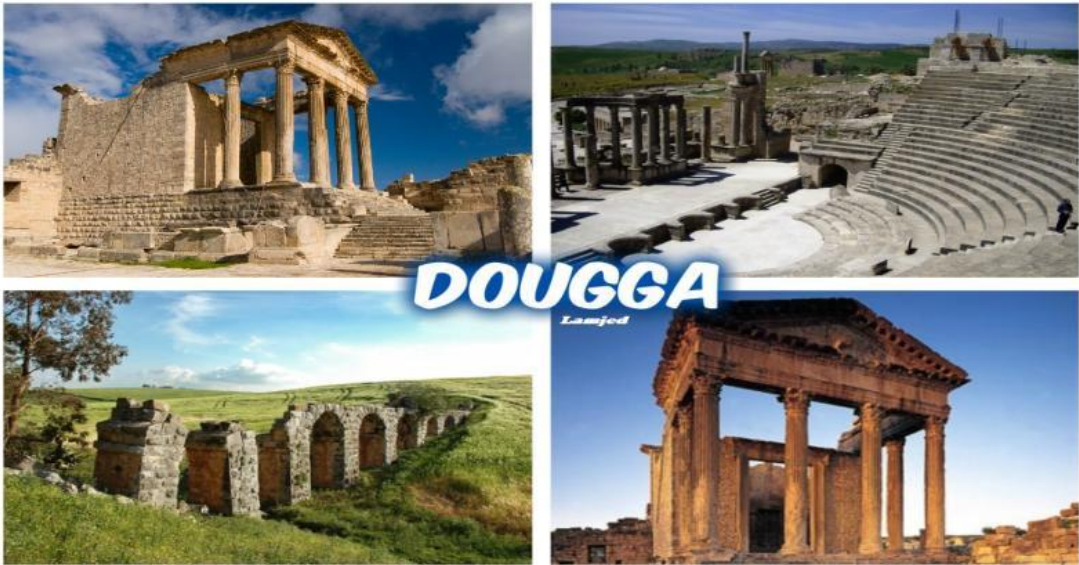
Ceci a influencé la gastronomie de la ville qui se caractérise par des spécialités culinaires succulentes. Un des plats les plus connus, le '**Borzguène**'.

C'est un type de couscous au goût sucré-salé, préparé généralement pour accueillir la saison des récoltes dans une

³⁹ Wikidata.fr-fr

ambiance particulièrement festive qui imprègne toute la ville. Il s'agit d'un plat sucré-salé qui se mijote à base de graines de Masfouf, sucre, fruits secs, dattes, lait, beurre. Le Borzguène se présente accompagné de gigot d'agneau cuit à la vapeur avec du romarin, dont la sauce est mélangée avec le lait et est utilisée pour arroser les graines de Masfouf. Le (**Borzguène**) est un **couscous typique du nord-ouest de la Tunisie**, en particulier des villes du **Kef** et de **Béja**.

Dougga



De Béja à Dougga en traversant Tibar puis Tébourouk, soixante six kilomètres environ...

Dougga ou **Thugga** est un site archéologique situé dans la délégation de Téboursouk au Nord-Ouest de la Tunisie.

L'Unesco a classé ce site sur la liste du patrimoine mondial en 1997, considérant qu'il s'agit de la « petite ville romaine la mieux conservée de l'Afrique du Nord ». La cité, qui se trouve en pleine campagne, est bien protégée de l'urbanisme moderne, contrairement, par exemple, à Carthage pillée et reconstruite à de nombreuses reprises.

Le site de Dougga est remarquable par sa taille 75 ha la bonne conservation de ses monuments et sa richesse libyque, punique, numide, romanoafricain et byzantin. Parmi les monuments qui font la renommée de Dougga se trouvent le mausolée libyco-punique, le Capitole, le théâtre ainsi que les temples de Saturne et de Junon Caelestis.⁴⁰

La population actuelle de ce village qui a été déplacée en 1960, est sans doute constituée des anciens Thuggenses, mais l'arrivée des maures andalous au 17ème siècle et des

⁴⁰ Wikipedia.org

montagnards du Djebel Ousselet déplacés par décision beylicale au 18ème siècle, ont modifié la composition de cette population.⁴¹

Chaque soir, clémentine, ta nostalgie se présente
Ta silhouette me paraît de loin sombre et lente
Je n'ai jamais oublié cette allégresse, depuis
Et son reflet sur l'âme, des mille et une nuits...

Tabarka



Dougga Tabarka via Nefza 130 km environ

⁴¹ dougga.rnrt.tn

Quant à **Tabarka**, située sur la côte nord-ouest de la Tunisie, elle est une ville au riche passé. Voici un aperçu de son histoire d'après Wikipédia qu'Ezdihar a trouvé :

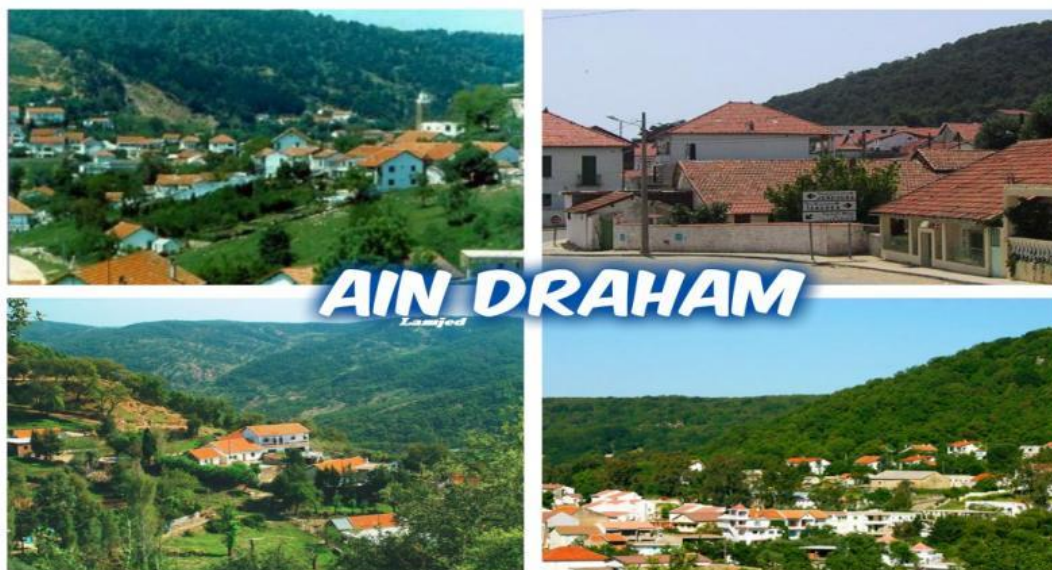
- **Fondation par les Carthaginois** : Tabarka a été fondée il y a plus de **2800 ans** par les Carthaginois. Son nom proviendrait de "Thabra", signifiant le lieu des ombres ou des mûres . Elle était un port prospère, accueillant marchands, commerçants, pêcheurs et marins.
- **Époque romaine** : Intégrée à la province romaine d'Afrique, Tabarka était un port essentiel pour l'exportation du marbre polychrome extrait des carrières de la ville voisine de Simitthus, située dans les montagnes de la Kroumirie.
- **Bataille décisive** : En 702, Tabarka fut le théâtre de la bataille finale de la conquête arabe de l'Afrique byzantine. Une coalition berbère dirigée par la reine Kahina affronta les forces arabes dirigées par Hassan Ibn Numan. La défaite totale de la Kahina marqua un tournant dans l'histoire de la région.

Aujourd'hui, Tabarka est une ville touristique réputée pour ses activités de **plongée sous-marine**, ses fonds marins

poissonneux et son corail utilisé en bijouterie. Elle accueille également le célèbre **Tabarka Jazz Festival**. Le rocher surplombant la ville abrite un fort génois, témoignage de son passé riche et varié.

Des professionnels de l'art Culinaire, leur choix, en Tunisie a été porté sur les produits suivants : « Le Fromage du Nord-Ouest », « La Harissa du Cap Bon », « L'Huile d'olive du Centre et du Dahar », « le Vin du Nord », « les Dattes du Sud-ouest » et « le Poulpe de Kerkennah ».

Aiin Draham



Tabarka - Ain Draham 25 km environ

« Aïn Draham⁴² est à l'origine une base militaire française, le troisième choix des troupes après Fernana et Mzaret Essardouk, puis un village de services pour les colons (enseignement, commerce, exploitation forestière, etc.). En 1892, elle figure parmi les premières municipalités mises en place en Tunisie.

En 1930, elle devient une station touristique polyvalente destinée à retenir les colons français (pensions de famille, résidences, tourisme administratif, etc.). La situation forestière de la ville et son patrimoine colonial (architecture, tuiles rouges et artisanat) lui offre des atouts pour le tourisme intérieur : un confort thermique estival, une richesse giboyeuse, notamment en sangliers, des sentiers de randonnée pédestre, équestres ou en VTT (vélo tout terrain), le tourisme vert et sportif et le thermalisme. Ecrit Wikipédia.

À partir de 1982, et à la suite d'un choix purement politique, la ville fait partie d'un projet de tourisme de masse reliant la

⁴² wikidata.fr-fr.

forêt (Aïn Draham et le col des Ruines) et la mer (station intégrée de Tabarka).⁴³

La ville occupe un site perché sur un éperon entre le djebel El Bir (1 014 mètres) et le djebel Fersig (Est-Ouest) et sur une ligne de partage des eaux entre la vallée d'El Atatfa et la vallée El Yafcha (Nord-Sud). Ce sont des formes dues au charriage du flysch numidien.

Cet espace local fait partie d'un milieu bioclimatique humide, avec un record national de pluviométrie (moyenne annuelle de 1 534 millimètres) et une température moyenne annuelle de 15 °C, avec une moyenne journalière de 6,6 °C pour le mois de janvier et de 23,9 °C pour le mois de juillet. La ville se situe dans une clairière au milieu d'une formation végétale méditerranéenne (herbacés, sous-bois et chênes-lièges).

En hiver, la ville peut être recouverte par la neige, c'est d'ailleurs ici (ainsi qu'à Thala et Makthar) que la neige la plus précoce a été relevée en Tunisie ...

⁴³ wikidata.fr-fr.

Presque 16 km pour atteindre **Béni Mtir**. Située à 650 mètres d'altitude et rattachée au gouvernorat de Jendouba, Beni M'Tir constitue la moins peuplée des municipalités du pays avec une population de 784 habitants en 2014, majoritairement constituée de jeunes, vivant essentiellement des emplois assurés par la Société tunisienne de l'électricité et du gaz et la Société nationale d'exploitation et de distribution des eaux. Elle est rattachée à la délégation de Fernana. Un beau paysage à voir...

Ainsi nous deux amis, Majd et Ezdihar, ont terminé leurs visites aux diverses villes et divers village du sud au nord de ce pays. Ils ont vu de près leur beauté sublime et leurs diversités flagrantes. C'était vraiment un voyage très intéressant. Cette fois-ci ils vont longer l'espace tout autour de la Medjerda et de la capitale cherchant profondément la diversité ethnique et surtout culturelle de ces populations qui ont venu d'ailleurs et qui ce sont fusionnés avec les autochtones en marquant de fertilité la vie quotidienne agricole, économique, artisanale, littéraire et politique des

Tunisiens. Ils ont aussi enrichis les mœurs, les habitudes, l'habit et la cuisine des habitants.

La diversité des composantes ethniques et culturelles.

(12) Berbères et Arabes

« Les études anthropologiques et génétiques ont révélé la complexité du peuplement de l'Afrique du Nord.⁴⁴

Le nom « berbère » dérive d'un terme de la langue des anciens Libyens qui signifie « Étranger » ou des variations de celui-ci. L'exonyme a été adopté plus tard par les Grecs, avec une connotation similaire.

L'identité berbère est généralement plus large que la langue et l'ethnicité et englobe toute l'histoire et la géographie de l'Afrique du Nord. Les Amazighs ne sont pas une ethnie entièrement homogène, et ils comportent un éventail de sociétés et d'ascendances. Les forces unificatrices du peuple berbère peuvent être une langue commune, une origine commune et une identification collective au patrimoine, à la culture et à l'histoire Amazighe.

⁴⁴ Wikipédia

Pour la Tunisie, on estime qu'approximativement 1,4% de la population serait berbère. Le pays étant très distinct de ses voisins en ce qui concerne la question identitaire.

Avant l'arrivée de l'islam, de nombreux rois Amazighs ont régné sur différentes régions d'Afrique du Nord, tels que Gaïa, Syphax, Massinissa, Juba I^{er}, Bocchus, Bogud, Bocchus II et Juba II, mais aussi des reines, telles qu'Eunoé, Dihya, Sophonisbe ou encore Tin Hinan.

L'arrivée de l'islam en Afrique du Nord permet l'émergence d'États Amazighs musulmans indépendants. Il s'ensuit une succession de grandes dynasties Amazighs musulmanes : Tels que les Zirides, les Hammadides, les Almoravides, les Almohades, les Mérinides, les Zianides, les Hafside, ou encore les Wattasides. Les Amazighs seront d'ailleurs les principaux acteurs de la conquête musulmane de l'Ibérie, menée par Tariq Ibn Ziyad depuis Tanger et soutenus par un berbère chrétien nommé Julien.

Le chelha tunisien (شلحة تونسية) ; berbère : tachelhit tatunsit ou tachelhit n Tunes) est un terme générique appliqué en Tunisie aux parlers berbères du pays . Dans certaines

régions on l'appelle aussi jballi (جبالي) en arabe tunisien. Fortement minoritaires, les berbérophones tunisiens représentent de nos jours moins de 0,5 % de la population. Plus récemment, l'expansion islamique, en particulier avec l'invasion des Hilaliens au XI^e siècle a enrichi la composante génétique moyen-orientale évaluée globalement à 25%.

Les résultats génétiques obtenus sur des populations considérées d'origine arabe en Tunisie apportent des arguments de l'existence d'un métissage entre les populations berbères et les populations en provenance du **Moyen-Orient**, indiquant que l'orientalisation du Nord de l'Afrique et de la Tunisie est un processus ancien qui n'est ni un impact principalement culturel ni un remplacement démographique de la population berbère locale par une population arabe.⁴⁵

A Djerba et aux différents villages berbères du pays on parle encore la langue ancestrale et on pratique même les coutumes et les habitudes des ancêtres.

⁴⁵ Kapitalis.com

La population juive de Tunisie, estimée de 1 500 personnes en 2003, soit moins de 0,1 % de la population totale. En 2018, la communauté la plus importante est celle de Djerba, bien devant celle de Tunis

(13) Les villes et villages

Andalous

Cette fois-ci nos amis ont eu l'idée de saisir l'occasion des vacances pour aller voir et explorer les merveilles de notre pays en passant voir les villes andalouses, ville par ville, village par village. « Avec l'expulsion des morisques en l'an 1609, ce fut l'arrivée en masse de près de quatre-vingt mille Morisques en Tunisie alors gouvernée par les Hafsides quand les premiers immigrés s'installèrent à Tunis Les premiers arrivages furent attirés par la présence d'Abou Zakaria El Hafsi qui avait été auparavant Gouverneur de Séville. Leur établissement a eu lieu tout d'abord dans la capitale et dans les lieux les plus fertiles de ses environs. C'est ainsi que les vagues d'immigration se succédaient en Tunisie sur le chemin des prédécesseurs, encouragés à l'instar des Hafsides par les

gouverneurs turcs Othmen Dey et Youssef Dey comme citait Ibn Abi Dinar.⁴⁶

Le terme « morisque » (de l'espagnol morisco) désigne les musulmans d'Espagne qui se sont convertis au catholicisme entre 1499 (campagne de conversions massives à Grenade) et 1526 (à la suite du décret d'expulsion des musulmans de la couronne d'Aragon). Il désigne également les descendants de ces convertis, écrit Wikipédia.

Quand, en 1492, les Rois Catholiques, s'emparèrent de Grenade, ils avaient conclu un accord avec les musulmans habitant l'Andalousie. Il avait été convenu que les musulmans pourraient continuer à pratiquer leur religion, que les mosquées seraient maintenues, que les coutumes musulmanes seraient respectées et que les vêtements traditionnels pourraient continuer à être portés. Ces andalous musulmans parlaient l'espagnol et vivaient mêlés aux autres habitants de confession catholique, aucun signe extérieur ne

⁴⁶ journals.openedition.org

les distinguait du reste de la population. Ils payaient cependant une taxe spéciale

L'Histoire de l'émigration des Andalous en Tunisie commence bien avant la chute de Grenade en 1492 mais elle s'est intensifiée depuis cette date. Elle s'est prolongée sur deux siècles avant l'expulsion totale de tous les Morisques andalous de la péninsule ibérique en 1610. Ils étaient des agriculteurs habiles, des artisans, des commerçants et, surtout, par leurs compétences artistiques et littéraires qu'ils brillèrent.

Installés en Tunisie ,après l'expulsion, ils laissèrent leurs empreintes un peu partout tout autour de la capitale et au sein de la Médina raconta Ezdihar à son partenaire Majd tout en lui montrant des pages d'une revue spécialisée et des photos de divers monuments restés debout depuis le début du dix-septième siècle en lui parlant ,surtout, du célèbre Slimane Mostafa Zbiss, le pionnier de l'archéologie en Tunisie et ses précieux documents historiques.

Ibn khaldoun les cita comme " les uns poètes distingués, les autres écrivains éloquents, savants illustres, princes magnanimes, guerriers intrépides ⁴⁷."

"Ainsi les Morisques occupèrent les villes et les villages du Cap Bon (Hamman-Lif, Soliman, Grombalia, Tourki, Belli, Nanou et Zaghouan), de la Vallée de la Medjerda (Sloughia, Medjez el Bab, Grich el Oued, Tébourba, Djedeida et Guelaat Al Andlouss) et de la région de Bizerte (Ausdja, El Alia, Metline, Ras El Djebel, Porto Farina, Menzel Djemil, Mateur et Bizerte). Les Andalous ont même construit leurs propres villes, tel est le cas de Testour, ville typiquement andalouse". Ils laissèrent leurs empreintes dans de nombreux monuments qu'ils construisirent à commencer par le style, le décor, les coupes, les minarets et les appellations qui leur rappellent le pays d'origine et la nostalgie du pays natal. La mosquée Echbili, le mausolée de Sidi Kacem Zliji, autrefois spécialiste en la matière, la fameuse mosquée Ezzitouna, touchée, elle aussi, par les mains habiles des descendants des Moricos. Le

⁴⁷ Histoire de Tunis. Wikipédia.

portique qui domine souk el fakka, celui des fruits secs. Non loin de là, la rue des Andalous, les beaux monuments, les belles villas et constructions et l'incomparable architecture importée du pays lointain, jadis, leur excellent paradis terrestre. Cette rue qui se distingue par les portes cloutées et décorées de heurtoirs à panneaux en fer peint. Des ateliers de tissage à la rue Tourbet el Bey parallèle à la rue des Andalous. Ils introduisirent l'élevage du ver à soie dans les localités El Hrairiya, la Mannouba et Grombalia. Ils fondèrent une école à la Hara et influencèrent la Médina de Tunis par leur savoir-faire et leur savoir vivre, leur technique de l'industrie artisanale à l'instar du souk Echawachine et comme à Tunis ville leurs empreintes se distinguèrent là où ils s'installèrent, production des tuiles, faïence et briques. L'agriculture⁴⁸ et la nouvelle méthode d'irrigation, la noria à eau et les moulins à vent, même dans les domaines de la cuisine et de la musique, ils avaient leur plus, ajout et leur nouvelle culture... Ils étaient comme les Romains, ils aimaient

⁴⁸ Histoire des Andalous en Tunisie. Slimane Mostafa Zbiss.

la civilisation, l'eau, la terre, l'agriculture et les grandes constructions.

Émus, même trop éblouis, par l'habileté et l'instruction des Moriscos, Ezdihar et Majd décidèrent de tout voir à travers les villes et les villages moresques qui entourent la capitale de tout bord. Un ajout capital aux diverses civilisations rencontrées dans ce vieux pays. Ils commencèrent par Hammam Lif à un vol d'oiseau de la capitale (22 km). Une soif avide et un désir vorace et ardent à en savoir encore de la diversité des composantes ethniques et culturelles...

Grombalia, Turki, Belli & Nianou les villages andalous

Grombalia

« Si le nom de Grombalia laisse transparaître sa lointaine ascendance latine son nom latin « Hukulumbarros » signifie pigeon voyageur⁴⁹, la ville actuelle a vu ses premiers

⁴⁹ Wikipedia

habitants arriver d'Andalousie. Une importante colonie italienne a longtemps vécu dans ses environs. Grombalia réputée surtout pour ses vignes. La municipalité de la ville de Grombalia est créée en 1921. On trouve l'arôme du passé au centre de la ville avec les ruelles étroites et la grande et ancienne mosquée du temps des premières arrivées comme aux autres communes andalouses partout où on va. »

Majd et Ezdihar sautèrent d'un endroit à un autre comme deux pigeons voyageurs venus des terres lointaines. Ils voulurent tout voir et savoir en cette opportunité qui sait les jours à venir. On ne change jamais le présent par l'avenir et le connu par l'inconnu disaient-ils !

Hamмам lif

Hamмам-Lif tire son nom de deux sources thermales émergeant au pied du Jbel Bou garnine. Ces sources ont la réputation de guérir les infections liées aux problèmes respiratoires. Un palais beylical abandonné, d'autres monuments délaissés malgré la beauté de la ville qui dort paisiblement entre la mer et la montagne. Les cités

nouvellement implantées attirent l'attention des temps modernes et font sombrer la douce ville dans l'histoire des temps perdus.

"Pendant la période arabe, le site n'est guère fréquenté et ce n'est que vers 1750 qu'Ali II Bey ⁵⁰ fait construire, pour son usage personnel, un pavillon au voisinage immédiat de l'une des sources qui prend le nom d'Aïn El Bey. Il fait aussi édifier des installations pour les voyageurs et les malades à proximité de la seconde source appelé Aïn El Ariane. En 1826, Hussein II Bey fait construire, à côté du pavillon, une résidence pour y habiter avec sa famille et sa cour pendant une partie de l'année. Cette résidence assez modeste est à l'origine du palais beylical dont certains souverains régnants feront leur résidence d'hiver, tout en conservant l'usage des eaux d'Aïn El Bey. L'autre source sert donc à alimenter les établissements à usage public."

Seize kilomètres séparent Soliman de Hammam lif en côtoyant Sidi Jehmi du côté de la mer et Borj Cidria de l'autre

⁵⁰ Wikipedia & Wepost

côté et en passant par la Cité Seltene jusqu'au centre du Bled.

Admirable trajet, abdiqua Ezdihar qui tient le volant.

Tu vas t'en émerveiller ma prof d'histoire, répliqua Majd

Soliman



Au Cap Bon, on peut découvrir une Tunisie paisible. Située au cœur d'une plaine fertile, Soliman était jadis le milieu favorable des agriculteurs turcs et andalous. La ville doit son essor à partir du seizième siècle à l'installation de soldats turcs de l'Empire ottoman et son nom aussi d'un

certain turc nommé Soliman qui avait sur les lieux un vaste domaine agricole, et au dix-septième siècle à l'arrivée de populations moresques.

Les deux mariés font la course au temps, ils ont beaucoup à voir tout en parcourant une vingtaine de villes et villages andalous parsemés tout autour de la capitale.

Le centre de la ville de Soliman possède un maillage de rues étroites couronnées par des voûtes et des arcs. La ville ancienne possède une architecture purement et nettement andalouse dont quatre mosquées. La plus grande est bâtie en l'an 1616 et caractérisée par un style clairement andalou. Elle est jusqu'à aujourd'hui, une ville entourée de vergers et de jardins de toutes sortes.

Le Cap Bon se visite facilement en une journée de voiture. Concentré du pays, aux senteurs agricoles, aux couleurs méditerranéennes et aux stations balnéaires de classe internationale, le Cap Bon est une région emblématique de la Tunisie, écrit le site tunisieautrement.com, ses villes de Nabeul et surtout l'iconique Hammamet, que d'aucuns

jugeront peut-être trop touristique, figurent sur les itinéraires incontournables du pays. Le climat, les belles plages, la tradition d'hospitalité des habitants y ont toujours attiré les visiteurs et les autres villes ou villages de la région ne manquent pas d'intérêt non plus ..

Autrefois et au début du dix-huitième siècle un certain espagnol nommé Francisco Ximénez⁵¹ nous relata les minutieux détails des villages morisques qu'il découvre et parcourt en nous laissant des informations très intéressantes.

" Tout d'abord ce sont les routes du Cap bon qu'il va découvrir, écrit Raja Yassine Bahri, et il est subjugué par le paysage qui lui rappelle étrangement celui de l'Espagne. Il est frappé par les jardins et les vergers remplis d'arbres fruitiers, les champs de vignes et d'oliviers. Plusieurs espèces d'olives sont les mêmes que celles de Séville."

- En effet, ajouta Ezdihar, jusqu'à nos jours le Cap bon et le nord de la Tunisie se distinguent bien du reste du Bled. C'est

⁵¹ LES MORISQUES EN TUNISIE UN SIÈCLE APRÈS LEUR ARRIVÉE. Raja Yassine Bahri

bien l'apport des andalous chassés, autrefois, malgré eux!

- La différence est bien claire et nette, ajouta Majd surtout en ce qui concerne l'agriculture, l'artisanat, les ponts et chaussées et tu vas voir les villes et les villages aux alentours de la Medjerda.

Ils étaient brillants en tout, même en lettres, en droit, en administration et en politique ...

Ainsi dans les autres villages andalous du Cap bon, Grombalia, Tourki, Belli et Nianou, on y trouve de la verdure partout et toutes sortes d'arbres fruitiers, voire même, le savoir-faire purement andalou .

- Ezdihar évoqua plusieurs noms morisques qu'elle retient encore de ses diverses lectures : Merrichko, Sancho, Nigrrou, Cristou, Blanco, et surtout Zbiss, Mourou et Lindolsi qui sonnent encore et qui étalent les arômes purement andalous.

- Également Merichkou (Morisco, ou Morisque en français), Kristou (Christ), Gmach (Gomez), Rouissi (Ruiz), Kortobi (Kortoba, ou Cordou) ou Fourti (Fuerte, ou fort). Ajouta Majd en lisant un paragraphe d'une revue.

Belli

Belli ce beau faubourg est une commune entourée de vergers d'oliviers et d'arbres fruitiers de toutes sortes, la grande mosquée date également de leur première arrivée. Les empreintes andalouses y existent encore...

Nianou

Entourée elle aussi de vergers et de verdure non loin de Turki. Des mosquées purement andalouses qui datent depuis leur arrivée en Tunisie. Belli et Nianou comme Grombalia et Turki sont des communes agricoles de haute qualité.

Zaghouan

Un trajet d'environ une heure de Belli à Zaghouan, l'autre ancienne commune morisque bien connue, à part le temple des eaux et ses anciens monuments romains, et à part l'apport morisque qui date du dix-septième siècle. Les

derniers escarpements du Jebel servent d'assise à une agglomération andalouse qui porte le même nom que la montagne à laquelle elle paraît s'accrocher, il semble que la colonie des émigrés ait cherché, de préférence à un terrain plat, un terrain montagneux du haut duquel elle pouvait surveiller la campagne environnante et les jardins qui sont en contrebas des remparts de la ville, citait l'auteur de « Quelques sites andalous en Tunisie⁵² ». Le plan toujours en échiquier, est ici un peu gêné par les fortes pentes du terrain. Aussi, certaines voies sont-elles en escalier. Mais l'impression générale qui se dégage d'une visite à travers l'agglomération de la population et par le coup d'œil d'une portée illimitée sur le beau paysage ambiant dit Ezdihar.

Ximénez, au début du dix-huitième siècle, décrit la ville de Zaghouan⁵³, ville andalouse, entièrement construite par les morisques expulsés d'Espagne en 1611 ayant 1.000 habitants

⁵² موقع تاريخ تونس ومدنها، العادات والتقاليد.

⁵³ LES MORISQUES EN TUNISIE UN SIÈCLE APRÈS LEUR ARRIVÉE. Raja Yassine Bahri

dont la majorité serait d'origine espagnole ; il y a également quelques arabes, nous dit-il. Il évoque également une ville située en hauteur et contournée par des ruisseaux où il y a une mosquée, dix marabouts et une zaouia : Sidi Ali Azzouz. Les deux mariés se promenèrent dans la ville antique, prirent les photos souvenirs de la grande mosquée, des rues étroites et escarpées, des anciens vestibules et édifices et au restaurant bien connu Dar Zaghouan se reposèrent pour continuer leur trajet à Mjez El Beb.

Tout au long du trajet, de la verdure partout et du malouf purement andalous émis de l'appareil de la voiture. Du partage et de la joie. Ezdihar apprécie ces informations à propos des morisques et de la diversité ethnique et culturelle du peuple tunisien un peu partout sur les sites et les revues. L'histoire des peuples c'est leur vraie identité reconstituée depuis l'existence de leurs ancêtres à l'aube des siècles.

Mjez-El-Bab

Situé à soixante km sur la route de Tunis au Kef, Madjez el Bab est un centre andalou institué au XVIIe siècle sur les bords du fleuve Medjerda. Le pont qui dessert les deux rives du village est une réplique en plus petit, du pont de Cordoue. Centre à la fois commercial, artisanal et rural, Mjez el Bab conserve encore son tracé original en échiquier et les caractéristiques de l'architecture simple mais typique de l'Algarve espagnol, ou Estrémadure (L'Algarve, région emblématique du sud du Portugal est surtout connue pour son ensoleillement, présent une bonne partie de l'année.)

En 701 l'ancienne Membrassa⁵⁴ devient Medjez el-Bab après le passage du chef de guerre arabe Hassan Ibn Numan lancé à la poursuite de la guerrière Dihya, connue Al Kahina chez les arabes qui les a combattus, cheffe de la résistance berbère contre la conquête musulmane du Maghreb et qui a succombé en l'an 703. ... En 1892, après l'avènement du

⁵⁴ Wikipédia.

protectorat français, Medjez el-Bab prend le statut de municipalité.

Loin de presque quinze kilomètres, la petite Sloughia se montre en blanc dans la verdure sur le chemin de Testour et à presque huit kilomètres de cette typique ville andalouse.

C' est l'un des centres les plus florissants qu'aient constitué les Morisques sur le cours du fleuve Medjerda. C'était une sorte de métropole de la région où se tenaient le représentant du gouvernement turc et le Cadhi qui rendait la justice. Organisés de manières à satisfaire les besoins de toute la centrée environnante, les corps de métier comprenaient à peu près toute la gamme des professions et de la production des grandes villes. De la sorte, on pouvait s'abstenir d'aller à Tunis (soixante-dix-sept km) pour se procurer quoique ce soit, sauf pour aller parfaire son instruction à la grande mosquée Zitouna. Testour est le seul centre andalou qui ait encore conservé entièrement son aspect de village espagnol. Les familles qui y vivent s'appellent encore Bentor (Pintor), Mirichkou (Morisque),

Merkikou, Hendili (de Hendin près de Grenade), Zbiss (Llopis), j'Hîne (de Jaen), Marco, etc.

- Comme c'est honteux d'ignorer l'histoire et même la géographie de son pays sursauta Ezdihar en souffrant. Peut-être les moyens manquent pour beaucoup.

- Même en se procurant des livres et des revues et même aussi en cherchant sur le net on peut se cultiver ajouta Majd.

Slouguia

Slouguia, qui est bâti, comme Testour, vers 1609 sur la rive droite de la Medjerda⁵⁵, possède une Grande Mosquée d'une valeur architecturale remarquable par rapport à ses modestes dimensions. L'édifice dont la façade donne sur la petite place du village, se compose de tous les éléments habituels d'une mosquée à khutba : sahn, bordé sur le côté nord d'une galerie, minaret, situé dans la cour devant le mur antérieur de l'oratoire et salle de prière, divisée par trois rangées de

⁵⁵ Urbanisme et architecture des Morisques.

quatre colonnes de remploi en quatre nefs de trois travées. À part les deux coupoles élevées dans l'axe du mihrab, les voûtes d'arête recouvrent la totalité de cette salle. Ces voûtes sont doublées d'une toiture en croupe de tuiles creuses analogues à celles de Solman ou de Testour.

« C'est Philippe III (1598-1621) qui, sous l'influence du clergé et après consultation de l'assemblée des prélats espagnols, décida de l'expulsion définitive des morisques de toute l'Espagne : le premier décret dans ce sens est annoncé le 22 septembre 1609 . » Ecrit journals.openedition.org

Testour



Elle est bâtie, au début du XVII^e siècle (vers 1609), sur la Medjerda en lieu et place du village romain de Tachilla⁵⁶. Sa Grande Mosquée bâtie durant le premier tiers du XVII^e siècle, probablement avant 1631, ses ruelles et ses maisons de plus de 600 ans en font l'une des villes les plus anciennes de Tunisie .

La grande mosquée de Testour, édifiée durant le premier tiers du XVII^e siècle (probablement avant 1631) par Mohamed Tagharinou, immigré d'origine andalouse.

À l'hôtel Ibn Zeidoun, nos deux amis prirent leur repas et se reposèrent un peu pour passer ensuite une soirée de vrai et authentique malouf. Dans une revue Ezdihar lisait ce que suit d'un article de Raja Yassine Farhat et Majd l'écouta attentivement :

⁵⁶ Wikipédia.

« Ximénez⁵⁷ parle longuement d'une cérémonie de mariage à Testour. La fête dure trois jours et, pendant ces trois jours, on danse, on chante, on joue des instruments de musique. La première fête a lieu chez le futur marié. La dernière consiste à ramener la fiancée accompagnée de musique et de chandelles à la maison du marié où a lieu la fête. Dans plusieurs villages les mets mentionnés par Ximénez au XXVII^e siècle continuent d'être d'usage aujourd'hui comme la olla espagnole. À Testour, il existe encore un plat morisque, kisâlech, plat spécial qui comporte des escalopes roulées avec des œufs battus et du fromage, le banâdig (alpanada), pâte farcie de viande et cuite au four, le masapan, kaak, etc. Mais la plupart des mets d'origine morisque on les retrouve dans les grandes manifestations traditionnelles : mariage, enterrement, circoncision, etc.

⁵⁷ XiMÉNEZ, Francisco, *Diario de Túnez*, il demeura dix-sept ans en Afrique du nord. De 1718 à 1720 à Alger et de 1720 à 1735 à Tunis.

D'autre part, la ville de Testour⁵⁸ ne cesse de le surprendre. Tout d'abord c'est le paysage de Grenade qu'il retrouve, la ville elle-même a été construite sur le modèle de Grenade, il retrouve un quartier appelé l'Alhambra, au milieu de la ville, ils avaient construit une grande place carrée où ils avaient introduit une coutume espagnole : la fête de la corrida comme en Espagne, dit-il. La ville avait 800 maisons et toutes construites de tuiles rouges à la manière espagnole et au milieu on retrouvait le patio espagnol avec quelques exceptions dans la position des balcons et fenêtres. Les vieux parlent encore un bon espagnol mais l'immigration arabe dans cette région a changé progressivement les vieilles traditions espagnoles et les mariages mixtes entre morisques et arabes ont été à l'origine de la perte de l'usage de la langue espagnole que les Morisques avaient essayé de garder pendant plus d'un siècle .

Un des mets les plus importants est le sfenz⁵⁹, sorte de

⁵⁸ LES MORISQUES EN TUNISIE UN SIÈCLE APRÈS LEUR ARRIVÉE. Raja Yassine Bahri

⁵⁹ Les Morisques en Tunisie un siècle après leur arrivée. Raja Yassine Bahri. (XIMÉNEZ, Francisco, Diario de Túnez, (1720-1722),)

beignets préparés de manière différente des beignets du reste de la Tunisie. Ils sont servis chauds dans de grands récipients en cuivre étamé ayant la forme de coupe et accompagnés de bols contenant du miel. Marqa hluwa, sorte de ragoût pas très épicé mais sucré, contenant de la viande, des marrons, des raisins secs, pois chiches, et des abricots ou des coins assaisonnés de poivre noir moulu, de safran et de cannelle pulvérisée .

D'autres mets préparés par les femmes à la maison, les pâtes, sorte de macaroni appelé makrona ou maqrundet el abari, c'est-à-dire, « macaroni des aiguilles », parce que, pour les faire, on enroule la pâte autour d'une aiguille de fer longue et fine. Ce pourrait être d'ailleurs l'origine des vermicelles. Plus réputées encore pour leur origine andalouse, sont les pâtes farcies comme les mzeme et le banadej. On raconte même qu'au moment où les riches « andalous » quittèrent l'Espagne, ils faisaient farcir des mzemes, non pas de hachis de viande, mais d'or ou de pierres précieuses pour remporter ainsi une partie de la fortune qu'ils n'étaient pas autorisés à sortir avec eux. La liste pourrait être longue .

Ainsi les recettes culinaires d'origine andalouse se sont

répandues surtout chez les populations qui ont directement connu l'émigration des andalous. En dehors de ce périmètre, leur influence ne semble avoir affecté que des milieux citadins. Ceci tient aux caractéristiques bien spécifiques de cette cuisine, comme la couleur jaunâtre due au safran et à l'absence quasi-totale de certains condiments fort utilisés par l'ensemble des tunisiens, notamment dans les milieux ruraux. Il est à remarquer également que le goût bien particulier dû au fromage et au smen et qui demeure un des caractères essentiels des recettes culinaires d'origine andalouse, est loin d'être apprécié par les populations du Sahel peu habituées à l'usage des produits laitiers. »

Le lendemain après une promenade au cœur de la ville antique, ils s'installèrent au café des andalous non loin de la superbe grande mosquée, du café arabe et du gâteau...

De Testour, ils reviennent sur le même chemin vers Tébourba en passant par Slougua et Mjez El Bab, cette ville aussi andalouse qui côtoyait la Medjerda qui leur était toujours bénéfique en tant qu'agriculteurs qualifiés.

Tébourba

Situés à trente km à l'ouest de Tunis, cette localité conserve totalement son plan en échiquier, beaucoup de ses maisons couvertes de tuiles rondes non vernissées et des porches splendidement ouvragés. Dans certains mausolées foisonnent les céramiques autrefois de types andalous fabriqués à Tunis, aujourd'hui, en partie remplacées par des plaques de majolique importées d'Europe. La grande mosquée locale est une splendide création de style hispano-maghrébin dont le mihrab a reçu les soins décoratifs. À Tébourba, on continue à porter des noms espagnols tels que Souria, Térouel, Ouiska, translitération contaminée des villes de la péninsule ibérique : Soria, Téruel et Huescar.

Ce qui est curieux dans la description de Tébourba par Ximénez en 1724, c'est l'usage de la langue espagnole, persistant encore à l'époque, et la construction d'écoles suite à leur arrivée où l'enseignement se faisait en langue espagnole. Dans certains procès morisques, concernant ceux qui étaient retournés après l'expulsion, j'ai moi-même

retrouvé, disait Ximénez, plusieurs cas où le morisque confesse devant l'inquisition d'avoir été converti de force à l'islam. La plupart de ces morisques convertis à l'islam évoquent les écoles coraniques instaurées pour eux et auxquelles ils étaient obligés d'y assister

Jdeida

À dix kilomètres de là, une autre commune andalouse, Jdeida qui se subdivise en deux, avec la Nouvelle Jdeida au nord, vers Mateur, construite sous le protectorat français. Elle est connue dans l'histoire du XX^e siècle comme le lieu d'une bataille de la Seconde Guerre mondiale, lors de la campagne de Tunisie, ayant opposé les Alliés et l'Axe.

Grich el oued reste à huit kilomètres du Mjez-El-Babet et El-Battan à quatre kilomètres de Tébourba. Deux petites agglomérations andalouses.

Et puis Kalaat El Andalous à quarante kilomètres de Jdeida. Un beau trajet de quarante minutes aux alentours de Mannouba et de l'Ariana

Kalaat El-Andalous

De Kalaat-El-Andalous via Zouaouine et Awsaja vers L'ancien Porto Farina, Ghar el Melh de nos jours en une vingtaine de kilomètre.

Kalâat el-Andalous est une ville située à une trentaine de kilomètres au nord de Tunis.

Rattachée au gouvernorat de l'Ariana, elle constitue une municipalité .. Son nom qui signifie « citadelle des Andalous » évoque l'installation de Morisques chassés d'Espagne et d'Andalousie au XVII^e siècle dans la vallée fertile de la Medjerda. Le site est connu dans l'Antiquité sous le nom de Castra Corneliana.

L'activité dominante est l'agriculture qui bénéficie de la proximité du seul fleuve pérenne de Tunisie.

La ville est dédoublée avec un village littoral qui accueille un port de pêche.

La proximité de l'agglomération tunisoise dont elle constitue une limite septentrionale et la beauté d'un cordon littoral

de sable en font l'un des futurs espaces touristiques de la capitale.

Ghar El Melh

Non loin de Kalaat El-Andalous, à vingt kilomètres presque, cette commune est cachée entre la montagne, le lac et la mer. Ghar El Melh, qui veut dire la Grotte du sel, ancien Porto-Farina, cette agglomération que les Européens ont appelé Porto- Farina, fut, en début du XVIIe siècle, aménagée par le souverain Youssef Day, comme citadelle maritime avec pour effectifs, les morisques expulsés par Philippe III d'Espagne. Trois grands fortins encore en place défendent la citadelle, dont un large bassin borde les magasins maritimes. Au siècle dernier, le prince Ahmed Bey y fit de nouveaux aménagements. Mais la place demeure toujours comme un bastion andalou. Autrefois, les familles portaient des noms chrétiens imposés par l'Inquisition. Aujourd'hui, on est revenu à des noms arabes. Néanmoins, quelques familles ont conservé leur nom espagnol, comme la famille Christo.

À Ghar El Melh Porto Farina), les Moriscos avaient construit un fort achevé en 1640. Il fut l'œuvre de l'architecte d'origine espagnole Musa Al Andoulsi. Il est constitué de hautes murailles. Son parapet signalé par un cordon qui enveloppe l'ensemble du fort, est coiffé de beaux merlons arrondis.

De là, ils passèrent voir Rafraf, sa belle plage et l'île d'en face celle de Pilau...(قمنارية) qui semble, durant des siècles, protéger de loin la belle plage de Rafraf.

Rafraf

Raf Raf est perchée sur une colline qui est adossée au Djebel Nadhour à presque treize kilomètres de Ghar El-Melh. En bas de la colline, et donnant sur la plage, on retrouve l'autre partie de la ville, nommée Raf Raf plage ou El Hmeri, qui s'étale le long de la côte. Depuis son rivage, on peut apercevoir l'île Pilau.

La cité est connue en Tunisie pour ses vignes, donnant un raisin muscat (مسكي رراف), ses plages et ses costumes traditionnels.

Ras Jbal

Historiquement, la région de Ras Jebel appartient aux régions traditionnelles d'agriculture paysanne. L'irrigation profite en partie d'une canalisation provenant de la Medjerda. Elle fait partie des villages à tradition andalouse où l'agriculture intensive remonte à un passé lointain.

Elle est à dix petits kilomètres de Rarraf et à neuf autres de Metline. Elle est au mi-chemin.

Au restaurant Digrandi, Majd et Ezdihar prirent leur déjeuner, une spécialité des villes côtières à base de poissons. Ils parlèrent des villes et villages andalous déjà visités, les empreintes encore inertes des premiers Morisques d'autrefois. Ils avaient un savoir-faire commun presque avec les Romains que nous avons jusqu'à aujourd'hui leurs innombrables traces.

Puis c'est à Metline qu'ils se dirigèrent joyeusement entourés de belle verdure et d'un arôme sans nom. Le bonheur qui les a comblés s'accélère de jour en jour et s'augmente de sensations et de douceurs.

Metline

- Autrefois mon oncle passa une partie de son service militaire dans cette paisible commune. Son nom sonne toujours dans mes souvenirs, dit Majd.
- J'ai toujours aimé cette diversité culturelle de mon pays, répondit fièrement, Ezdihar.

La petite ville de Metline se situe à 60 km au Nord de Tunis, entre Bizerte et Raf-Raf. Située au bord de la mer Méditerranée, elle occupe une presqu'île s'étendant entre la montagne, la mer et la forêt, avec un littoral long de plus de six kilomètres. Elle est à douze kilomètres d'El Alia et à neuf kilomètres de Ras Jbal.

En feuillant ses documents, Ezdihar continua :

« Après avoir participé à la guerre contre les forces espagnoles entre 1534 et 1574 et occupé plusieurs villes côtières vers la seconde moitié du XVIème siècle⁶⁰, des soldats ottomans se seraient installés sur le site après avoir bénéficié de concessions agricoles en récompense de leurs services bien qu'une autre hypothèse indique qu'ils furent la cible de la révolte des deys en 1596 et, mis à la retraite, auraient quitté leur base militaire de Bizerte pour s'installer non loin et fonder Metline. Comme une bonne partie d'entre eux aurait été originaire de l'île grecque de Mytilène, ils auraient donné ce nom au lieu de leur installation. Au début du XVIIème siècle, une deuxième vague de peuplement est attestée : celle des Morisques chassés de l'Andalousie reconquise par les catholiques en 1492.

⁶⁰ Wikipédia

Bizerte

Quant à Bizerte, la ville fut occupée, très tôt, par les Andalous qui y établirent une sorte de gouvernement républicain. Par la suite, au début du XVIIe siècle, le souverain turc, Youssef Day en fit une place maritime très forte. De nombreux groupes morisques, venus sans doute plus tard, ont été autorisés à installer entre l'enceinte de la ville et dans celle de la kasbah, face à la mer, un quartier qu'on appela « Hay al- Andalous » (quartier des Andalous) que l'usage populaire a transformé en « Mandleus ». Ce quartier existe encore et se caractérise par un tracé urbanistique en échiquier propre aux quartiers arabes (les morérian) d'Espagne où les Chrétiens avaient installé les anciens maîtres du pays, après les succès de la Reconquista.

Bizerte est une ville très riche par sa gastronomie raffinée et ses plats savoureux.

Parmi les plats les plus demandés ²,

Rechta njara hlowa' : Sous forme de rubans de pâtes fines faits maison, la Rechta est cuite à la vapeur. Elle est ensuite

imbibée d'huile d'olive, de beurre fondu et d'eau de fleur d'oranger, saupoudrée de sucre à volonté, et dégustée avec des fruits secs, des morceaux de dattes et des raisins secs.

Ou encore, le fameux **Casse-croûte Lablébi** : Il s'agit d'un sandwich aux pois-chiches cuits dans l'eau bouillante avec du sel et du cumin. On le garnit par la suite d'huile d'olive, d'harissa, de sardines, de thon ou d'olives, selon les goûts. Ce sandwich chaud est très agréable à déguster surtout pour combattre le froid en hiver.

El Alia



Cette ville existe depuis l'époque romaine. Son nom est alors Uzalis alors que son nom actuel lui viendrait de son

fondateur au Moyen Âge : Ali El Balight⁶¹. Il subsiste encore quelques ruines romaines dispersées dans la ville.

La population est composée en grande partie de descendants d'Andalous ayant fui l'Espagne après la reconquête chrétienne. L'architecture andalouse a d'ailleurs laissé ses traces sur l'ancienne ville située au sommet de la colline (Djebel Hima). La nouvelle ville d'El Alia se développe quant à elle dans les plaines entourant l'ancienne ville. Des monuments comme la grande mosquée et quelques mausolées ont survécu à la modernisation de la ville, la muraille et les portes qui entouraient l'ancienne cité ayant été détruites au début du XX^e siècle.

⁶¹ Histoire d'El Alia.

Menzel Jmil

L'origine du village de Menzel Jemil est des plus modestes il y a environ 500 ans .Un nègre nommé Jemil vint s'établir avec sa Famille sur les pentes alors couvertes de forêt qui viennent nourrir au bord du lac de Bizerte

Peu à peu quelques pauvres familles arabes vinrent se grouper autour des gourbis de Jemil

Il y a environ 300 ans un nommé Ouali originaire de Constantinople vint s'établir dans le pays. Vers l'an 1680 une famille algérienne les Ouled El Hadj Sassi El Karbi [El Gharbi] vint grossir le nombre de ses habitants.

Depuis, le choléra a ravagé deux fois le pays. Les souvenirs des habitants s'arrêtent là.

Menzel Jemil paraît devoir être identifié avec l'ancienne THEUDALIS⁶². Dit Ezdihar en feuilletant ses références...

⁶² Leplacartuel.com

Menzel Jemil entre Zarzouna et Zâiib d'une part et la mer et le lac d'autre part et tout près au sud-Est de la forêt Arrimal s'allonge sur une grande dimension et tient une place bien stratégique ajouta Majd. Jemil a su accaparer le lieu et l'espace et a bien construit sa maison et la ville de ses descendants ajouta Ezdihar en riant...

Menzel Abderrahmane

La Ville De Menzel Abderrahmane était peuplée depuis la préhistoire⁶³. Ses premiers habitants connus sont les berbères, issus de la migration des populations libyques venues du sud. Leur venue est attestée au moins 4000 ans avant -J C.

La ville aurait été fondée, sérieusement, dans la deuxième moitié du X^e siècle par les Omeyyades mais présente historiquement des traces préhistoriques et témoigne du

⁶³ menzelabderrahmencity.over-blog.com

passage des Andalous, des Siciliens et des Ottomans à partir du XV^e siècle.

Mais qui étaient les premiers habitants de la Tunisie ? demanda Majd. - Ce sont probablement les ancêtres des Berbères qui, 4000 ans avant notre ère, furent les premiers à peupler la Tunisie. Quant à la première grande civilisation, il s'agit de celle que fondèrent sur les côtes du pays les Phéniciens, au XIII^e siècle av. J. -C. lui répond Ezdihar.

Tunis

« De tous les centres où l'influence des Morisques a agi au Maghreb c'est à Tunis, sans aucun doute, que cette influence trouva le terrain le plus propice à une action en profondeur. Pratiquement ouverte à cette influence, depuis les premières années de l'Islam espagnol où les nouveaux musulmans commencèrent à transiter par Tunis et Kairouan, en allant en Pèlerinage à la Mecque et en revenant, Tunis devait recevoir à demeure ces colonies entières venues d'Espagne, notamment au VII^e siècle H./XIII^e J.-C., à la chute des grandes

capitales musulmanes, Cordoue, Séville, Valence, Murcie, etc... Par la suite, la chute de Grenade et enfin l'expulsion définitive des années 1609 et des années qui suivirent, amenèrent à Tunis un nombre incalculable d'émigrés espagnols. Installés comme chez eux, ces centaines de milliers de personnes, honnêtes, actives et habiles, surent donner à l'économie tunisienne une lancée qu'elle ne connut peut-être jamais auparavant. Pratiquement, dans la capitale tunisienne, tout était devenu « andalou » parce que les gens s'y faisaient appeler Sancho, Karabaka (de la ville espagnole Caravaca), Kabadou (de Quevodo), Balma (de Palma), etc... Mais aussi, on parlait espagnol et on le faisait parler aux autochtones, par l'introduction d'une profession la fabrication des chéchias (= calottes de laine), où toute la terminologie est demeurée espagnole, jusqu'à l'heure actuelle. Certains quartiers de Tunis s'appellent encore Biga (de Véga), Morkadh (de Mercado), Bardou (El-Pardo),⁶⁴ etc... Cette influence qui s'étendait également à la cuisine, au

⁶⁴ <http://www.smzbiss.org/>

vêtement et à l'habitat est encore vivace dans les usages tunisiens.

Le Bardo⁶⁵

C'est la translittération contaminée du mot espagnol (el-Pardo) qui veut dire, à peu près, terrain couvert de fleurs. On sait qu'actuellement, le chef de l'État espagnol occupe, dans les environs de Madrid, le Palais d'El-Pardo. En Tunisie, il semble que cette dénomination apparût au XIII^e siècle ou au XIV^e siècle. D'évidence, il s'agit là d'une transplantation du même objet en Tunisie, soit par le canal des princes hafside qui, d'origine espagnole, avaient eu un commandement en Espagne, soit par le canal des musulmans connus à la cour de Tunis, après la chute des grandes capitales musulmanes, Cordoue, Séville et Valence, soit enfin, par le canal de la colonie espagnole chrétienne qui vivait en grand nombre dans la capitale tunisienne. Le Bardo fut, à

⁶⁵ Le Bardo, Slimane Mostafa Zbiss.

l'origine, un palais autour duquel s'étendait un parc immense. Par la suite, il devint un centre de gouvernement, défendu par de puissants remparts, à deux km de Tunis. Mais, que l'on soit à l'époque première ou aux époques suivantes, la note andalouse fut toujours la note dominante dans tous les domaines. Aujourd'hui les monuments qui restent encore debout à l'intérieur de l'enceinte, sont de style hispano-maghrébin... »

La Goulette.

Ce port⁶⁶ de guerre reçut, au début du XVIIe siècle d'importants aménagements auxquels les Morisques avaient contribué notablement. Ceux-ci qui avaient servi dans la marine espagnole se sont trouvés du jour au lendemain, éjectés de leur pays. Ils vinrent donc offrir leurs services, leur compétence et leur expérience professionnelle aux rois de Tunis. Ils firent de la Goulette, de Ghâr el-Melh (ex-Porto-

⁶⁶ Quelques sites andalous de Tunisie. Slimane Mostfa Zbiss.

Farina) et de Bizerte, les trois grandes bases de la puissance turque au centre de la Méditerranée.

En effet, cet apport de gens immigrés malgré eux et par la force a métamorphosé profondément la société tunisienne de l'époque, écrit Raja Yassine Bahri⁶⁷.

La Goulette vous permettra d'explorer à la fois les origines berbères, les ruines romaines, la légende carthaginoise, la gastronomie juive, les douceurs andalouses, les traditions et mosquées musulmanes, les saveurs arabes, les grandes maisons ottomanes, le style colonial français et bien sûr l'accueil Tunisien !

Une tournée bien choisie et bien riche, les revues, les livres et les sites de la toile bleue n'en manquent plus. De la promenade réelle et de la lecture virtuelle et tout se clarifie à merveille .

La côte d'un peu partout, l'intérieur arabe et berbère arabisé et le nord turcs et andalous ainsi que les diverses races

⁶⁷ Les Morisques en Tunisie un siècle après leur arrivée. Raja Yassine Bahri. (XiMÉNEZ, Francisco, Diario de Túnez, (1720-1722),)

autochtones ont bien consolidé la culture et la personnalité tunisienne.

Les deux mariés se retournèrent bien gais et heureux à leur foyer et ces beaux et doux souvenirs persisteront à jamais. Un jour un livre⁶⁸ de qualité de Maria Ghazali tomba entre les mains d'Ezdihar, elle qui enseigne cette matière, et sur le coup, elle a bel et bien décidé de continuer ce qu'elle a commencé à propos la richesse de la diversité ethnique et culturelle de ce divers patrimoine parsemé ça et là dans ce beau pays...

« Maures, Turcs, Kulughlis, Juifs, Grecs, Européens : voilà la composition ethnique de la Régence de Tunis à la fin du XVIIIe siècle. Ce mélange pluriethnique, de religions et de nations fait de Tunis un lieu de cosmopolitisme. Loin des idéaux de cosmopolitisme des intellectuels du Siècle des Lumières, le cosmopolitisme à Tunis est un cosmopolitisme d'intérêts politiques et économiques qui engendrent parfois,

⁶⁸ Le cosmopolitisme dans la régence de Tunis à la fin du XVIII^e siècle à travers le témoignage des espagnols

sur le terrain, des tensions inter et intra-communautaires. Les limites du cosmopolitisme se trouvent précisément dans les raisons de celui-ci.

Province de l'Empire ottoman depuis 1574, à la population autochtone maure sont venus s'ajouter des Turcs : membres du gouvernement d'une part, mais aussi janissaires, se distribuant entre garnisons des places fortes situées sur les côtes ou à l'intérieur des terres, la mahalla, camp volant qui, deux fois l'an, au début de l'été dans le nord, et au début de l'hiver dans le sud, va lever les impôts, et, enfin, navires corsaires. Ces Turcs, après avoir occupé des fonctions administratives ou militaires, ne sont pas tous repartis : certains se sont installés dans le pays, ont épousé des femmes maures, et donné naissance à des kulughlis, qui ont bientôt formé une classe sociale intermédiaire entre celle des Turcs et des Maures.

Avec Husayn Ben Ali (1705-1740), s'installe à Tunis une monarchie héréditaire kulughlie,⁶⁹ et le bey, même s'il reconnaît la suzeraineté de la Sublime Porte, règne en souverain indépendant et concentre entre ses mains tous les pouvoirs. Depuis lors, il gouverne avec le concours d'un petit nombre de hauts dignitaires qu'il choisit parmi ses mamlûks. Si les Turcs sont toujours présents, notamment dans la milice des janissaires régulièrement renouvelée par des recrues venues du Levant, leur nombre, et surtout leur pouvoir au niveau du gouvernement, est considérablement réduit sous Hammûda Ben Alî (1782-1814). C'est ce que nous confirme un document anonyme en français (Questions sur Tunis, 1788) .

Quant au nombre de Turcs faisant partie des troupes entretenues par le bey, sur 20.000 hommes représentant l'ancienne milice, il n'y en a que 5.000, les autres étant des kulughlis et des mamluks.

Les kulughlis sont sur le même pied d'égalité que les Turcs. Ils sont inscrits dès leur naissance dans le livre des soldats,

⁶⁹ <https://journals.openedition.org/>

et ont environ six sols par jour jusqu'à ce qu'ils soient en état de porter les armes. Ils se présentent alors et on leur donne la paye, s'ils sont bien confirmés ; autrement, ils sont renvoyés avec une solde d'un sol par jour pendant toute leur vie sans être obligés à aucun service militaire. « Ils sont d'une caste privilégiée à celle des Maures et des Arabes. »

Les mamluks sont, pour leur part, essentiellement destinés à la garde rapprochée du bey, divisée en deux compagnies d'environ 25 hommes.

Près de la moitié des soldats (donc environ 10.000) sont à Tunis, où ils sont répartis entre la garnison de la ville et le camp ; les autres étant sur les frontières (Tabarka, Bizerte, Porto Farina, La Goulette, Kélibia, Hammamet, Mahdia, Gafsa, Jerba). Si l'on considère que la population de Tunis est d'environ 130.000 habitants en 1788, le taux de militaires est de 7,6%. Le reste de la population est, pour 90%, constitué

de Maures travaillant dans tous les secteurs de l'économie d'une ville marchande et portuaire.»⁷⁰



70 Le cosmopolitisme dans la régence de Tunis à la fin du XVIIIe siècle à travers le témoignage des espagnols p 85-110

(14) Les descendants turcs et Janissaires

Ottomans ainsi que les Zwawa.

En cherchant d'autres ethnies qui ont leurs places dans L'échiquier ou la mosaïque du peuple tunisien, Ezdihar trouva, en naviguant la toile, des descendants turcs et Janissaires ainsi que les descendants de Zouaoua qui étaient des berbères de la Kabylie algérienne qui avaient servi les Beys de l'époque.

Les Turco-tunisiens, également connus sous le nom de Turcs de Tunisie ou de Turcs tunisiens (أتراك تونس), sont les Tunisiens descendants des Turcs et janissaires ottomans qui formaient un groupe en Tunisie.⁷¹

En 1534, avec environ 10 000 soldats, l'Empire ottoman prend le contrôle et s'installe dans la région, après

⁷¹ Wikipédia

que les habitants aient demandé leur aide en raison de craintes que l'Empire espagnol les envahisse. Dès lors, pendant la domination ottomane, les Turco-janissaires colonisent et dominent la vie politique de la régence de Tunis pendant des siècles. Par conséquent, le profil ethnique de la Tunisie change avec la migration des janissaires et Turcs d'Anatolie et l'apparition des Kouloughlis, peuple au sang mélangé européen et tunisien. Au nord du cap Bon, la ville de Hammam Ghezèze (« bain d'Oghuz ») est peuplée de descendants d'Oghouzes (Ghezèze étant l'équivalent de ce terme en arabe tunisien). Les Turco-janissaires en Tunisie constituaient traditionnellement une élite privilégiée qui occupait des postes au sein de l'armée et de la bureaucratie. Cependant, au XIXe siècle, les mariages avec la population locale lient les familles dirigeantes à des notables autochtones.

À cette époque, de nombreux Turco-janissaires se tournent également vers le commerce et l'artisanat, initialement dans le Souk El Trouk (souk des Turcs), où un nombre considérable de la famille Ben Romdhan, d'origine turco-janissaire,

revendique les familles Hamza, Turki, Kazdaghli, Agha et Snène.

Parmi les autres familles tunisiennes d'origine turco-janissaire figurent les Bayram, Belkhodja, El Materi, Sfar, Osman, Mami et Slim.

Les Zouaoua, Zwawa, ou Gawawa (en berbère : Izwawen ou Igawawen), sont ensemble de confédérations Kabyles (berbères) de Kabylie ; ils tirent leur nom d'un des massifs montagneux de la région : l'Agawa. Ils étaient localisés de Béjaia à Dellys.

Leur arrivée de la région tribale algérienne invoquée par les dirigeants turcs de Tunisie depuis la fin du XVI^e siècle, c'est à dire qu'ils sont venus à la fois avec les janissaires et les soldats turcs ... Ils se spécialisaient dans les tours « Al-Assa » dans les grandes villes, où il y a des clôtures, des portes et des déformations militaires.

Leurs noms étaient spécifiques : Hammou, Ahasnaoui, Amizyen ; Ehsan, Amirach, Idir, Mihoub

... Puis peu à peu leurs prénoms ont changé en prénoms

Tunisiens de l'époque. Ils étaient célibataires et passaient leur vie dans les casernes et les frontières même les guerres lointaines.

Leurs noms aussi étaient Zouaoui, Zwaghi, Mazoughi, Lagha, Rathani, Mahwashi, Jaljli et Jlili. La plupart d'entre eux étaient liés aux rites de Sidi Béchir c'est leur marabout et leur protecteur. Il a été enterré à Bab Dzira ... Quand ils sont devenus des tunisiens après de longues années, faute de moyens pour se marier, ils ont conçu ce que l'on appelle Aguiet Sidi Al-Béchir, soit un montant symbolique de 115 rials devenu 69 francs au début du colonialisme, ... Et maintenant, 69 millimes, son symbolisme est que le prédicateur ne donne rien à sa fiancée avant le mariage ... même un bonbon. Sinon, il est sorti d'Ouled Sidi Al-Béchir et a trahi l'alliance ... Ils étaient à Mahdia, Sfax, Gabes, Djerba et Gafsa, partout où il y a des casernes et des foyers et quoi faire au sein d'Askar El Bey ...

Ils étaient les pionniers et les piliers de l'armée tunisienne, surtout sous le règne d'Ahmed Bey...

Dans les guerres, notamment pendant la guerre de Crimée, ils les ont mis au premier plan « dans la gueule du canon ».

... C'était beaucoup pour eux sous l'arrangement de L'intelligent Mustafa Khaznadar, et il les a trahis lors du Soulèvement de 1865. Il a cherché l'aide de son autorité et de son influence dans son peuple, qui comprenait des soldats Zawawa, pour les utiliser pour ouvrir la voie et consolider le confort et extraire le Majba. Mais ils ont toujours été pénibles et diffamés par tout le monde. Ce qui est malheureux c'est qu'ils n'ont pas entre leurs mains quoi que ce soit même leur sort, leur vie de célibat ainsi que leur décision ...

Ils n'ont pas entre leurs mains quoi que ce soit même leur liberté ... ils ont toujours été des adeptes ... et quand ils se sont rebellés ... leur sort a été triste et misérable ... car ils sont sujets à des complots de la part de ceux qui leur ont fait confiance pour gérer leurs affaires publiques et privées. Askar Zawaoua a été dissous en 1883 ... Ils se sont mariés et se sont installés là où ils étaient.

Les Tunisiens, dans toutes les régions, sont connus pour leur accueil chaleureux et leur générosité envers les visiteurs. Ils sont souvent prêts à partager leur nourriture, leur maison et leur temps avec les autres. Ils ont une vive fierté nationale. Ils sont très fiers de leur pays, de leur histoire et de leur culture. Répétait Majd incessamment à sa douce copine...

Telle est la diversité culturelle et ethnique de la Tunisie, Morisques, Turcs, Janissaires, Zouaoua ainsi que les Arabes venus de l'Orient en diverses invasions et les berbères installés depuis des millénaires partout dans tous les coins de la Tunisie profonde.

Si ce n'est pas les difficiles moments de ces derniers temps, dans les villes, les montagnes, les campagnes, les déserts et les différents lieux de ce pays. Si ce n'est pas également ce manque terrible de moyens matériels dû à plusieurs phénomènes. La vie est de plus en plus chère, le transport, les séjours en nos hôtels, la consommation, bref, tout a un prix et un prix bien élevé pour les concitoyens, on aurait

voulu suivre les traces de ce couple qui a voulu frapper tant d'oiseaux en un seul coup : se jouir de leur noce, se divertir, explorer leur pays et connaître son histoire et sa gloire et ses diversités. Notre Tunisie est plus belle que l'on pensait et restera à jamais debout, confiante et fière jusqu'au bout.

Tels sont les biens de ce mariage, de nos inoubliables Majd et Ezdihar, construire un nid chaud et durable, connaître les trésors de la Patrie : Ses villes, son patrimoine et ses mœurs, ses ruines et son histoire, et surtout sa diversité culturelle et ethnique entassée depuis des millénaires et, surtout, consolider l'amour inlassable et infini de ce beau et paisible pays.

Al Amjed Al Othmani



Les références :

- Les villes andalouses en Tunisie. Tunisiabook.
- Les villes espagnoles de la Tunisie. Wepost.
- Quelques sites andalous de Tunisie.
- Histoire des Andalous en Tunisie.

Les Morisques en Tunisie un siècle après leur arrivée. Raja Yassine Bahri. (XiMÉNEZ, Francisco, Diario de Túnez, (1720-1722),)

- Wikipédia
- Discover Tunisia

- [1001 tunisia.com](http://1001.tunisia.com)
- linstant-m.tn/
- tunisia.co
- fr.lastminute.com
- guide-voyage-tunisie.com